

Chemins faisant

Du même auteur :

CHER BOURG, Éditions Verbatim 2021
LA MÉMOIRE DE CHERBOURG, Éditions Verbatim 2020
UNE ÉTRANGE SEMAINE, Éditions Verbatim 2019
CLÉMENCE, Éditions Verbatim 2018
FREDAINES volume 2, Éditions Verbatim 2017
RUBATO, Éditions Verbatim 2016
COUP DE BLUES, Editions Verbatim 2015
L'EMPERESSE, Éditions Verbatim 2015
FREDAINES volume 1, Editions Verbatim 2014
APOSTASIE, Éditions Verbatim 2013
SENS DESSUS DESSOUS, Mots'Arts Éditions 2012
TRANCHE DE VIE, Artim Éditions 2011
LA MARCHÉ DU SIÈCLE, Artim Éditions 2011
TRANCHE DE VIE (1ère édition), Aparis 2010

Pierre Dumoncel

Chemins faisant



Photo couverture : Pierre Dumoncel

Tous droits de traduction, reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

©Éditions Verbatim, 2022
<http://editionsverbatim.fr>

Anna Tyskiewicz, qui cachait avec soin un strabisme divergent, s'avisa un jour de demander à Talleyrand comment il allait. Le célèbre pied-bot, connaissant l'infirmité de la future comtesse de Potocka, lui répondit malicieusement : « Comme vous voyez, madame » !

J'en suis un peu là, aujourd'hui.

Je vois. Mais flou.

Ce « con » de Rousseau - qui s'est pris les pieds dans le tapis de la démocratie et qui, abandonnant sa femme et ses cinq enfants, a eu le culot de publier un ouvrage consacré à l'éducation et s'est permis de donner des leçons au maître de musique qu'était Jean-Philippe Rameau alors que lui-même n'était qu'un piètre musicien - a dit quelque chose qui s'apparente à : l'homme naît naturellement bon, c'est la société qui le corrompt !

Or, c'est faux. Je crois même que c'est tout le contraire...

Grâce à l'éducation et à la culture, dont l'art fait ô combien partie, je pense que l'homme peut échapper à son ADN sauvage et méchant. La cruauté des enfants est là pour nous le prouver à chaque instant, sans oublier l'implacable jugement de l'humaniste Romain Gary, pour qui « Les nazis étaient *humains*. Et ce qu'il y avait d'humain en eux, c'était leur inhumanité »...

En fait, c'est Nietzsche qui a raison...

Pour lui, l'homme est un animal animé par des instincts¹, dénué de toute forme de conscience réflexive, de morale ou de culture capable de structurer sa pensée. Toute sa théorie repose sur « la volonté de puissance », la vie contenant en elle un instinct de croissance qui n'est pas un choix, mais une tendance naturelle.

Par nature, un être vivant est porté à violenter, dominer, asservir, voire torturer les autres êtres vivants, y trouvant même une forme de bonheur... A l'origine de l'humanité, l'homme vivait en accord avec ses instincts, sans conscience et sans honte, avec des pulsions de vie tournées vers l'extérieur.²

1- *L'instinct étant un ensemble de dispositions innées poussant à agir de façon mécanique et irréfléchie pour assumer la survie et la maîtrise du milieu naturel.*

2 - *L'histoire regorge d'exemples : l'antiquité connut l'esclavage, le Moyen-Âge les supplices, le XXe siècle des guerres inhumaines, et le XXIe nous confronte chaque jour à toutes sortes de violence hors du champ de la raison .*

Or, toute l'histoire de l'humanité venant de la tendance des hommes à se regrouper pour former des sociétés toujours plus vastes afin de former un ordre social, il fallut domestiquer peu à peu l'homme par l'intermédiaire des châtiments et par le travail pour le rendre inoffensif et lui constituer une mémoire. Moment crucial pour l'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, qui explique par cette mutation le comportement de l'homme moderne. Ne pouvant plus exercer sa cruauté sur les autres, l'homme-animal, emprisonné dans les carcans de la société, a retourné ses instincts contre lui-même, devenant son propre bourreau ! C'est le schéma de la « mauvaise conscience ». Pas celle désignant le remords³, mais celle qui procure du plaisir à se supplicier soi-même sur le plan mental, produisant tout un ensemble d'instruments de torture sur le plan culturel ! Tendance dans laquelle s'engouffrèrent allégrement les religions. L'homme civilisé est devenu un homme malade – bourreau et supplicié -, décadent au sens où sa volonté de puissance s'est affaiblie, incapable de dire oui à la vie et la subissant comme un fardeau.

Évidemment, un tel déclin eut des effets sur la psychologie humaine. La pensée métaphysique

3 - Nietzsche refuse de considérer la mauvaise conscience comme un produit de la conscience - capacité réflexive à réfléchir à l'aide de la pensée et à se représenter sa propre situation.

devint le subterfuge intellectuel d'un monde réel que l'on fuyait au profit du monde « vrai », se situant dans l'au-delà. Le beau, le vrai, le juste devenaient du ressort des limbes, tandis que le monde sensible n'était que falsification, laideur et injustice. Mais quand vint l'époque des Lumières, le doute s'installa sur l'au-delà et il ne resta plus qu'une vision sans espoir d'un bas monde absurde où le bonheur était impossible et où rien n'avait plus de valeur. Le temps du nihilisme était advenu, avec son relativisme et son absence de hiérarchisation, car si tout est relatif, rien n'est important !

Comment ne pas s'emparer d'une telle démonstration aujourd'hui, dans un monde échappant à toute pensée discursive et où religion et politique ont totalement échoué ?...

Samedi 9 avril 2022

Ce matin là, je me réveille la gueule enfarinée... C'est un samedi matin, et j'ai un peu honte de l'état dans lequel je suis rentré quelques heures plus tôt... Eva, qui est à mes côtés, semble réveillée car, bien qu'elle me tourne le dos, je perçois le léger frémissement de son corps qui lui permet de jeter un subreptice coup d'œil sur le cadran de notre antique réveil en ferraille.

- Dis-donc, chérie, je lui dis en posant un délicat baiser sur son cou, cette nuit en dormant, tu m'a appelé connard...

- J' dormais pas !..., me répond-t-elle...

J'éclate de rire, et la félicite pour la qualité de son humour matinal.

Pas de réaction.

Pire, je la sens tendue et délibérément distante face à mes caresses langoureuses.

Je n'insiste pas, et me lève, en me disant que la journée qui se prépare ne va sans doute pas être

celle que j'espérais... Eva, qui n'a pas une once de méchanceté, n'est pas rancunière mais elle a de la mémoire ...

La semaine précédente, j'avais déjà un peu abusé des soirées festives avec mon ami Tom, dont l'épouse, Marie, avait dû ressentir le même dépit. Il lui avait dit, vers dix-huit heures, aller au bistro chercher des cigarettes et n'était rentré que tard dans la nuit. Le lendemain matin, à la question légitime de sa femme : « il te faut combien de temps pour aller de chez nous au bistro ? », il lui avait répondu : « ça dépend si tu y vas ou si t'en reviens »... Implacable ! Mais je ne suis pas sûr que Marie se soit déformée la mâchoire de rire à l'écoute de son irrésistible justification...

Je prends donc mon petit-déjeuner seul en regardant par la baie vitrée l'armée de piafs dévorant les graines que je viens de leur jeter. Je sais : faut pas le faire... ; mais je m'engage à les nourrir chaque jour, sans exception, palliant ainsi - me dis-je pour me déculpabiliser - l'éventuelle perte de leur instinct prédateur.

Ma poésie, à moi, passe par cette nature vivante que j'ai tout autant besoin de contempler que d'assimiler à mon mode de vie. La poésie ! Ce mot si magnifique à l'acception si galvaudée. « La poésie est une nécessité de l'univers ; elle n'est pas seulement une création qui s'opère à l'intérieur du Cosmos, elle est vraiment l'appel à l'être du Cosmos

lui-même. Les dieux n'envoient pas les poètes en ce bas monde par jeu, mais bien par nécessité : ils ont besoin de lui – lui, le Messenger de la parole jaillissante ». Ce sont les mots de Stephan Zweig commentant Hölderlin pour qui la poésie (ou l'art) est une véritable religion, et dont le poète est le prédicateur incontournable. « Puisque les êtres célestes n'ont pas conscience de leur existence, il faut bien, s'il est permis de le dire, que quelqu'un d'autre leur révèle le sentiment de leur existence : ils ont besoin d'un pareil homme ». Hölderlin compare le poète à un escalier faisant la jonction entre le céleste et le terrestre, le bas aspirant vers le haut et le haut vers le bas, l'esprit tendant vers la vie et la vie s'élevant vers l'esprit.

Hélas, le quotidien ne tient pas forcément compte de la poésie...

Eva surgit dans la cuisine, et ne vient pas déposer son rituel baiser sur mes lèvres. Je la sens tendue et préoccupée. Ses yeux, si doux, ont perdu leur tendresse, son front semble s'être allongé et ses cheveux, défaits, donnent à ses joues un relief menaçant. Son visage fermé m'invite à ne pas faire de surenchère, en réduisant au strict minimum une prise de parole qui pourrait à tout instant faire l'objet d'une interprétation n'allant pas dans le sens d'une réconciliation.

Comme parfois dans ces cas là, face à une situation échappant à tout raisonnement cartésien

et pour laquelle j'éprouve un indicible malaise, je préfère lever le siège...

Fuite ou habile diplomatie ?

En tout cas, soulagement assuré pour quelques heures au moins...

Je prends la route pour Barfleur où je suis à peu près sûr de trouver mon ami Tom. J'emprunte, comme souvent, la superbe D120, qui serpente négligemment dans les méandres fluets de la Saire aux reflets d'argent.

Savoir regarder la nature pour mieux la comprendre... Source d'apaisement et de créativité. Clef de voûte d'un monde dévoyé en vaine recherche de sa prospérité au travers d'une technologie s'éloignant fatalement de l'hérédité terrestre écologique... Nature ignorée, galvaudée, maltraitée, où pourtant rien ne se perd et tout se transforme grâce à des écosystèmes excluant tout déchet ; où ce que rejettent les uns est utilisé comme ressources par d'autres, et dont les rares molécules toxiques sont toujours biodégradables. Toutes les molécules du vivant se combinent, se démontent et se remontent à travers un flux constant. Les végétaux parviennent à réguler la température, lisser les pics de précipi-

tations, utiliser à bon escient nos excès de dioxyde de carbone tout en offrant un habitat à de nombreuses espèces animales, végétales et fongiques, qui en retour sont d'une générosité sans limites avec leurs fruits et leurs fleurs. Et la science, qui nous révèle que les plantes possèdent tous les indicateurs traditionnels de la capacité à ressentir, vient ébranler les barrières que l'on a érigées entre animaux et végétaux - qu'il serait peut-être temps d'inscrire dans la constitution et la prochaine version des droits de l'Homme, si l'on veut préserver la biodiversité et les écosystèmes garants de la survie de notre planète et de notre civilisation. Ne serait-il pas grand temps que l'homme acceptât l'espace de jeu délimité par les principes du vivant ? Fût preuve d'humilité et descendît de son piédestal culturel ! Car si on ramène l'histoire de l'apparition de la vie - qui remonte à 4,5 milliards d'années - à douze mois calendaires, la révolution industrielle n'apparaît qu'à la dernière seconde de cette année cosmique !... Pourquoi aujourd'hui un tel déracinement par rapport à la nature ? Les humains ont pourtant vécu durant des millénaires insérés dans un monde naturel avec ses rythmes et une connaissance des lois de la nature qui donnait à chacun une sécurité intérieure, et préservait un lien avec le cosmos et son environnement.

C'est dans ces instants cathartiques que s'ébauche parfois le profil du futur, à condition de

ne pas céder à la nostalgie et ses effets destructeurs. Je pense qu'il doit en être ainsi pour chaque humain en charge de gérer ses émotions sur les divers degrés de sa sensibilité.

Barfleur m'évoque sans cesse Guillaume le Conquérant et ses fidèles serviteurs bas-normands, qui sont allés conquérir l'Angleterre en 1066, date historique de la bataille d'Hastings. Est-ce la raison pour laquelle mon ami anglais y a élu domicile ? Il faudrait peut-être demander aux Français qui ont choisi de résider à Waterloo... Toujours est-il que la maison de Tom, avec sa vue sur la mer, est un havre de paix et de bonheur.

Tom est déjà dans son jardin.

- Y'a pas à dire, l'avenir du jardin appartient à ceux qui se lèvent tôt !, lui crié-je, en poussant la petite barrière aux élégantes ferronneries et aux subtils grincements.

- Fa-bu-leuse nature !, s'exclame-t-il, en guise de réponse. Et chaque jour m'apporte son lot d'exemples sidérants, dit-il, en me serrant dans ses bras. Rien n'est dû au hasard. Sais-tu que nombre de pétales de fleurs utilisent la suite de Fibonacci ?

- Fibonacci ? Tu parles, c'est comme si tu parlais à un ami proche..., repris-je sur le ton désinvolte de l'ironie.

Il se marre.

- La suite de Fibonacci est une suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux

précédents : 0,1,1,2,3,5,8,13... et ainsi de suite. On trouve même dans la nature le fameux nombre d'or⁴, ce qui ne devrait pas manquer d'interpeller notre soi-disant supériorité...

- Tu plaisantes... L'homme possède la technologie de nos jours ; plus besoin de se faire chier avec le vivant entropique !

- T'as malheureusement raison. Les multinationales ont privatisé la nature en s'appropriant le vivant végétal. Aujourd'hui, rien n'est possible en dehors du catalogue officiel des espèces et variétés de plants cultivés en France, dont 91 % sont des hybrides de moins de vingt-cinq ans, et propriété des grands groupes que sont Bayer/Monsanto, Dow Dupont, Syngenta et Limagrain.

- Est-ce que tu veux dire qu'il est désormais plus difficile de trouver des graines anciennes ?

- C'est pas difficile... C'est impossible ! Et c'est interdit !!! Désormais, 75 % des plantes cultivées ont disparu ! Tout ça n'est qu'un énorme business car, à l'inverse des graines paysannes que l'on peut évidemment replanter, celles de ce scandaleux catalogue ne servent qu'une fois, générant

4 - *Proportion définie initialement en géométrie comme l'unique rapport a/b entre deux longueurs a et b telles que le rapport de la somme $a + b$ des deux longueurs sur la plus grande (a) soit égal à celui de la plus grande (a) sur la plus petite (b). Soit $(a + b) / a = a / b$. Le nombre d'or (ϕ) est égal à 1,6180339887.*

l'in vraisemblable pactole que tu peux imaginer !...
Viens, on va se prendre un p'tit café.

L'intérieur de la maison est d'un calme impressionnant. La mer, que l'on aperçoit par la baie vitrée du salon, offre l'image idyllique d'une carte postale victime d'une publicité racoleuse...

- As-tu suivi la prestation de notre cher président l'autre soir à la télé ?, me demande Tom, tout en remplissant les tasses de son délicieux breuvage.

- Oh, j'ai juste vu un condensé, lui dis-je, sans conviction.

- Hein ? Je rêve... Parce qu'en plus, il a dansé ?

Nous sommes à quelques heures d'une échéance électorale essentielle dans ce beau pays défiguré par la montée inquiétante d'une vague complotiste et populiste⁵, refusant toute analyse objective et rationnelle de la situation.

C'est ce que je me dis en prenant la route qui me ramène à la maison. Peu de gens ont l'air de se rendre compte des conséquences du choix éventuel d'un non démocrate-républicain à la tête de l'État...

J'en frémis en songeant à la situation actuelle de surveillance généralisée. En effet, nous sommes confrontés à une forme nouvelle de contrôle, que l'on pourrait qualifier de surveillance algorithmique ; nous ne pouvons plus rien faire incognito,

5 - Terme galvaudé ne voulant pas dire grand-chose, utilisé tout au long de l'ouvrage dans un sens péjoratif, dénonçant la démagogie de ceux qui prétendent représenter le « peuple » en lui proférant ce qu'il a envie d'entendre.

pistés par des calculs de données qui nous espionnent en permanence ! Toutes les applis sur nos téléphones « intelligents » sont équipées d'un moucharid qui alimente des collecteurs de données. Chaque jour Facebook transmet des informations à plus de deux milliards d'individus ! Et tous ces géants du net sont de surcroît des courtiers de publicité dotés de technologies conçues pour être addictives ! Derrière les écrans, les algorithmes prennent le contrôle de nos cerveaux. Ces super calculateurs ont été créés pour capter notre attention et nous maintenir toujours connectés. Chaque fois que nous recevons une notification, notre cerveau libère une dose de dopamine ; c'est l'hormone du plaisir, de la motivation et de l'addiction. La satisfaction est fugace, mais les neurones en gardent le souvenir. Nos écrans sont alors assimilés à ces shoots de petits plaisirs...

En plus de la surveillance, ces algorithmes confinent l'esprit dans ses concepts (munis de nos données personnelles, ils nous connaissent mieux que nous-mêmes et nous adressent uniquement ce qui correspond à nos penchants), flattent notre ego (c'est le principe des *like* et des *followers*), développent l'intolérance (l'anonymat permet la diffusion de discours haineux sans risque), et coupent des réalités. Or, quand quelqu'un contrôle ce qu'on lit, il contrôle aussi ce que l'on pense, et enferme chacun dans une véritable chambre d'écho. C'est comme ça

qu'en modifiant légèrement le fonctionnement d'un algorithme, on peut influencer l'opinion et donc le vote de millions de personnes ! Un politicien n'est pas en mesure de deviner quel message ses électeurs vont aimer, mais un ordinateur, lui, peut voir quel message politique est susceptible de convaincre telle ou telle personne... C'est ce qu'a réalisé *Cambridge Analytica* en faisant élire Trump et approuver le Brexit !

Alors, que ferait un non démocrate-républicain de l'historique de chacun compilé dans une vaste base de données collectées, composée de visages, de génomes, de comportements et d'émotions ? Notre propre avatar numérique, en quelque sorte, rassemblant des informations pouvant tendre à démontrer que nous sommes ou non un bon citoyen...

En arrivant à la maison, je ressens comme un malaise indéfinissable. Sans doute mon attitude un peu rigide de ce début de matinée a-t-elle fait naître en moi une certaine culpabilité. Mais un silence lourd pèse anormalement, en y pénétrant. Fabio, du haut de ses sept ans, ne m'a pas habitué à un accueil aussi peu théâtralisé.

Sur la table de la cuisine gît la feuille d'un carnet à spirale qui m'en dévoile les arcanes : « Je pars avec Fabio. Je ne te croyais pas aussi cynique et hypocrite pour m'infliger un tel camouflet. Eva ».

Ma surprise et mon incompréhension en cet instant sont totales.

A côté de ce sidérant message, se tient une lettre. Il s'agit d'un courrier qui m'est adressé, mais dont l'écriture m'est totalement inconnue.

Au fur et à mesure que j'en découvre la teneur - sans même me demander pourquoi et comment Eva l'a eu en sa possession -, je me fige littéralement sur mon siège. J'ai beau être assis, mon équilibre se rompt. Vous savez, ce sixième sens que nous possédons tous, et que l'on nomme proprioception. J'ai vraiment l'impression de ne plus connaître la position des différentes parties de mon corps ; mes récepteurs semblent anéantis, perdant ainsi l'ensemble des informations nerveuses transmises à mon cerveau, et ne permettant plus la régulation de ma posture.

C'est une lettre de Muriel, la tante d'Eva. Elle m'accuse d'avoir couché avec elle et de lui avoir fait un enfant !!!

Rien que cela...

Je me sens comme un chien battu.

Guy Carcassonne - qui fut un grand professeur de droit constitutionnel à l'humour toujours en mouvement - et qui, durant la campagne présidentielle de Mitterrand faisait partie de l'équipe chargée de répondre au courrier des électeurs, s'était indigné d'entendre Pierre Bérégovoy lui indiquer que la consigne générale était de répondre à

tout courrier et d'aller dans le sens du questionneur. Par exemple, si l'on avait affaire à un fumeur, il fallait débiter le courrier par « Étant moi-même fumeur... » et, dans le cas contraire, « Étant moi-même non fumeur... ». Ce qui, évidemment, l'agaçait profondément. Il eut alors l'idée de faire un faux courrier adressé à sa propre équipe, qu'il interrogeait ainsi : « On s'occupe du cas des femmes battues, on s'indigne du cas des chiens battus, mais que fait-on pour la terre battue ? ». Apportant lui-même le courrier à Pierre Bérégovoy - en lui précisant qu'ayant affaire à un cinglé, il ne répondrait pas - celui-ci lui répéta, imperturbable, qu'aucun courrier ne devait rester sans réponse. Alors Guy Carcassonne s'exécuta en commençant son courrier par cette incontournable prescription : « Étant moi-même souvent battu... »

Je n'ai pas le talent d'un Guy Carcassonne, et ne vois pas plus de rapport entre une femme et une terre battue qu'entre la tante d'Eva et ma supposée filiation...

Demain, la France va donc choisir le type de duel qu'elle souhaite imposer à l'avenir de ses institutions.

Le conflit identitaire, aujourd'hui durablement installé, a connu un durcissement sensible avec le désenchantement des électeurs de gauche - généré sous Mitterrand, et conduisant à l'impossibilité apparente de tendre vers une économie juste et une justice sociale véritable. Le président socialiste ayant de surcroît fait monter le Front National pour diviser la droite et consolider ainsi son pouvoir. L'électorat s'articule autour des deux pôles que sont l'immigration et la redistribution riches-pauvres. Mais les lois de la mondialisation et de l'économie empêchant actuellement toute perspective de redistribution, il est inévitable que le conflit politique se concentre sur le seul terrain laissé libre aux États, à savoir le contrôle de leurs frontières. Tandis que chacun s'était réjoui de voir tomber le mur de Berlin

et le démantèlement de l'URSS, en pensant que la démocratie et la justice allaient triompher, c'est malheureusement le contraire qui sévit aujourd'hui sous les crocs d'un système économique unique, inégal et injuste - révélant par là même que le système soviétique constituait indéniablement une force contribuant à mettre la pression sur les élites des pays capitalistes et les forces politiques initialement hostiles à la redistribution. Pourtant, durant la période allant de l'après-guerre jusqu'au néolibéralisme des années Thatcher/Reagan, les inégalités et le patrimoine s'étaient situés à des niveaux historiquement bas dans la plupart des pays grâce à une remise en cause profonde de l'idéologie propriétaire dominante au cours des XIXe et début du XXe siècle, ainsi qu'à la mise en place d'institutions politiques, sociales et fiscales visant à réduire les inégalités. C'était l'époque où un débat gauche-droite classique régnait, c'est à dire où chaque électeur trouvait sa place en fonction de son statut social. Les plus défavorisés étaient à gauche, et les nantis étaient à droite. Longtemps, on a cru que cette représentation était la seule possible, alors qu'elle correspondait en fait à un moment historique particulier, et était le produit de conditions socio-économiques et politico-idéologiques spécifiques.

Aujourd'hui, plus rien de tout cela ne subsiste. La gauche électorale, qui était le parti des

travailleurs, est devenue le parti des diplômés. En France, comme partout ailleurs. Les électeurs les moins diplômés ont peu à peu cessé de voter pour elle, quand ils votent encore... Cette décomposition du système gauche-droite s'explique parce que les partis n'ont pas su renouveler leur plate-forme idéologique et programmatique pour l'adapter aux nouveaux défis socio-économiques qui sont apparus au cours du dernier demi-siècle, à savoir l'expansion éducative (notamment le développement sans précédent de l'enseignement supérieur) et la mondialisation économique - conduisant à rapprocher les politiques sociales et fiscales des deux mouvements politiques. Par ailleurs, la fin des empires coloniaux a donné naissance à des interactions et des mélanges au sein de mêmes sociétés de groupes humains qui auparavant n'avaient quasiment aucun contact entre eux, autrement que par l'intermédiaire des armes ou des rapports de domination de type colonial. S'agissant bien entendu d'un progrès civilisationnel considérable, il n'en demeure pas moins que cela a conduit au développement de clivages identitaires nouveaux, tout comme la montée en puissance de nouveaux flux migratoires.

Mais n'est-ce pas ce sentiment d'abandon des classes populaires qui a constitué le terreau fertile pour le discours anti-immigrés, ainsi que le manque d'ambition redistributive ? Ne sont-ce pas, durant les années Thatcher/Reagan, les mises en

place d'un grand nombre de mesures-clés - à commencer par la libéralisation complète des flux de capitaux sans régulation - par des gouvernements sociaux-démocrates, voire socialistes (!) ?... Ne sont-ce pas, enfin et surtout, nos responsables politiques qui ont tout gâché par leurs gestions désastreuses, leurs mensonges et leurs scandales dévastateurs durant ces quarante-cinq dernières années ? Désindustrialisation, mépris du réchauffement climatique et de l'environnement, déni de démocratie (notamment en ne tenant pas compte du vote des Français lors du référendum sur l'Europe en 2005), abandon progressif de la laïcité, gestion comptable de la santé, diminution progressive des effectifs de police, dévalorisation des enseignants livrant l'école à elle-même, violence grandissante ignorée, autorité délabrée, laisser-aller social impactant douloureusement le vivre ensemble, non respect des promesses électorales, etc, etc... La liste des scandales, quant à elle, est longue, non exhaustive et pourrait, même de tête, faire l'objet d'un inventaire à la Prévert : Affaires EADS, Elf Nigéria, Gaymard, Lagerfeld, Bédier, Urba-Gracco, Clearstream, UIMM, Bygmalion, Tapie-Lagarde, Thevenoud, Guérini, Schuler-Maréchal, emplois fictifs de la ville de Paris, hippodrome de Compiègne, sondages de l'Élysée, successions de Daniel Wildenstein, Carlton de Lille, financement occulte des partis, tramway de Bordeaux, HLM des Hauts-de-Seine, marchés publics de

Paris, écoutes téléphoniques de l'Élysée... Je reprends mon souffle..., avant de livrer ceux qui occupent sans doute le podium de cette mise à mort de nos institutions : Balkany et son ami l'ancien président de la République, onze fois nommé (!), sans oublier le « meilleur d'entre tous » (pour reprendre la formule célèbre de celui qui à ce jour, détient le record des condamnations...) : Monsieur Jérôme Cahuzac, grand pourfendeur de la République, sur laquelle il n'a pas hésité à s'essuyer les pieds en crachant sur ses symboles et ses représentants ! Ajoutons à cela les abus de pouvoir générés par tous ces « malades du cul » dont il serait plus aisé d'établir la liste de ceux qui n'en font pas partie...

Sans tomber dans le *tous pourris*, on ne peut que constater qu'ils ont professionnalisé la politique et tout fait pour garder leurs privilèges, démontrant ainsi que le pouvoir grise facilement les esprits se croyant au dessus des lois, dans un système qui corrompt et ne répond évidemment plus aux aspirations d'un peuple à qui, depuis cinquante ans, ils ont promis de changer la vie et n'ont fait que changer d'avis !...

Résultat : à force d'alternances droite-gauche insatisfaites, les électeurs semblent aujourd'hui prêts à sacrifier les fondamentaux de leurs institutions - pourtant chèrement acquises, et à des périodes autrement perturbées...

J'avoue que ce qui me manque le plus, en cette piètre journée, ce sont les rires et les cris de mon fils.

La maison est vide.

Mais pas seulement vide physiquement ; non, un vide se rapprochant beaucoup plus du nihilisme..., de cette angoissante vacuité qui habite les pensées.

Je me retrouve seul.

Ce qui n'est pas la première fois, en soi. Non, ce qui est nouveau et flippant, c'est de ne pas savoir si cela va durer ; de vivre l'instant présent dans l'incertitude provoquée par un brusque changement dont la maîtrise m'échappe totalement.

Mon premier réflexe est de me faire à manger. J'ai la lucidité de ne sombrer ni dans le catastrophisme dépressif ni dans la précipitation d'une action désordonnée.

Ensuite, je réfléchis.

Nous sommes le samedi 9 avril. Eva a quitté le domicile dans la matinée, et je n'ai aucune idée du lieu où elle se trouve. Je sais seulement qu'elle va être confrontée à certaines contraintes puisque Fabio l'accompagne.

Ma première question est de me demander si son attitude est spontanée. A-t-elle répondu à un réflexe impulsif en prenant connaissance du courrier, ou bien sa décision, déjà prise, attendait-elle ce premier jour des vacances de Pâques pour entrer en vigueur ? Je penche aussitôt pour la première solution, comprenant par là même que mon escapade de la veille n'était pas le véritable responsable de l'état belliqueux auquel j'ai été confronté à mon réveil.

Le champ des possibles pour la retrouver se limite, à mon avis, à sa mère et quelques amis – dont deux seulement me semblent véritablement crédibles. Mais que vais-je lui dire pour la convaincre de revenir ?

Voilà bientôt dix ans, Eva et moi étions allés dans le Nord de la France pour passer Noël en famille chez sa mère. J'y avais fait la connaissance d'une dynastie fort sympathique au sein de laquelle Muriel m'avait fait forte impression. Il faut dire que j'avais eu le privilège de la rencontrer dans des conditions un peu particulières... C'était dans un bar

du vieux Lille, complètement par hasard, la veille de ma présentation « officielle »⁶...

Or je ne l'ai jamais revue depuis... Alors comment croire une telle histoire ?

La coucherie, passe encore..., mais l'enfant !

6 - « *Apostasie* », Éditions Verbatim 2013.

Il est des périodes où le vertige des incertitudes emporte tout dans cette vie qui, en cahotant, nous fait subir ses implacables vicissitudes.

La pesanteur du climat politique actuel et ses dérives populo-complotistes se révéla avec les Gilets jaunes à la fin de l'année 2018. Je m'en souviens comme si c'était hier car ce ne fut pas pour moi qu'un épiphénomène de circonstance .

Un beau matin du mois d'avril 2019, en sueur et haletant, je m'étais extirpé du lit conjugal pour aller pisser... Il était trois heures vingt-deux du matin, et je venais de faire un cauchemar dont j'accusais encore les vives émotions.

« Vous me reconnaissez » ?

Cette phrase sibylline, d'apparence totalement inoffensive, s'était incrustée en boucle dans mon esprit et me rappelait avec menace les péri-

péties de l'in vraisemblable avatar dont je venais d'être la victime...⁷

« Je peux encore tout rater, je suis assez jeune pour ça. Quand on vieillit, on a de moins en moins de chance de tout rater parce qu'on n'a plus le temps, et on peut vivre tranquillement en se contentant de ce qu'on a raté déjà. C'est ce qu'on entend par « paix de l'esprit ». Quand on peut encore tout tenter et ne rien réussir, c'est ce qu'on appelle en général « avoir de l'avenir »...

Il faut s'appeler Romain Gary pour écrire une tirade aussi cinglante, et je me demandais, à l'aube de mes quarante-cinq ans, si j'avais encore de l'avenir malgré cette paix de l'esprit que je ne sentais pas encore venir...

je venais de me faire une élongation au mollet. C'était la énième récurrence. Eva m'avait dit, comme toujours, que je ne devrais pas reprendre si tôt. Évidemment, je pouvais rester bien au chaud à surtout ne pas faire d'efforts. Mais que vaut-il mieux, lui avais-je dit ? Risquer de se blesser en allant courir ou risquer de s'amollir en restant couché ? C'est la tête qui court, pas les jambes ! J'ai pour habitude de ne jamais différer mon footing, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige - même si rien ne m'empêche de le reporter au lendemain avec l'espoir qu'il fasse un peu meilleur – car c'est pour

7 - « Une étrange semaine », Éditions Verbatim 2019.

moi le seul moyen de ne pas tomber dans le piège malicieux de l'excuse, qui amorce nécessairement la facilité...

A quarante-quatre ans bien tassés, donc - même si je ne pensais pas avoir le syndrome de la remise en question -, il me devenait impossible d'échapper à une forme de réflexivité n'évitant pas l'établissement d'un impitoyable bilan...

Physiquement comme moralement, la marge de manœuvre était étroite. Ne pas vieillir, mais prendre de l'âge tout en ajustant la maturité du corps et de l'esprit...

« Savoir conserver cette part de naïveté qui ne devient sagesse que lorsqu'elle vieillit mal » me susurrait à l'oreille l'emblématique auteur des *racines du ciel*...

Début 2020, on s'était tous fait surprendre par une légion étrangère à laquelle personne ne s'attendait... La guerre était déclarée ; et le 17 mars, le pays s'était figé sur lui même. Le président de la République annonça un couvre-feu général en imposant aux Français de ne plus sortir de chez eux... Cloîtré entre quatre murs, chacun regardait, médusé, son téléviseur où apparaissaient les images surréalistes de nos rues désertes et de nos hôpitaux débordés...

Me revint alors à l'esprit cette blague à propos du football : jeu qui se joue à onze, avec un ballon durant une heure et demie, et à la fin c'est l'Allemagne qui gagne ! Pris d'un grand frisson dans le dos, je pensais alors : et à la fin, ce sont les bactéries qui gagnent...

L'ennemi avait désormais un nom, coronavirus, et cela commençait avec le comptage des morts que les journalistes s'acharnaient à vouloir

dénombrer chaque jour. Comme si la peur allait nous sauver du désastre qu'elle nourrissait... Comme si les soixante-six-mille morts comptabilisés en 2020 étaient plus importants que les six-cent-un-mille-quatre-cents dus aux cancers, accidents de la route, AVC, Alzheimer et autres décès passés sous silence. Moi, j'aurais préféré qu'on nous parle chaque jour du nombre de vies sauvées grâce à nos soignants – nombre qui, six mois plus tard, s'évaluera mondialement à cinquante millions, autrement dit autant que ce qu'Hitler et Staline ont massacré !

Bien sûr que c'était catastrophique, et bien sûr qu'il fallait tout faire pour endiguer cette saloperie de maladie dont on ne connaissait rien, et qui était capable de ne laisser aucune trace (certaines personnes étaient asymptomatiques), comme de tuer avec fulgurance.

Mais fallait-il cesser de vivre pour éviter de mourir ?

La santé ne peut pas être la valeur suprême de notre bonheur. D'abord parce que la santé n'est pas une valeur, mais un bien - contrairement au courage ou au travail, par exemple ; on n'admire pas quelqu'un pour sa santé, on l'envie ! Donc, il ne faut pas tout sacrifier en son nom – aussi importante soit-elle – car elle n'est qu'un moyen pour atteindre le bonheur. Ce qui, de toute évidence, semblait

échapper, dans cette époque troublée, à ceux qui n'avaient plus le sens des priorités...

Si Tintin avait été parmi nous, il aurait sûrement dit à ses deux complices de toujours : « On va s'en sortir ». Et Dupont T aurait sans doute rétorqué de sa célèbre formule : « Je dirais même plus : *sans* sortir » !...

Mais confiner à tout prix, on l'a vu, n'est pas nécessairement synonyme de meilleure santé. Rempart efficace contre le virus, il peut s'avérer dévastateur socialement. Est-il judicieux, par exemple, d'isoler totalement des personnes âgées - vivant peut-être leurs derniers instants - en les privant du seul lien qui les retient encore en vie ? Que peuvent ressentir les membres d'une famille nombreuse confinée dans un appartement exigu ? Dans quel état d'esprit se trouve une personne seule entre quatre murs après de longues semaines ? Quelles peuvent être les conséquences d'un enseignement fractionné sur les jeunes ? Quid de la santé psychologique de ceux pour qui les rencontres sont la colonne vertébrale (bars, associations, clubs, etc). Le social, l'économique, l'éducatif, le culturel sont autant de paramètres à prendre en compte, et c'est bien pour cela que la décision finale - éclairée du médical - doit rester à tout prix dans les mains du politique. Après, chaque pays suit sa propre voie ; et, comme le dit justement le dicton, « c'est à la fin de la foire qu'on dénombre les bouses »...

Moi, je savais déjà que je préfère vivre en France avec le péril du covid que de vivre sans risque en Chine...

Alors qu'il y a trente ou quarante ans la mort de dizaines de milliers de personnes au cours d'une épidémie était une situation acceptée, le développement de la technique, de la science et d'une médecine considérée comme toute puissante faisaient penser que la maladie et la mort ne font plus partie de la vie... On a vite déchanté. Mais, néanmoins, quatre-vingt-cinq pour cent des personnes infectées guérissaient seules chez elles après deux semaines, et, dans les quinze pour cent qui subissaient des complications, moins de un pour cent mourait ! C'était ça, la vérité des chiffres...

Parce que notre société est humaine, démocratique et républicaine, pour la première fois, la santé passait avant l'économie ! Pour sauver des vieux, des gros, des malades, tous ceux présentant un facteur quelconque de comorbidité, la société acceptait de se priver et de se contraindre conséquemment. Dans le flot continu des mauvaises nouvelles engendrées par notre civilisation dévoyée, le coronavirus, paradoxalement, venait bouleverser nos préjugés et tendre la main à cet espoir enfoui au fond de notre humanité... Des aides-soignantes, des caissières, des routiers, des livreurs, des femmes de ménage et bien d'autres encore, volant l'affiche aux Kilian M'Bapé, Joe Star, Cyril Hanouna, nous

permettaient de vivre à peu près normalement. Les Français, que l'on croyait gaulois, se pliaient sans trop rechigner aux mesures sanitaires en faisant preuve d'un civisme dont on les pensait totalement dépourvus. Le général l'avait bien dit : « les Français sont capables de tout, même du meilleur » !... Nos élites pour la première fois en venaient à avouer qu'elles ne savaient pas, et nous prenions enfin conscience que nous ne dominons pas tout, et qu'en y regardant de plus près nous sommes bien peu de chose dans cet univers qui ne semble pas s'astreindre à notre bon vouloir...

Pour ne pas abuser du confinement nous avons la chance de posséder le vaccin. Que dis-je : *des* vaccins, et gratuits de surcroît ! Incroyable configuration après à peine plus d'un an de pandémie. Là où la médecine avait toujours nécessité une dizaine d'années pour pouvoir répondre efficacement à toutes sortes de maladies, plusieurs vaccins agréés étaient à notre disposition pour lutter contre ce fléau qui mutait sans cesse et infligeait à la planète entière son infernal diktat meurtrier. Nos sociétés, défléchies par un confort ne répondant plus aux normes d'un humanisme cartésien, ne s'en contentaient pas. Seule, une partie - certes majoritaire - acceptait de fréquenter les dispensaires pour perpétuer ce geste citoyen qui pouvait permettre d'éradiquer le fléau. Dans quelle sorte de piège irrationnel se vautraient alors ces obscurantistes

réfractaires ? Car comment peut-on avoir peur d'un vaccin – comportant certes des inconvénients mineurs, et devant résulter, comme chaque décision, d'un rapport bénéfice/risque – qui permettra, notamment, aux personnes de plus de soixante-cinq ans de n'avoir plus qu'une malchance sur dix-mille de perdre la vie, au lieu d'une sur cent-dix en cas de contagion ? Ça m'énervait, car je n'arrivais pas à comprendre cette attitude irrationnelle, largement pilotée par un discours complotiste d'une rare idiotie, risquant de nous empêcher d'atteindre l'immunité collective, et de nous renvoyer à la case départ en relançant la pandémie (tout en riant sous cape, car je ne me souvenais pas avoir entendu quiconque manifester sa défiance quand Pfizer mit sur le marché son fameux *viagra*...) Que dire de tous ces gens qui préféraient croire les réseaux sociaux plutôt que la science, et qui - au nom de la liberté (c'est quoi la liberté ? Il est aussi interdit de conduire bourré, pire : la ceinture de sécurité est même obligatoire...) et du refus d'être fichés - refusaient de télécharger l'application anti covid sur leur téléphone portable, alors qu'ils vont par eux-mêmes délivrer tous leurs secrets sur Facebook, Tik-Tok, Instagram et autres sites exhibitionnistes - voire donnent libre accès à leurs relevés bancaires pour profiter du *cash-*

*back*⁸ !... Elle a bon dos, parfois, la démocratie... Même réflexion sur nos soignants qui, aussi dévoués soient-ils, comptaient parmi eux une frange d'ahuris individualistes, inconscients du risque qu'ils prenaient et surtout qu'ils faisaient peser sur leurs patients ! Jusqu'à ce que le président de la République monte un peu le ton... Alors, face à ce que l'on pourrait appeler la reconnaissance du principe démocratique (plus de 60 % de la population approuvant le pass sanitaire), les antivax ont défilé avec une étoile jaune sur la poitrine et un portrait d'Emmanuel Macron grimé en Hitler !!! On nous avait déjà parlé de génération sacrifiée (!) à propos des jeunes, on nous parlait maintenant d'une époque inconnue de ces écervelés, insultant une génération de héros auxquels ils doivent tout, et méprisant un régime politique dont ils se servaient pour tenter de le mettre à bas !...

Ultracréditarisme !

Mot savant pour dire que les gens parlent au-delà de ce qu'ils savent avec une assurance qui est proportionnelle à leur incompetence... Et, pour savoir qu'on est incompetent, il faut être compétent... Tout ceci alimentant l'infodémie, ces informations trompeuses se comportant comme des agents pathogènes pendant une épidémie.

8 - *Technique commerciale utilisée dans le e-commerce pour profiter de remboursements.*

Certes, les messages gouvernementaux n'étaient pas toujours à la hauteur d'une crédible compréhension. Lorsque *Si-bête* Ndiaye nous expliquait que le masque ne sert à rien et qu'elle ne savait même pas comment on le met, que tout le monde devait rester à la maison mais qu'il était important de sortir, ou encore que les magasins étaient fermés à l'exception de ceux qui étaient ouverts, on passait un grand moment de franche rigolade - à défaut de rigueur démocratique... On s'attendait à ce que Jean Castex, notre Fernandel gouvernemental, nous annonçât prochainement l'annulation du maintien de la suppression des mesures dont l'abandon de la confirmation avait été abrogé...

Trump, lui, prôna l'eau de javel comme remède miracle - bien inspiré par un de nos éminents professeurs... Johnson, le pragmatique, préféra serrer des louches pour faire l'éclatante démonstration de l'absurdité de... son propre discours ! (contaminé, il vit la mort de près). Alors, pour se rattraper - après avoir laissé mourir nombre de ses sujets -, le hâbleur populiste d'outre-Manche misa tout sur le vaccin, et fit passer l'Europe - qu'il venait de quitter en signant un traité qu'il ne respectera sûrement pas plus que ses honteuses promesses - pour une institution *has been*, incapable d'organiser une campagne jugée trop lente et trop tardive. Certes, mais n'est-il pas plus simple de

s'harmoniser seul plutôt qu'à vingt-sept... Et, n'est-il pas beaucoup plus aisé de ne vacciner qu'une seule population (au lieu de 27), surtout si on lui consacre l'intégralité de ses doses !... Car que dire de la Grande-Bretagne, des États-Unis et d'Israël, ces soi-disant champions de la vaccination qui jetèrent, par ricochet (mais pas par hasard), le discrédit sur la France et l'Europe, accusées de n'avoir pas su négocier leurs sérums ? Moi ce que je sais, c'est qu'après six mois de vaccination, l'Europe fut la seule à avoir partagé une partie de ses doses, tandis que les tristes sires du barnum nombriliste firent prévaloir leur intérêt personnel au détriment de la communauté internationale. Leur égoïsme n'ayant d'égal que leur stupidité. Car, sans aller jusqu'à leur demander de faire preuve de solidarité – vertu inconnue des populistes xénophobes -, ils ne comprenaient même pas qu'il était de l'intérêt général , et donc du leur, de faire vacciner la Terre entière... Pire, l'égoïsme et la bêtise n'étant malheureusement pas l'alpha et l'oméga de la médiocrité humaine, les dirigeants israéliens n'ont pas hésité à monnayer leurs vaccins contre les données personnelles de leurs concitoyens !...

Si nous en sommes là aujourd'hui, ce n'est ni un hasard ni la résultante d'un malencontreux circuit mal maîtrisé. C'est la conséquence de notre mode de vie. Si nous en sommes là, c'est parce que nous ne respectons plus la nature contre laquelle

nous sommes en lutte, au lieu de l'associer pleinement à nos agissements en lui accordant la place qui devrait être la sienne : au centre de la vie. Avec la déforestation qui s'intensifie chaque jour, l'artificialisation globale induite (construction des routes, des villes, des parkings, des surfaces commerciales et autres aménagements urbains), les animaux sauvages sont chassés de leurs territoires et émergent sur les pré carrés que l'homme s'est adjugés abusivement. Il faut donc cesser de les considérer uniquement comme des ressources et leur accorder ce qui sera la seule façon de lutter contre les nouveaux virus qui ne manqueront pas d'apparaître : l'entretien de la biodiversité et la préservation des écosystèmes.

Nous sommes à un tournant.

Le covid nous propose de façon concrète de rebattre les cartes et d'opérer des choix essentiels nous permettant enfin d'infléchir notre trajectoire. Durant plusieurs mois nous avons remis au goût du jour la philosophie de Schopenhauer en constatant l'importance des plaisirs simples dont nous étions privés. Nous avons pu constater que le système peut s'arrêter et que la décroissance est possible. Durant cette longue période de confinement, notre empreinte écologique s'est fabuleusement améliorée !

Qu'en restera-t-il ? Quid de l'abandon de la rentabilité hospitalière, de la juste revalorisation de

son personnel, de la nécessaire relocalisation des médicaments, de l'exceptionnelle coopération entre tous les médecins du monde, de la baisse significative de notre empreinte carbone, du télé-travail, de l'exode urbain vers les villes moyennes, du regard lucide enfin posé sur l'inacceptable organisation de nos transports, du regain d'intérêt pour le travail, de la surpopulation de nos prisons pour laquelle le covid s'est révélé le meilleur des gardes-des-sceaux ? Le néo-libéralisme des années 80 est-il enfin mort ? Le virus nous contraint à changer nos habitudes et à considérer l'économie sous un angle moins carnassier. L'État, qui a décidé de soutenir près de quarante millions de Français à travers les entreprises publiques et le chômage partiel (qui peut nier une telle mesure qui s'apparente pour le moins à du keynésianisme ?), est en droit d'imposer des choix drastiques allant dans le sens d'une transition énergétique et d'une autre forme de développement.

Au moins, quelques point essentiels resteront. Aujourd'hui, on distribue les milliards comme s'il en pleuvait, alors qu'avant il fallait utiliser la violence pour obtenir des miettes ; la politique d'austérité n'est plus à l'ordre du jour ; l'Union européenne, pour la première fois de son existence, accepte de mutualiser sa dette en empruntant 750 milliards d'euros - alors qu'en 2008 elle a failli exploser et mettre en faillite la Grèce en lui refusant

son aide financière. Sans oublier les énormes progrès réalisés par la science sur un laps de temps infiniment court, qui vont permettre à la médecine de connaître dans les années à venir des avancées significatives.

Mais je ne m'attends pas au Grand soir... Ça n'existe pas ! Je pense, en revanche, que le covid va être un accélérateur de tendances et qu'il marquera peut-être une prise de conscience dans la société - si elle parvient à échapper à des raisonnements aussi stupides et délétères que ceux d'un Roux-de-Bézieu (patron du MEDEF), appelant à travailler plus pour rattraper ces rares moments où notre civilisation a subrepticement su respecter la nature ! Mais il sera sans doute aussi l'accélérateur d'un monde en rupture de convivialité, isolant de plus en plus les individus avec le développement contraint des contacts dématérialisés – déjà bien en place avec nos téléphones portables, nos répondeurs automatiques, nos objets connectés et nos réseaux sociaux. J'ai bien peur aussi que le port du masque ne risque de perdurer, ce qui serait une catastrophe - et un comble si on le prend en *grippe*... Moi, j'ai besoin de voir le visage des gens, savoir s'ils me sourient ou me tirent la langue ; la parole n'est pas suffisante à elle seule, car elle ne révèle pas tout, et surtout pas l'essentiel. Si cette pratique devait perdurer, les conversations ne risqueraient-elles pas de devenir des échanges façon réseaux sociaux, à savoir un défou-

lement de haine face à des gens dont on ne connaît pas le visage et auxquels notre humanité n'a pas accès ? Cette même violence verbale qui fait ravage chez les automobilistes...

- A commencer par les flics, s'était écrié Marco. L'autre jour, un condé m'a arrêté et m'a dit : « Monsieur, vous avez bu, vous sentez l'alcool » ! « C'est parce que vous ne respectez pas les mesures de distanciation ! », lui ai-je répondu... Ça l'a pas fait rire. Avec le recul, moi non plus (90 euros)...

Tom s'était marré et avait enchaîné.

- Et au plumard, si tu respectes les règles de distanciation, tu t'aperçois vite que ta virilité en prend un coup... Mais, j' me vengerais avec Christelle – vous savez la jolie gourde qui travaillait avec nous au Parc – je l'ai aperçue hier matin au marché et vous savez ce qu'elle m'a dit en partant ? : « Après le confinement, je veux bien que tu me montres la maison où t'habites ». « Mais j'te montrerai les deux ! », lui ai-je répondu sans sourciller...

Les jours passaient vite.

A écouter les journalistes, on se serait cru en pré-campagne présidentielle... Comme chaque fois, les discours politiques – déjà pas très riches et dogmatiques en période dite normale - se vidaient de tout contenu pour verser dans des manœuvres politiciennes stériles dont les électeurs ne supportent plus l'arrogance. A ce petit jeu, Marine Le Pen était la meilleure (du pire), ou plutôt ses conseillers - car elle nous avait démontré depuis belle lurette que la finesse et l'intelligence ne sont pas les points forts de son ADN. Sachant qu'elle possédait désormais un noyau dur de 22 à 25 % en ayant réussi sa dédiablement (comme Trump, elle aurait pu tuer quelqu'un sur les Champs Élysées que ses électeurs continueraient quand même à lui faire confiance...), elle jouait prudemment pour ne pas heurter les 75 % restants, sachant que sans eux rien n'était envisageable. Elle savait néanmoins qu'elle ne gri-

gnoterait pas beaucoup de voix sur cette masse électorale, mais savait aussi que le front républicain n'était plus la colonne vertébrale de son plafond de verre. Donc TOUT se jouerait sur l'abstention ! Bravo ! Comprendre qu'il valait mieux persuader les électeurs de s'abstenir plutôt que de tenter de les convaincre d'approuver des idées auxquelles ils auraient du mal à adhérer était, il est vrai, une démarche fort intelligente. Et ça marchait... Les thuriféraires du pitoyable Mélenchon étaient tombés à pieds joints dans ce triste panneau..., à moins qu'ils ne cautionnassent insidieusement une cynique stratégie...

Les jours passaient vite.

Tellement vite que, sans avoir eu le temps de goûter aux quelques jours à peu près normaux d'une période de transition, on se retrouvait dans un deuxième confinement, moins sévère mais tout aussi perturbant. D'autant plus que quelques jours auparavant un professeur d'histoire-géo s'était fait décapiter (!!!) pour avoir fait son travail en classe. Après la religion et la culture, on s'en prenait maintenant à l'école... Tout un symbole. Le terrorisme ne faiblissait pas, et c'était notre République qui était visée. Un sondage terrifiant, ponctuant cet acte barbare, indiquait que 36 % des Français musulmans interrogés faisaient passer la charia avant la République ! Et parmi ceux-ci, 57 % des jeunes de quinze à vingt-quatre ans !!! Toute une

génération que l'on allait devoir affronter dans les années à venir...

Le rapport Obin, datant de 2004, disait déjà que des juifs ne pouvaient plus aller à l'école républicaine, que des professeurs d'histoire étaient obligés de faire leurs cours le coran sur la table, que des professeurs se battant pour la laïcité étaient mis sous tutelle de délégués de parents d'élèves islamistes de la FCPE avec l'accord du rectorat... Mais il avait été mis à la poubelle, à trois reprises, par celui qu'une partie de la France avait choisi pour briguer la plus haute fonction aux élections présidentielles de 2017, je veux parler de cet ineffable ex-Premier ministre, François Fillon !

Au nom des grands principes de notre démocratie – qu'il faut bien sûr défendre - la France n'a plus vraiment la maîtrise de sa politique en matière de terrorisme. Le Conseil constitutionnel censure des lois votées démocratiquement par le parlement et, quand ce n'est pas le cas, c'est la Cour européenne des droits de l'Homme qui les retoque. Cour européenne dans laquelle siègent des Turcs, des Azerbaïdjanais, des Serbes et des Albanais, qui nous donnent des leçons sur les droits de l'Homme...

La faiblesse de notre démocratie n'est-elle pas d'accepter sans conditions toutes sortes de gens provenant de lieux où le droit même n'existe plus depuis longtemps ? De continuer à donner la parole à des gens qui haïssent nos valeurs ? N'a-t-elle pas

atteint ses limites lorsque ses représentants ne peuvent plus pénétrer dans certains quartiers où délinquance et islamisme en ont fait un bastion devenu imprenable, et où au nom de la tolérance on a toléré l'intolérable ? Ne serait-il pas temps de reconnaître humblement nos erreurs et éviter, comme l'a fait bêtement et dangereusement la gauche républicaine depuis des décennies, de nier les évidences que vivent aujourd'hui nombre de Français - sans pour autant tomber dans le piège de l'indéfinissable loi du Talion ? Ne serait-il pas temps de redéfinir les contours de la démocratie - qui a été confrontée à des chamboulements inédits ces dernières décennies - en y associant quelques principes intangibles, limitant certes la liberté individuelle, mais au nom de l'intérêt supérieur de la communauté, et afin d'empêcher ceux qui la combattent de s'engouffrer dans ses angles morts ? En tout cas, Je ne pense pas que nos concitoyens puissent accepter indéfiniment le stérile discours qui accompagne chaque fois les insupportables morts de nos dramatiques attentats.

Enfin, jusqu'à quel degré d'hypocrisie faudrait-il préserver la diplomatie internationale en ne dénonçant pas l'ingérence étrangère en sous-main dans ces manœuvres de déstabilisation ? Le double jeu de certains pays, à mille lieues de nos valeurs démocratiques, ne va pouvoir perdurer tandis que les *Qata rient...*

Le confinement fut remplacé par un couvre-feu, Trump - qu'il n'était même plus nécessaire de caricaturer - nia sa défaite aux élections présidentielles, et un nouveau concept venait me percuter de plein fouet : le *Black friday* ! Ça vient des États-Unis, ça précède les soldes et ça en dit long sur notre société de consommation...

Un mois avant les soldes, des sites font un carton avec ce nouvel attrape-nigaud du *toujours plus*, qui propose des remises importantes, valables vingt-quatre heures ou un week-end, tout au plus. Pensez donc, le consommateur lambda ne pouvait attendre – surtout après la frustration d'un confinement générateur d'épargne contrainte, dont l'argent accumulé brûlait les doigts de ses enragés... L'innovation (à ne pas confondre avec le progrès) allant bon train, il est désormais possible de commander par internet n'importe quoi. Même des fringues. Belle perf d'arriver à vendre un produit qui, logi-

quement, fait l'objet d'un essayage... Alors, c'est quoi le truc, me direz-vous ? La livraison gratuite ! Permettre au consommateur de commander autant de fringues qu'il veut pour l'achat d'un seul ! Il essaye chez lui les dix qu'il a commandés, et il renvoie les neuf autres qui ne lui plaisent pas... Tout ça gratis, bien sûr, sans payer aucun frais de port (tout du moins affichés...). Je n'aurais pas l'outrecuidance de démontrer ici la valeur hautement écologique du processus, en précisant que les retours font des milliers de kilomètres pour rien (chez Amazon, par exemple, l'entrepôt général est situé en Slovaquie). Les statistiques nous apprennent qu'une commande sur quatre fait l'objet d'un retour ; qu'après de nombreux kilomètres sur les routes européennes, 60 % des colis sont reconditionnés et remis en vente avec de nouvelles livraisons - encombrant et polluant à nouveau les rues de nos centre-villes - et que 40 % sont bradés chez des déstockeurs. Une enquête nous apprend aussi que lorsqu'on demande à ces déjantés de la consommation s'ils sont prêts à changer leurs habitudes – qu'ils reconnaissent eux-mêmes irrespectueuses de l'environnement – leur réponse est à peu près celle-ci : « Oh, ben non, c'est quand même bien pratique » !

On mesure alors le degré de conditionnement subi par nos concitoyens depuis toutes ces années de néolibéralisme débridé, et on se ques-

tionne amèrement sur l'espoir de changement que l'on peut raisonnablement espérer...

Quelques jours plus tard, mon enregistreur étant tombé en panne, j'avais regardé la télé en direct, ce qui ne m'était pas arrivé depuis des années.

Qu'est-ce qu'on se prend dans la gueule !
INIMAGINABLE !

J'ai bien conscience de passer là pour un attardé en dénonçant une telle réalité qui, pour beaucoup, ne fait plus l'objet d'une indignation, ni même d'un simple questionnement.

La publicité est omniprésente, absolument partout. Service public, s'entend (le privé, c'est pire, mais c'est dans ses gènes). Espace élargi, coupures (car proposer une retransmission en deux parties afin de multiplier les écrans publicitaires est bien la même chose que de couper une émission), sponsoring, et autres inventions marketing destinées à contourner les règles censées protéger le crédule téléspectateur du consommateur conditionné... J'ai été ahuri par le nombre de pubs portées à l'écran (durant un match de tennis, par exemple, c'est tous les deux jeux !), mais encore plus par le détournement vicelard de ces messages qui sont loin d'être anodins. J'ai découvert que tout est sponsorisé. Et pas qu'un peu : nom de l'entreprise, adresse, numéro de téléphone, email, formule choc et mensongère à la gloire du produit... Une véritable liste à la

Prévert annonce la diffusion de chaque film ou émission - en plus des écrans publicitaires autorisés – et c'est un véritable scandale que nos pouvoirs publics ont laissé passer, surtout quand ce honteux détournement publicitaire atteint les proportions d'un inadmissible conditionnement, indigne d'un pays où les droits de l'Homme sont réputés sacrés. En effet, cette insidieuse instrumentalisation s'exerce non seulement à l'heure de la diffusion effective de l'émission, mais avant et après sa retransmission et à chaque fois que la chaîne décide d'en faire la promotion sous la forme anodine d'une annonce culturelle ! Autrefois, la speakerine énumérait la liste des émissions à venir, aujourd'hui une voix off nous explique que c'est grâce à tel produit que l'on a vu ou que l'on pourra découvrir telle émission ! Ignoble stratagème doté d'un chapelet d'ordures commerciales qui, en remplacement du charme féminin, est capable de vendre aux annonceurs « du temps de cerveau humain disponible » – comme, en d'autres temps, s'était laissé aller à le dire l'excel-lentissime Patrice Lelay !... Romain Gary, dans *Chien blanc*, écrivait déjà en 1970 : « j'appelle donc société de provocation une société qui laisse une marge entre les richesses dont elle dispose et qu'elle exalte par le strip-tease publicitaire, par l'exhibitionnisme du train de vie, par la sommation à acheter et la psychose de la possession, et les moyens qu'elle donne aux masses intérieures ou

extérieures de satisfaire non seulement les besoins artificiellement créés, mais encore et surtout les besoins les plus élémentaires. Cette provocation est un phénomène nouveau par les proportions qu'il a prises : il équivaut à un appel au viol ».

Jusqu'où peut aller la publicité ?

J'ai découvert que les conférences de presse des joueurs de foot (d'un très grand intérêt, il va sans dire) ont lieu, non seulement devant un mur entier de publicités, mais que des bouteilles aux noms bien connus sont posées en évidence, et sans rapport aucun avec le sujet, sur l'estrade de nos divas adulées.... Plus moyen de lire un journal, d'écouter la radio, de regarder la télé, de consulter internet, de traverser nos villes sans se faire harceler par ce déploiement indécent et ravageur de mensonges grossiers qui infusent sans bruit et sans odeur.

La publicité est un des trois piliers destructeur de notre société de consommation, avec l'obsolescence programmée et le crédit à la consommation, transformant inéluctablement nos besoins en désirs irrépressibles, et réduisant nos cerveaux à l'esclavage d'un modernisme fourvoyé.

Au secours Coluche, c'est quoi déjà ta formule ? :

« Dites-moi quels sont vos besoins, je vous expliquerai comment vous en passer »...

J'essaye de faire la sieste, mais n'y parviens pas. Je relis ce courrier assassin pour tenter d'y voir un peu plus clair, et constate que, daté du 5 avril, il ne fait que confirmer la spontanéité d'Eva.

Heureusement, je n'ai pas le temps de gamberger plus longtemps car j'ai foot cet après-midi.

Ayant des fourmis dans les jambes, parce que privé de matchs corpos à l'époque du confinement, j'en étais venu à penser que les mesures sanitaires allaient parfois à l'encontre de notre bien-être. L'idée avait fait rapidement son chemin, et avec mes potes sportifs nous avons organisé un petit match de foot sauvage sur un terrain situé au cœur de mon bocage. Un autre suivit, puis un autre, et l'habitude perdue aujourd'hui.

Adam est là, bien sûr, mais aussi Victor et Martin ; bref, tous ceux qui forment l'ossature d'un groupe aussi sportif que convivial.

Adam développe une énergie folle, tant sur le terrain que dans le bistro qui nous sert d'exutoire après le choc de nos exploits en terre à vaches. Il nous fait rire en jouant sur la caricature de son homosexualité, totalement désinhibé par son nouveau récit *d'Adam et Yves...*, dans lequel il assure avoir des couilles au cul mais jamais les mêmes, et traitant les lesbiennes qui n'ont pas de nichons de vulgaires *homos plates...* Puis, le discours s'oriente naturellement sur le foot et le profond ennui qu'il génère. Même si quelques uns avouent encore leur fidélité aux chaînes spécialisées, force est de constater - au vu surtout du dernier Euro bâclé par la France - que le spectacle se fait de plus en plus rare. Les équipes gèrent le résultat en prenant un minimum de risques ; à toi, à moi, comme au handball, et on se fait chier grave. Tout est calcul, les joueurs trichent et pleurnichent, l'obstruction n'existe plus ; il est possible de tirer le maillot de son adversaire, de le bousculer ou de le ceinturer, et les attaquants ne peuvent plus s'exprimer. Tout le monde est complice ; joueurs, arbitres, supporters, dirigeants, ligue, fédération, démontrant sans surprise que le football est bien à l'image de la société...

- Moi, celui que je ne supporte plus dans cette équipe de France, c'est Deschamps !, ajoute Martin un peu provocateur.

- Tu oublies un peu vite son palmarès, lui rétorque Victor, sans prendre de risques, lui non plus...

- Tu sais, à une époque, on a critiqué Michel Hidalgo parce qu'il n'a pas mené son équipe en finale de la coupe du monde 1982. En demi-finale, il n'a pas su dire à ses joueurs de gérer le résultat alors qu'ils menaient trois à un à dix minutes de la fin de la prolongation. Je ne sais si tu as vu ce match contre l'Allemagne ; c'est un véritable joyau. C'est une époque où le football, qui n'avait pas encore totalement péri dans le fric et dans la médiatisation, défendait ses fragiles valeurs, qui n'étaient pas encore la victoire à tout prix. Pierre de Coubertin était encore d'actualité - même si les années 80, et cette même coupe du monde, le feront passer dans le camp de la naïveté et sonneront définitivement le glas d'un état d'esprit aujourd'hui totalement fustigé. Tu as donc le choix entre Hidalgo, faiseur de beau football sans titre, et Deschamps, champion du monde d'un football insipide...

Victor rigole, mais admet, tout en parlant d'un raccourci un peu sévère.

- D'autant plus, reprend Martin, qu'en prolongement de la comparaison, je ne porte pas du tout le même jugement sur Aymé Jacquet qui, pourtant, nous a fourni le même ennui durant le sacre de 1998. Mais, lui, a réalisé un véritable exploit cette année là. Deschamps possède quand

même aujourd'hui un tout autre effectif, laissant augurer d'une stratégie autrement plus spectaculaire, non ?

- On se demande effectivement aujourd'hui qui est le gardien des valeurs d'avant cette économie mondialisée, convergeant vers l'unique objectif de la cupidité. La violence dans les stades (un comble pour du sport) fait partie d'un quotidien que ni la fédération ni la ligue ne parviennent à endiguer parce qu'ils n'ont pas le courage de prendre les mesures que réclame un tel déni des valeurs véhiculées par cette discipline. Je constate avec consternation que les lobbies, voire les espions, font maintenant partie de ce monde très flou. Ce sont eux, par exemple, qui décident en coulisse de l'attribution des grandes manifestations comme la coupe du monde, dont la prochaine aura lieu – et on se pince en disant cela - au Qatar ! Ce pays ambigu, sans aucune culture footballistique et dans lequel il fait une température à ne pas mettre un touriste dehors !

- Et on a ce qu'on mérite : une société conditionnée par le fric et la médiocrité. Tu ne peux plus regarder un match de foot à la télé sans être confronté à la débilité chronique des commentateurs et leurs insupportables jeux, qui sont une véritable insulte à l'intelligence humaine. Jeux dotés de sommes faramineuses avec des questions auxquelles un poulpe de niveau médiocre pourrait

répondre tout en assurant sa reproduction. Pour cent-cinquante-mille euros - oui, vous avez bien entendu : 150.000 euros ! - quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV ? Question existentielle nécessitant évidemment un petit coup de pouce du destin pour en appréhender l'idoine solution : Réponse 1 : blanc, ou réponse 2 : blanc !

Grosse rigolade à laquelle Adam surenchérit avec philosophie.

- Ouais, pas sûr que le mec qui va remporter le pactole puisse saisir à leur juste valeur les principes de notre civilisation...

- Tu sais pour gagner du pognon aujourd'hui, reprend Victor, il faut courir après la baballe. Au pied, bien sûr, mais avec une raquette c'est pas mal non plus. Avec les mains, ça rapporte déjà moins ; regarde le handball, c'est pas comparable, quant au water-polo, faut surtout pas songer à en faire un métier...

- Pour sûr, m'exclamé-je d'un air dépité, là tu peux même parler de water-prolo !

Il est vingt heures et, pour la première fois depuis qu'Eva est entrée dans ma vie - cela fait quinze ans maintenant (sans remise de peine, aurait ajouté Marco...), je subis la philosophie de Schopenhauer, selon laquelle la vie est comme un pendule qui oscille de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ! Vous savez, cette insupportable frustration que l'on ressent à désirer une chose que l'on ne peut obtenir, et qui se transforme en ennui dès qu'on se l'est procurée... Ou si vous préférez – et correspondant plus à ma situation actuelle - prendre conscience d'un bonheur quand il vous quitte...

L'humain est ainsi fait.

Marco, l'ami provençal d'enfance, et Tom, l'ami anglais cherbourgeois - qui sont mes deux confidents -, réagissent avec affection et humour à mes déboires surprenants.

Pour Marco, avec qui je force un peu le trait en lui annonçant sèchement que « ma femme m'a

quitté », aucune stupeur ou compassion de façade. La réponse est cinglante « Tu sais Gaby, y'a pire..., la mienne est revenue » ! Excellente réponse qui nous permet de conserver le ton habituel de nos forfanteries téléphoniques. Quant à Tom, beaucoup plus compatissant, il cherche à me rassurer en utilisant, comme à son habitude, son humour ambivalent, fait de certitude et de gauloiserie : « Je ne suis pas inquiet pour toi, Gaby. Tu la connais sur le bout des doigts »...

Si j'habitais le Japon, je crois que j'appellerai son nouveau ministère. Celui dont le nom fait froid dans le dos, et qui dénonce le drame de nos sociétés, pourtant dites de communication : le ministère de la solitude ! Je pourrais aussi aller voir un psy... Mais j'ai cru comprendre que « La psychanalyse ça ne sert pas à être heureux, ça sert à passer d'une souffrance névrotique à un malheur banal ». Parole de Freud !

Bref, je ne vais pouvoir compter que sur ma capacité à surmonter la situation, et à mon discernement à faire la part des choses dans cet imbroglio pour le moins dévastateur.

Il est deux heures du matin, et je me décide enfin à aller me coucher.

J'ai bien peur de passer une nuit blanche avec des idées noires...

Échangerais matelas de plumes contre sommeil de plomb !...

Dimanche 10 avril 2022

Il est 9h30, et je m'extirpe du lit avec difficulté tant ma nuit fut courte et agitée.

Mais j'ai pris une décision, et - bonne ou mauvaise - elle apaise déjà mes pensées.

Je prends mon petit-déjeuner en silence pour éviter d'entendre les âneries prédictives de nos médias en ébullition.

Puis, je vais voter.

C'est le premier tour de l'élection présidentielle dont l'importance ne m'a encore jamais paru aussi fondamentale. La formule *élection piège à cons*, pour laquelle j'ai maintes fois milité, s'est muée en *abstention piège à cons !...*

Le contexte a si rapidement changé ces dernières années que la démocratie a aujourd'hui un besoin urgent des urnes pour se sauver. Cinglante vengeance de nos institutions pour lesquelles je croyais améliorer l'approche démocratique à une époque pas si lointaine où je me disais que nos

politiques ne respectant pas les électeurs, il fallait les priver de notre soutien dans les urnes - convaincu que le jour où une majorité d'électeurs refuserait de s'exprimer, le Conseil constitutionnel ne pourrait valider un tel déni de démocratie... Et, c'est tout le contraire aujourd'hui ! Il y a danger parce qu'un candidat populiste antidémocratique a de grandes chances de se retrouver au second tour, et que nous avons sous les yeux l'exemple récent de pays démocratiques ayant connu l'arrivée au pouvoir de ces dangereux manipulateurs. Il faut donc aller voter pour ne pas laisser le champ libre aux ennemis de la République ! J'en suis même à me dire - étant donné la complexité de la situation politique (rejet massif d'électeurs venant d'un front populiste complottiste manipulé, et multiplication des candidatures abaissant d'autant le niveau de qualification pour le second tour) - qu'il vaudrait peut-être mieux voter utile dès maintenant...

Un comble !

La démocratie s'avère au fil du temps un exercice d'une complexité inextricable tant elle fait appel à la raison et à l'honnêteté du politique comme du citoyen, et qu'elle offre à ses ennemis le moyen de lui ôter son ultime destinée : l'universalisme. Les institutions politiques françaises ont besoin d'un grand coup de balai. La Ve République, ciselée pour l'époque précise du général, a fait son temps et doit rapidement céder sa place à une VIe Répu-

blique mieux adaptée à une démocratie participative plus proche et plus respectueuse du citoyen.

Les élections présidentielles au suffrage universel majoritaire à deux tours font partie de cet archaïsme boiteux dont plus personne ne se satisfait de nos jours. Dès le départ, le problème est faussé : ceux qui se présentent ayant forcément un égo surdimensionné, l'élu se projettera fatalement dans un microcosme narcissique et décalé dont il profitera. Avant cela il ira à la pêche aux voix pour se faire élire, engendrant une foire partielle et mensongère des candidats, instituant trop souvent haine et rejet, et où l'argent sera au centre d'un dispositif incontournable et trop souvent détourné.

Le premier tour est un véritable miroir aux alouettes, semblant revêtir toutes les vertus de la démocratie directe où chacun est en capacité de voter pour le candidat de son choix. Mais c'est oublier qu'il y aura nécessairement un second tour car, si pléthore de candidatures assouvit la diversité du choix, cela signifie également qu'une majorité ne se dégagera pas. Or, le terrible piège de ce mode de scrutin est de contribuer à faire élire l'adversaire de nos convictions en ne délaissant pas au premier tour celui qui répond le mieux à nos attentes au profit de celui que l'on déteste le moins ! Cynique, mais réaliste. Ça s'appelle voter utile.

Au deuxième tour, n'ayant le choix qu'entre deux candidats, l'élu ne l'est que par défaut. Forcé-

ment ! Puisqu'au premier tour il obtient autour de 20 %. Ce qui veut dire que chaque élection présidentielle accorde un pouvoir que l'on sait surdimensionné à une personne qui ne représente même pas le quart, non pas des inscrits ni même des votants, mais des bulletins exprimés... D'où conflit permanent.

Le cas des Primaires n'est pas non plus l'exemple à suivre. Parfois utilisées par certains partis vacillant sur leurs bases idéologique sans leader charismatique reconnu, elles obligent les candidats à se radicaliser pour se démarquer les uns des autres. A l'arrivée, les partis se retrouvent avec un chef de file qui ne reflète pas nécessairement le courant majoritaire, et qui va devoir infléchir son programme dans la véritable course à l'élection présidentielle s'il veut rassembler sa famille politique. Oui mais voilà, les électeurs du candidat élu se sentent alors trahis, et les antagonismes créés pendant les primaires laissent des traces et des divisions indélébiles pouvant même mener à une débâcle finale, pourtant parfois inimaginable quelques semaines plus tôt (cas récent de François Fillon).

Dans le système politique français actuel, la majorité peut tout et la minorité ne peut rien, alors que la majorité ne se distingue souvent de la minorité que par quelques petits points de différence, et

que cette majorité n'est bâtie que sur la vingtaine de pourcent du président élu !

Est-ce ça la démocratie ?

Ne serait-il pas temps de proposer une autre voie ? Par exemple, en donnant une note à chaque candidat, ce qui permettrait de faire élire celui dont la moyenne la plus élevée représenterait également la moyenne des opinions... Et suivre la sagesse d'un Albert Camus qui a osé dire que la démocratie n'est pas le pouvoir de la majorité mais la défense des minorités !...

Je me réjouis d'avoir pu déposer mon bulletin de vote sans arrière-pensée... Les élections municipales de 2020, en plein coronavirus, avaient marqué les esprits, faisant de ces urnes un symbole assez désastreux : au premier tour, c'était pour voter, au deuxième pour y reposer !....

Privé de mes amis en ce jour citoyen, j'essaye d'imaginer le dialogue que ne manquerait pas de m'imposer Tom, par exemple :

- Alors, pour qui t'as voté ?

- Pour celui qui nous permettra d'éviter le pire...

Il esquisserait sans doute un sourire caustique...

- Pour Mélenchon, alors ?

- Tu plaisantes ? Ou bien t'en est arrivé à confondre un républicain avec un tyran narcissique ?

- T'exagères !

- Ah bon... Voilà pourtant un autocrate (ayant soutenu l'annexion de la Crimée par Poutine), populiste (refusant de reconnaître sa défaite au soir du premier tour de l'élection présidentielle de 2017 et ne faisant pas barrage au FN, puis proclamant haut et fort « la République, c'est moi »), se nourrissant du complotisme (« vous verrez qu'il y aura un attentat juste avant les élections »), ayant lâchement abandonné la laïcité (défilant en 2019 avec les islamistes) et la défense des immigrés par calcul électoral, qui a pris toute la gauche de vitesse pour être sûr d'échapper à une candidature unique ne le favorisant pas, et qui - à seule fin de gagner des points, au grand dam des valeurs et du débat démocratique - a accepté de « jouer » à la télévision avec un haineux révisionniste, misogyne, xénophobe, devant des millions d'électeurs désespérés et avides de joutes singulières, dont le seul perdant fut évidemment la démocratie !

- Je croyais que tu approuvais ses idées... Et puis, c'est pas parce que Mélenchon s'est laissé aller à quelques gesticulations qu'il faut remettre en cause l'ADN du parti.

- T'appelles ça des « gesticulations », toi ? Auxquelles tu peux ajouter le refus de voter à l'Assemblée nationale la résolution reconnaissant le génocide des Ouïghours en Chine !... A part ça (rires), oui, je trouve des choses intéressantes dans son programme et sa VIe République - sans lesquels

la gauche, qu'il ne nomme pourtant jamais, n'aurait rien à proposer - mais je n'ai pas du tout envie de me retrouver avec un coupeur de têtes qui, en tant que chef de file, quoi que t'en dises, représente et décline nécessairement les idées du parti.

- Tu sais, Je ne pense pas que tous ses acolytes ont apprécié...

- Dans ce cas, il faut le virer.

- Tu sais bien que ce n'est pas possible.

- C'est bien ce que je dis... ce n'est pas un parti démocratique !

- Alors ?

- Je n'ai voté pour aucun des candidats en présence, mais dans l'urgence d'une situation où la démocratie reste le pire des systèmes à l'exclusion des autres... Et dans quinze jours, ce sera pire : celui qui refusera d'utiliser le vote utile sera ou un idiot ou un salaud !

Je ne perds pas de temps, et dépose dans le coffre de ma voiture un sac à dos bien garni et la petite tente à déploiement rapide que l'on a achetée pour Fabio à Noël. Je ferme la porte d'entrée à double tour et lance le moteur de ma vieille Mégane. Il est 11 h 43.

Direction l'Auvergne où j'ai décidé d'aller m'oxygéner sur les chemins pentus de ses fabuleux volcans. Est-ce une fuite ? Oui, sans doute. Mais aussi une façon de faire face à l'adversité en m'ac-

cordant les meilleures conditions possibles pour répondre à l'aporie présente, et réfléchir au bilan d'un presque demi-siècle d'existence en graduel questionnement.

Le temps est un peu couvert, et la température clémente. Les petites routes de mon bocage familial sont désertes jusqu'à la quatre voies me menant jusqu'à Caen. De là, je bifurque sur Alençon, puis Le Mans, Tours et Bourges, avant d'atteindre Clermont-Ferrand, où je fais étape dans un hôtel Formule 1 que j'ai réservé sur internet avant de partir.

Il est 22 h 15, et je suis naze après neuf heures de trajet interrompu par deux arrêts seulement. J'ai horreur de l'hôtel ; je suis tout seul, et voilà que je n'arrive pas à ouvrir cette saloperie de barrière qui ignore délibérément le code figurant sur ma réservation !...

Je m'énerve un peu, et maudis ce monde moderne fait d'automatismes à la mords-moi-l'noeud. Tous ces répondeurs automatiques, distributeurs, télécommandes, et autres objets connectés qui sont en train de nous bouffer les nerfs, et à terme notre suprématie. Car ce n'est que le début... L'I.A.G. (intelligence artificielle générale), qui est un système informatique capable d'apprendre et d'accomplir n'importe quelle tâche effectuée par un humain, va générer des « êtres » plus intelligents que nous, et dont les objectifs ne seront pas forcé-

ment en adéquation avec les nôtres !... Autrement dit, s'ils ne sont pas programmés correctement (sous la supervision de quelle autorité ?), la sélection naturelle pourrait amener ces systèmes à donner la priorité à leur propre instinct de survie. Sans même nous détester ou chercher à nous détruire systématiquement, ces systèmes informatiques deviendront si puissants que nous ne pourrons rien faire pour notre propre survie... Le développement de l'I.A.G. est comme une avalanche, une immense force que rien ne peut arrêter. Quid des droits de l'Homme ? « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », avait pourtant écrit l'incontournable Rabelais...

Heureusement, il existe une sonnette de nuit à l'entrée du bâtiment, que je rejoins à pied après avoir déplacé ma voiture un peu en retrait du parking.

A 23 heures, je suis au lit.

La télé me confirme qu'Emmanuel Macron et Marine Le Pen sont les deux candidats qualifiés pour la course à la présidence de la République française qui aura lieu dans quinze jours.

Lundi 11 avril 2022

Je me lève à 7 heures.

Il ne me reste plus qu'une centaine de kilomètres à parcourir avant d'entreprendre l'escalade physique de mes tourments psychologiques...

La proximité des volcans me révèle l'extraordinaire beauté du paysage auvergnat, et titille d'autant plus mon inextinguible envie de marcher.

Le temps de faire quelques courses indispensables, et je gare ma voiture dans le village de Murat. J'ajuste mon sac à dos, et entame la côte qui m'installe sur le GR 400.

Rapidement, un petit bois m'accueille, comme 30 % des forêts de la surface terrestre qui abritent 80 % de la biodiversité mondiale. Avec les océans, elles sont nos poumons, absorbant et stockant le dioxyde de carbone tout en émettant de l'oxygène. Mais par temps chaud – malheureusement de plus en plus fréquent avec le dérèglement climatique – le phénomène s'inverse et les

plantes rejettent plus de CO₂ qu'elles n'en absorbent, nous mettant ainsi face à un cercle infernal : la chaleur entraîne les sécheresses, et les sécheresses augmentent les concentrations de CO₂, ce qui augmente la chaleur... A l'orée de ce petit bois, figurent des épicéas, que l'homme, pour des raisons économiques, a préféré planter parce qu'ils sont des arbres à croissance rapide. Mais la chaleur et la sécheresse du climat tendant à se développer actuellement ne conviennent pas à ce type de plantation, pourvu de racines courtes qui ne peuvent atteindre les couches d'eau en profondeur. Ce manque d'eau provoque un stress hydrique qui dessèche les aiguilles des conifères et ramène leur photosynthèse à une énergie moindre, favorisant les invasions de parasites qui, à terme, les détruisent inmanquablement. Quand on détruit une forêt, tout le dioxyde de carbone est libéré dans l'atmosphère, qui possède de moins en moins de forêts pour l'absorber...

Peu à peu, le paysage devient grandiose. Surtout lorsque j'atteins Peyre-Gary, ce défilé de collines aux versants parfois abruptes, qui déroule à l'infini ses roches à nue et ses vastes herbages parfois improvisés en salles de traite. Le soleil est haut dans le ciel, à peine moutonné de quelques cumulonimbus dont la présence ne menace en rien ma sérénité. Je me sens complètement isolé au

milieu d'un univers qui ne semble plus appartenir à celui que j'ai quitté quelques heures auparavant.

En fin d'après-midi, je fais une halte à Super-Lioran, où le goût de la bière me réconcilie avec le monde civilisé mais où, pour la première fois de la journée, je suis rattrapé par la contrariété s'attachant, il est vrai, à mon emblématique escapade. J'essaye d'y consacrer le moins possible de mon énergie.

Après un repas digne d'un ascète – tant par sa frugalité que par son horaire avancé – je reprends mon chemin en direction du col de Combrenègre. Le soleil, déclinant fortement, inonde de ses rayons pourpres et doux le creux de la vallée que je domine après une heure de marche intensive. Je trouve un endroit où déployer ma petite tente qui, en l'espace de quelques secondes, se fonde au délicieux décor...

Mardi 12 avril 2022

Mon réveil fait partie de ceux que je n'oublierai jamais.

Le soleil décolle lentement du fond de la vallée, et diffuse ses rayons épars sur les pentes du volcan, qui révèlent la majesté de leurs tons pastels au rythme de la dispersion progressive du brouillard matinal. C'est un pur enchantement.

J'ai bien dormi, malgré quelques bruits perturbants qui, parfois, me rappelèrent la précarité de mon couchage. Mon petit-déjeuner est succinct, composé de quelques biscuits et d'un fruit.

Après le col de combrenègre, j'arpente le col de Rombière, puis le col de Cabre, dans un décor tout aussi majestueux, avant de franchir le passage de la brèche de Rolland, première difficulté nécessitant l'utilisation des mains. Il fait un temps magnifique et le soleil, suffisamment haut maintenant, accompagne mes pas vers l'ascension du Puy Mary, culminant à 1783 mètres. Son point de vue magis-

tral justifie à lui seul les efforts consentis ! Vision à 360° et à perte de vue d'une foule de dômes aux contreforts végétalisés. Sensation d'appartenir à un univers que l'homme n'a pas frelaté... La grande leçon d'écologie dont tout un chacun devrait s'imprégner !

La descente me mène au Pas de Peyrol, et me permet de découvrir ce que je n'aurais jamais imaginé voir de près : des vautours ! Juchés sur un rocher, à quelques mètres de moi... Je m'arrête et je reste là. Fasciné. Projeté dans un moment rare. Celui d'un rapport privilégié à la faune sauvage, que notre société moderne a depuis longtemps rompu.

Pourtant des communautés de chasseurs-cueilleurs existent encore aujourd'hui partout dans le monde, et entretiennent un rapport de cohabitation complexe et de négociation avec la faune sauvage. Un rapport sans violence, ni supériorité méprisante, malgré leur statut de chasseurs. Le problème de nos sociétés, dites modernes, provient de notre sédentarisation avec l'émergence de l'agriculture et du bétail domestiqué où - pour garder le contrôle des espèces mises à notre service, et donc sous notre domination - nous avons radicalement transformé notre rapport au vivant. Si l'on en croit le mythe de la Création, le monde aurait été instauré au bénéfice de l'humain, qui en serait l'intendant... Et, persuadés de faire la différence avec nos facultés mentales, nous considérons le

reste du cosmos comme matière à disposition, méprisant ceux sans lesquels nous ne serions pourtant rien, et brisant l'équilibre entre le monde où l'on vit et celui dont on vit ! Ces millions d'espèces qui nous permettent de manger, de respirer, de nous soigner. Ces pollinisateurs, ces vers de terre, ces forêts anciennes, cette faune des océans... Pourtant, depuis Darwin et sa théorie de « l'ascendance commune », nous sommes conscients d'appartenir à la même famille et d'y connaître la même évolution. Malheureusement, les effets philosophiques et civilisationnels n'ont pas suivi... Au contraire, l'artificialisation des terres (routes, parkings, centres commerciaux et autres aménagements urbains) grignote de manière exponentielle les habitats des autres vivants, engendrant de véritables conflits. Notre tradition culturelle moderne n'a fait que réduire la faune sauvage à une simple masse quantitative, en la régissant comme on gère des crues - sans considérer que ce sont des êtres vivants sachant communiquer et comprendre des messages, même s'ils n'ont pas la parole (en tout cas, pas la nôtre)... Curieusement, dès qu'on se demande comment les autres vivants voient le monde, l'espace des solutions s'ouvre... Plutôt que d'utiliser les moyens modernes mais ravageurs de la chimie, certains cultivateurs l'ont bien compris. Pour se débarrasser d'une espèce nuisible, ils s'allient à d'autres formes de vivants pour faire de la bio

régulation. Ils ne travaillent plus contre la nature, mais avec elle, dans une sorte de diplomatie inter-espèces : savoir utiliser les coccinelles pour se débarrasser des pucerons, les oiseaux des champs pour éradiquer les insectes, ou encore les rapaces pour ne pas subir les ravages dus aux rongeurs.

Il est temps de reprendre mon chemin. Je viens de passer près d'une heure à observer ces merveilleux rapaces, et j'aurais de quoi alimenter un centre de documentation avec mes photographies... Le paysage ne faiblit pas, seul le temps s'assombrit quelque peu de nuages menaçants, donnant au décor ce côté éthéré qui sied si bien à l'évanescence de l'instant.

En fin d'après-midi, je rejoins Le Claux, où je dois me ravitailler. J'en profite pour déguster une bonne pinte de bière avant de reprendre mon bâton de pèlerin.

Comme me l'avait laissé prévoir ma longue descente au village, il me faut maintenant remonter.

Une heure et demie plus tard, je déploie à nouveau ma petite tente dans un endroit boisé. Tout en mangeant mon frugal repas, fait de tomates et de sardines à l'huile, mon esprit, pour la deuxième fois depuis mon départ, ne peut contenir l'invasion pesante de mes pensées noires. Finie l'oxygénation prophylactique de mon système nerveux sous la contrainte inévitable de ma responsabilité défaillante... L'environnement m'apparaît soudainement moins onirique, et c'est la boule au ventre que mon subconscient m'intime de faire l'examen de ce que je fais depuis trois jours maintenant. D'ailleurs, ne suis-je pas venu ici pour cela ?

En m'examinant honnêtement et sans complaisance, je sais qu'Eva a raison. Oui, j'ai parfois donné quelques coups de canif dans notre contrat de mariage... Contrat qui n'existe d'ailleurs pas puisque nous ne sommes pas mariés ; et c'est justement

ce qui renforce mon engagement, qui n'est qu'oral et moral ! Mais quelle bible laïque assure que l'amour est exclusif, monogame et intolérant ? Et puis nos corps sont faits pour exulter et, dans ce cas, bonne chance à celui qui s'imagine capable de résister à des pulsions que ne peuvent contenir un amour sans partage... Je plaide donc coupable pour péché de chair en dehors du foyer conjugal. Mais ça, je suis sûr qu'Eva le savait déjà...

Non, le véritable problème de cet imbroglio, c'est bien sûr d'apprendre que je serais le père d'un enfant... Un enfant de neuf ans dont le visage est peut-être le même que le mien, dont l'attitude et la démarche sont peut-être les mêmes que les miennes, un enfant qui ne ferait plus de moi une singularité anthropomorphique ! Un enfant non issu du ventre d'Eva, à qui j'ai refusé d'enfanter pour raisons familiales⁹. Comment est-ce possible ? L'enfant n'étant jamais qu'un sous-produit de l'activité sexuelle, difficile pour Eva d'envisager « l'événement » dans sa forme exclusive, de ne pas croire en une relation suivie dont elle découvre aujourd'hui le fruit caché, symbole d'une insupportable duperie.

Je comprends tout à fait ce type de raisonnement, dont la logique suit le récit des éléments révélés. Le seul problème est que tout cela est faux ! Je n'ai jamais revu Muriel depuis notre unique ébat,

9 - *Apostasie, Éditions Verbatim 2013*

et je découvre en même temps qu'Eva cette étrange révélation. Pourquoi, diable, neuf années plus tard, Muriel m'écrit-elle un courrier mettant en péril ma vie conjugale ?

Je finis par m'endormir sur ces réflexions qui ne résolvent nullement la problématique de mon futur comportement. Je passe une nuit agitée où songe et réalité semblent se mêler. Certains bruits (réels ou non) m'angoissent singulièrement, et mes rêves me placent dans un environnement sur-réaliste où l'univers féminin, pourtant jamais représenté sous les traits d'Eva, s'acharne à réfuter cyniquement les propos de mes sincères affirmations...

Mercredi 13 avril 2022

Au petit matin, je me sens fatigué.

Je reste au chaud dans mon duvet, sans parvenir à me rendormir. D'ailleurs je ne le souhaite pas, n'ayant nullement envie de retourner dans l'univers fantomatique des personnages qui ont gâché ma nuit.

Néanmoins, rien ne peut empêcher l'esprit de vagabonder. C'est même le propre de l'homme. Qui peut se vanter de parvenir à maîtriser ses pensées - à part quelques adeptes de la méditation, et encore sur une période limitée ?

Si bilan je dois établir, mon esprit ne s'en tient pas à mes strictes données personnelles. Le déroulement des événements de ces derniers mois donnant largement matière à « enrichir » le tableau... Entre Gilets jaunes, réforme des retraites et Covid, notre pays n'avait pas manqué d'exprimer un malaise auquel mes déboires familiaux – entre ma

propre disparition¹⁰ jusqu'à celle d'Eva – avaient amèrement contribué. Mais le pire n'avait pas encore eu lieu... C'est au sortir du deuxième confinement qu'intervint l'in vraisemblable, l'inimaginable !...

Nous étions le 6 janvier 2021.

On savait déjà que Trump était une caricature de BD au cerveau atrophié. On avait découvert avec effroi qu'un chef d'État pouvait communiquer par tweet dans un langage grossier et une spontanéité irresponsable, sans aucune analyse des conséquences évidentes pouvant en résulter. Un président qui conseillait à ses concitoyens de boire de l'eau de javel pour guérir du coronavirus, qui prétendait suite aux émeutes mortelles occasionnées par les suprémacistes blancs qu'il y avait des gens bien des deux côtés, et dont la vision de la condition féminine se résumait à ses invraisemblables propos : « les femmes, ça s'attrape par la chatte » (sic) !... A part Hollande, tout le monde savait qu'un président ne doit pas être quelqu'un de « normal »... Celui là, ne l'était certes pas !

Le 6 janvier donc, des milliers d'Américains envahirent le Capitole, symbole de la plus grande démocratie du monde, à la demande même de cet infâme populiste - président par inadvertance, pensait-on -, qui refusait tout simplement de recon-

10 - *Une étrange semaine, Éditions Verbatim 2020*

naître sa récente défaite aux élections présidentielles. Soixante-quatorze millions d'électeurs (!) l'avaient pourtant suivi dans son ignominie, malgré quatre années d'une politique exercée au mépris des institutions et des valeurs démocratiques en surfant sur la vague du complotisme. Comment cela pouvait-il être possible ? Incroyable résultat d'une stratégie ardemment déployée par l'utilisation d'outils numériques aux possibilités infinies, dont la manipulation des masses est une forme perverse et aboutie. Autrefois, le monde de l'info était gardé par les gardiens du Temple. On se retrouvait tous les soirs devant la télé à la même heure, et les journalistes professionnels nous donnaient des informations vérifiées et sourcées. Puis apparurent les chaînes d'informations en continu, puis les réseaux sociaux, dont la concurrence effrénée dérégla complètement le système. La course au scoop inonda le paysage médiatique, envahi de désinformations, de mensonges et de contre-vérités, détournant les gens du vote et des médias traditionnels. Ils préférèrent désormais se retrouver en ligne avec ceux qui pensent comme eux. Et c'est bien là le problème !... Non seulement ils s'isolent des réalités, mais ils sont la cible permanente de toutes sortes de manipulateurs ayant accès à leur vie privée, sans même s'en rendre compte. La publicité, une fois de plus, centre névralgique de notre société, non seulement mène le bal dans cet enfer numérique, mais fournit

les armes pour abattre nos démocraties ! En effet, l'unique motivation des réseaux sociaux étant l'argent - alors que l'accès aux sites est gratuit - seule la publicité peut être rémunératrice. Et quel pactole ! Chaque apparition d'image sur écran ne rapporte qu'un centime environ, mais comme il s'agit là de millions de vues, les calculs sont vite faits... Toutes les entreprises partenaires délèguent leur stratégie publicitaire à des agences spécialisées qui, elles, inondent le paysage mercantile (c'est à dire partout), y compris – car tout n'est pas maîtrisé – des sites complotistes et révisionnistes... Tout fonctionnant à coups d'algorithmes, il suffit qu'un des mots-clés de la publicité concorde avec un des thèmes de l'hébergeur pour que l'annonce apparaisse. On a ainsi pu voir une annonce d'une ONG luttant contre le cancer apparaître sur un site expliquant comment traiter le cancer avec du jus de carottes ! Du pur délire, mais un pur danger ! Nombre d'entreprises très connues ont des écrans sur des sites qui ne devraient même pas être autorisés, si nous n'étions pas en démocratie... N'importe quel message peut venir s'engouffrer ainsi dans les angles morts de nos démocraties démunies !

C'était quoi, au fait, la question de départ ?
Ah, oui comment Trump a-t-il pu se faire élire ????...

En Angleterre, Une journaliste du *Guardian* raconte qu'un jour, par stupéfaction, elle a épluché

les résultats du Brexit par régions. Et, à sa grande surprise, elle a découvert que la petite ville dont elle est originaire avait voté en faveur du Brexit à une énorme majorité. Elle décida donc d'aller enquêter sur place. Son premier étonnement, en arrivant, fut de constater que nombre d'installations nouvelles (piscine, salle de sports, halles,...) portaient le logo de l'Europe. Alors, elle alla frapper à la porte de particuliers pour leur demander la raison de leur mécontentement. D'une manière unanime, tous répondirent « à cause des immigrants » ! Pourtant, en se promenant dans la ville, jamais elle ne parvint à croiser d'étrangers... Elle décida alors d'aller questionner le maire de la ville, qui lui confirma que sa ville ne comptait pas, ou très très peu, d'immigrants !...

A l'aube de l'ère Trump, était l'empire Ruppert Murdoch... Du nom de ce magnat des médias à qui madame Thatcher permit dans les années soixante-dix de faire main basse sur la presse britannique en obtenant un monopole totalement anti démocratique. Tony Blair au pouvoir accepta, à sa demande, de ne pas changer la monnaie britannique (au profit de l'euro) sans passer par un référendum, puis il tomba carrément sous l'influence du manipulateur avant que n'éclatât le gros scandale des écoutes téléphoniques d'un de ses journaux. Plus récemment, c'est le député populiste Farage qui se rapprocha du parrain des

médias, avant que Trump, soutenu par *Fox News* et ses mensonges - titre appartenant à Murdock – ne fût élu, et que le Brexit, soutenu par *The Sun* et ses mensonges - titre appartenant à Murdock - ne triomphât au Royaume-Uni !...

Le déploiement de l'infox, ou fake-news, qui est un véritable fléau, n'est pas le seul moyen de détruire peu à peu nos démocraties. La fabrique de l'ignorance est une autre voie qu'utilisent les industriels qui ne veulent pas admettre la nocivité de leurs produits. Ils fabriquent l'ignorance en semant le doute avec des stratégies de désinformation et de décrédibilisation de la science, ou, au contraire, avec la stratégie d'information d'une science manipulée. Ils nous ont déjà fait le coup avec le tabac, la disparition des abeilles, le réchauffement climatique, l'amiante, l'utilisation du plastique, les perturbateurs endocriniens, et bien d'autres - dont ceux à venir... L'agnotologie se demande comment et pourquoi « nous ne savons pas ce que nous ne savons pas ». Elle est l'étude de la production culturelle de l'ignorance, du doute ou de la désinformation. Des hommes d'État, n'appartenant pas le plus souvent au camp des démocrates, n'hésitent pas à utiliser cette méthode du doute, très efficace en cette période fracassée par les turpitudes de nos politiques. C'est le cas, notamment, de Poutine et du FSB qui - contrairement au KGB, fabriquant jusque dans les détails des opérations mensongères minutieuses -

instillent insidieusement le doute en cherchant à démontrer que rien n'est vrai, et que donc tout est possible... Aujourd'hui, les vérités d'opinions étouffent les vérités de faits. Les théories du complot sont les matrices du populisme numérique, qui...

Merde, il est presque 9 heures !, beuglé-je, en me levant brusquement, pressé de lever le camp.

Mais pourquoi, au fond ? Car en y réfléchissant bien..., j'ai tout mon temps !

J'ai un peu de mal à me mettre dans le rythme, en cette matinée laiteuse qui me prive des rayons réconfortants d'un soleil occulté par un chapelet de nuages cotonneux.

J'accède à une crête au col situé sous le Suc Gros, puis entame la descente vers le rocher de l'Aygue avant de trouver refuge dans un buron providentiel, me permettant d'échapper à une grosse pluie d'orage. Là, je fais la connaissance d'un jeune couple qui, comme moi, préfère sacrifier un peu de son temps plutôt que risquer de perdre le plaisir d'un parcours ne s'effectuant plus dans d'acceptables conditions. Engoncés dans d'immenses panchos d'un orange fluo, leurs visages souriants et accueillants se révèlent à moi en ôtant leur capuche simultanément. Oscar a trente-cinq ans, et Clara en a trente-trois. Ils viennent de Picardie, et font route vers Le Falgoux où ils ont prévu de faire étape. Nous reprenons de concert le chemin, le long

duquel nous devisons joyeusement. Ils me trouvent bien courageux de planter ma tente chaque soir, et me proposent de venir profiter de leur hébergement, qui a l'immense avantage de posséder des douches chaudes... C'est pas de refus ! Et tant pis si mon étape du jour ne reste pas dans les annales des distances au long cours...

Hypnotisé par la puissance du jet, je redécouvre le pouvoir thérapeutique et jouissif d'une pratique aussi banale que la douche. Je suis certain de battre mon record de temps passé dans une cabine de soins corporels, et un bien-être rarement ressenti m'envahit en sortant de ce délicieux lieu aqueux. Puis, j'installe ma petite tente devant le gîte communal, possédant un grand espace vert apparemment voué à l'accueil des campeurs. Clara et Oscar m'attendent, les yeux mi-clos face aux rayons du soleil encore chauds, sur un des bancs tapissant cette verte prairie. Puis, nous rejoignons le village en remontant la côte sur quelques centaines de mètres.

Le tintement aigu des verres qui s'entrechoquent scelle la récente amitié qui nous unit depuis peu, et mes pensées ne cheminent pas dans la direction qui eut été fatalement la leur si j'étais resté seul. Oscar dont la chemise porte la marque d'une tâche douteuse est aussitôt l'objet d'une caustique remontrance.

- C'est bien la peine de changer de linge si c'est pour le souiller à la première gorgée de bière, ne peut s'empêcher de lâcher Clara, mi-figue mi-raisin.

Oscar trouve la parade.

- C'est pas ma faute, c'est le serveur...

- Fais gaffe, le coupé-je, l'air malicieux, ne t'avance pas trop ! Moi, je connais un juge mondain qui, ayant fait la fête avec ses collègues et rentré bourré chez lui, ne voulut rien avouer à sa femme à qui il assura que le vomi sur sa veste provenait du petit voyou qu'il venait d'auditionner. « Mais soyez sans crainte, ma chère, lui assura-t-il, je lui ai mis une semaine d'arrêt pour une telle ignominie » ! Sa femme, pas dupe, lui dit alors d'aller prendre une douche et de se débarrasser de ses fringues répugnantes pour en faire une machine. Un quart d'heure plus tard, requinqué et un peu dessoûlé, il revint faire le beau auprès de celle qui, cette fois, ne s'en laissa pas compter : « Mais, dites-moi, mon ami, votre délinquant, c'est pas une semaine qu'il faut lui mettre mais deux, car figurez-vous qu'il a également chié dans votre froc !... »

Survient alors une délicieuse scène que je ne suis pas prêt d'oublier. Oscar part dans un rire addict, grave et lent, un peu comme nous en délivrait parfois l'inoubliable Jean Rochefort, contaminant tous les convives de l'établissement, qui jusqu'alors avaient peine à desserrer leurs lèvres et

leurs paupières alanguies. Je ne sais plus si nous sommes l'objet d'un reproche ou d'une admiration collective, même si je lis dans les regards nous dévisageant comme une tacite complicité. Je me demanderai même, quelques instants plus tard, si Oscar n'a pas eu quelque influence sur l'étonnant pourcentage des convives resté sur place pour dîner...

Oscar est un garçon surprenant. En plus de son rire contagieux, il s'avère être un défenseur acharné de la nature, qu'il convoque à tout bout de champ. Nos points de vue convergent rapidement. Entre deux bouchées d'un délicieux aligot et quelques gorgées d'un petit vin local épatant, il me délivre quelques éléments complémentaires sur la biodiversité dont je n'avais pas idée, tandis que j'avais affirmé que dérèglement climatique et biodiversité sont étroitement liés.

- La biodiversité pèse au total sur Terre cinq-cent-cinquante milliards de tonnes en poids carbone. Sur ces cinq-cent-cinquante milliards, les plantes en pèsent quatre-cent-cinquante, les bactéries soixante-dix, et les animaux seulement deux. Et sur ces deux milliards de tonnes, la moitié concerne les arthropodes (invertébrés parmi lesquels les araignées, les insectes et les crustacés) devant les poissons et les mollusques. Enfin, si on se concentre uniquement sur les mammifères, alors l'humanité ne représente que 0,06 milliard de tonnes, les

animaux domestiqués 0,1 et les mammifères sauvages seulement 0,007 ! Ce qui signifie que le poids total des mammifères sauvages est aujourd'hui quinze fois inférieur à celui des animaux que nous élevons pour notre usage ! Cela signifie aussi que l'humanité fait la loi sur un territoire où elle n'occupe qu'une insignifiante position...

- Ce qui explique peut-être notre lamentable déconnexion au monde sauvage, que nous ne cessons de détruire, ne puis-je m'empêcher d'intervenir. En seulement deux cents ans nous avons éradiqué environ 3 % des espèces alors que les grandes extinctions de masse en ont supprimé 80 % en l'espace d'un million d'années. Et nous ne sommes qu'à l'aube d'une sixième extinction qui prévoit la disparition d'un million d'espèces !...

- Oui, tout à fait. Les raisons tiennent à plusieurs facteurs dont le plus important est l'usage des espaces, c'est à dire l'artificialisation des sols et les transformations agricoles intensives qui détruisent presque tout. Le deuxième facteur est la pollution de l'atmosphère, des océans et des sols où se retrouvent ces mêmes intrants qui annihilent les insectes, les oiseaux, les vers de terre, etc.... Il y a ensuite la surexploitation des ressources, essentiellement en mer où la surpêche est extrêmement problématique. Puis, il y a les déplacements d'espèces, conduisant à l'introduction de certaines potentiellement invasives qui déstabiliseront les écosys-

tèmes. Enfin, il y a le changement climatique, comme tu le disais, qui vient notamment perturber la survie des individus.

La conclusion logique, c'est Clara qui s'en charge.

- Puisque l'homme, comme il l'a longtemps cru, ne se considère plus comme extérieur au reste du monde et qu'il admet n'être qu'une espèce parmi d'autres en interaction permanente avec le reste du vivant, il devrait comprendre qu'en protégeant la biodiversité c'est lui-même qu'il protégera...

- Tu sais, reprend Oscar un peu désabusé, c'est vraiment pas simple de faire passer le message à toutes ces générations hétéroclites, et j'en suis à me demander parfois si on ne passe pas pour des cons dans ce délicat exercice.

Je fais la moue, et tente de le rassurer en relativisant cyniquement le contexte.

- Certes, mais de nos jours, c'est encore la meilleure façon de passer inaperçu !....

Après le le 6 janvier 2021 et l'hallucinante tentative de putsch survenue dans la plus grande démocratie planétaire, une certitude s'était fait jour : nous allons changer de monde. Le climat se détériore à la vitesse grand V, accélérant les migrations de populations, et les gens, saturés par un confort consumériste, ont quitté le rationalisme et la dimension citoyenne de nos fragiles démocraties.

Alors qu'il y a encore quelques années, certaines radios et certaines chaînes de télévision s'interdisaient d'inviter des gens qu'elles considéraient, à juste titre, comme les représentants d'un parti pas comme les autres, ceux-ci viennent désormais se vautrer dans tous nos médias pour nous expliquer ce qu'est la démocratie et la liberté ! L'infâme Zemmour banalise Le Pen, qui a reçu Banon (l'intrigant conseiller de Trump) et a été reçue par Poutine et Orban... Le complotisme, généré par nos politiques qui ne sont plus crédibles, est

savamment entretenu par ceux qui ne le sont guère plus par manque d'indépendance. Nos médias, en effet, appartiennent pratiquement tous à des milliardaires, en totale contradiction avec l'ordonnance du 26 août 1944, décrétant qu'un homme ne peut détenir plus d'un journal. Ordonnance du très fameux CNR allant jusqu'à préciser que si un quotidien fait plus de dix-mille exemplaires, ou un hebdomadaire plus de cinquante-mille, son directeur ne peut avoir une activité commerciale et industrielle lui rapportant l'essentiel de ses revenus et de ses bénéfices... Débordés par les réseaux sociaux, nos médias manquent à tous leurs devoirs en s'inspirant de leurs méthodes au lieu de les combattre. Les *saigneurs* de l'internet, vivant uniquement de la publicité (toujours elle !), s'acharnent à conserver le plus longtemps possible les utilisateurs sur leur plate-forme à l'aide d'algorithmes qui analysent en permanence tous les contenus et leur attribuent des priorités. Quand, par exemple, deux personnes s'étripent sur un sujet, l'algorithme lui attribue une préférence permettant à cet échange de se retrouver en tête de liste, et donc d'être plus regardé ! Effet boule de neige régissant tous les réseaux sociaux, dont les journalistes sont les complices en consultant régulièrement cet affligeant inventaire dont ils se servent pour jeter en pâture dans leurs journaux les sujets polémiques, qui ne sont bien sûr pas les plus représentatifs de la vie en société et

sont même bien souvent complètement en dehors des préoccupations des citoyens... Ambigus médias, relayeurs d'une bataille culturelle mortifère, et fossoyeurs d'une démocratie qui n'existerait pourtant pas sans eux...

Par une « belle » journée de juin, Emmanuel Macron s'était fait gifler par un spectateur lors d'un de ses déplacements en province ! Les Américains s'en étaient pris au Capitole, nous c'était au président en personne. Quelle différence dans le symbole de cette atteinte gravissime à la démocratie ? Lamentable synthèse d'une conception galvaudée du citoyen et, sans doute aussi, de la désacralisation d'une fonction par les politiques eux-mêmes, à force de mélanger les genres et de se compromettre dans de peccamineuses émissions et sur les réseaux sociaux. Les élites, cible privilégiée des complottistes, se trouvant aussi sur la sellette avec les grandes écoles et leurs réseaux, le président avait décidé de supprimer l'ENA tandis que sortait le livre sulfureux « la familia grande » mettant en cause Olivier Duhamel, pur produit de ces insupportables entre-soi. L'occasion d'en disséquer la genèse. Émile Boutmy, créateur de Sciences Po, écrivait en 1872 : « Contraintes de subir le droit du plus nombreux, les classes qui se nomment elles-mêmes les classes élevées ne peuvent conserver leur hégémonie politique qu'en invoquant le droit du plus capable. Il faut que, derrière l'enceinte croulante de leurs

prérogatives et de la tradition, le flot de la démocratie se heurte à un second rempart fait de mérites éclatants et utiles, de supériorité dont le prestige s'impose, de capacités dont on ne puisse pas se priver sans folie ». C'est donc par instinct de survie que les classes élevées quittèrent l'oisiveté et inventèrent la méritocratie, pour éviter que le suffrage universel ne les dépossédât ! D'où un sens donné aux inégalités et à la reconnaissance de la position des gagnants, comme n'importe quelle idéologie... Et ceux qui n'en tiennent pas compte en paye le prix. C'est ce qui est arrivé à Emmanuel Faber, patron de Danone, qui s'est fait virer par ses actionnaires pour avoir voulu diminuer leurs dividendes après avoir lui-même baissé son salaire (!), et tandis qu'au même moment – signe des temps - la participation aux élections régionales et cantonales s'avérait catastrophique : même pas un tiers du corps électoral s'était déplacé !

L'hyper-individualisme consumériste et destructeur des solidarités, promu depuis quarante ans par l'idéologie néo-libérale, dégrade l'inspiration démocratique en ressentiment populiste. Le déclin des idéologies, des grands récits, des grandes espérances laisse place à une pénombre où les passions s'incarnent en fanatisme religieux, en repli identitaire et en délire complotiste.

Le lendemain matin, je frappe à la porte de mes nouveaux compagnons de route un peu avant huit heures. Ils m'ont invité à prendre le petit déjeuner, mais sans en préciser l'heure. C'est Oscar, les yeux bouffis, qui m'ouvre la porte.

- Salut Oscar, lui dis-je, j'espère que je ne vous réveille pas.

- Entre, Gaby, le café est en train de passer.

- Dis-moi, t'as toujours cette tête là le matin, ou bien t'avais sous estimé les performances de Clara au contact d'un volcan ?

Il se marre et ajoute :

- J'ai un peu mal aux dents, et j'ai pas pensé à emporter de l'aspirine.

- Prends-toi un anti-dépresseur !

Il esquisse un sourire.

- C'est pas ça qui va calmer ma douleur...

- Non, mais tu vas t'en foutre !

Et là, j'ai à nouveau droit à ce fabuleux rire si déstabilisant. Comment Oscar pourrait-il avoir besoin d'un quelconque médicament avec pareil énergisant ?

Une demi-heure plus tard, nous sommes sur la route avec nos sacs à dos, et nous découvrons quelques paysages aux formes arrondies, avant d'attaquer les versants pentus d'une magnifique hêtraie nous propulsant sur la crête du lieu-dit Impramau. Fantastique décor verdoyant d'un espace clos d'une douceur infinie à près de mille-quatre-cents mètres d'altitude, duquel le regard instille un sentiment de sécurité et de quiétude.

Cette longue étape, qui va nous faire marcher pendant plus de sept heures, nous incite tout naturellement à faire plus ample connaissance. Clara est fonctionnaire, travaillant au Conseil régional des Hauts de France. Oscar, lui, travaille dans les télécoms, chez l'opérateur Free, ce qui nous amène très rapidement à constater que nous ne partageons pas forcément les mêmes opinions.

- T'as pas de portable ?, me demande-t-il soudain, comme si je venais de perdre subitement un être cher.

J'esquisse un sourire avant de mettre les choses au point.

- Aaaaah non !, et ça ne risque pas d'arriver. Je ne supporte pas le téléphone, vois tu ! Même le fixe me fait chier, et n'a droit de cité chez moi que dans

mon bureau, donc uniquement disponible quand j'y suis !

- Mais pourquoi tant de haine ?, s'insurge-t-il avec un sourire masquant mal une légitime incompréhension.

- Le téléphone est devenu un des symboles de la société de consommation que j'exècre. Voilà un outil fantastique qui a été complètement dévoyé. Au départ, il a été créé pour supprimer la barrière de la distance ; c'était fantastique de n'avoir plus besoin de faire des kilomètres ou d'attendre l'arrivée du courrier pour s'affranchir de nos attentes et de pouvoir envisager la question et la réponse dans un interstice simultané. Il était d'ailleurs placé sur un petit guéridon dans le couloir des habitations pour ne pas déranger la vie courante des familles. Puis, Il est devenu l'exutoire des bavards et des nonchalants, le geste réflexe de l'immédiateté, l'insupportable effronté d'une société à qui l'on promettait une communication exacerbée. On n'hésita plus à nous déranger à n'importe quelle heure pour nous dire des choses sans aucun intérêt, ou pour nous vendre n'importe quoi, et ceux qui, comme moi, continuèrent d'utiliser ce pour quoi il fut créé se virent désormais condamnés à parler avec un robot les soumettant à son dictât imbécile et virtuel...

- Oh, mais tu me parles du Moyen-Âge, là, pépère ! Aujourd'hui, le progrès met à notre dispo-

sition un fantastique objet, qui se nomme téléphone cellulaire...

- Tu parles d'un progrès, gamin ! Il est devenu en quelques années le symbole d'une société en totale décomposition. Jamais je n'aurais imaginé que des citoyens attachés à leur liberté et à un mode de vie basé sur la convivialité - comme c'est le cas de nos sociétés démocratiques, et particulièrement en France - puissent se laisser enchaîner à un truc aussi inutile et aussi virtuel que cet objet manipulé. Devenu l'horreur d'un monde qui ne s'appartient plus, il est utilisé n'importe comment et par n'importe qui à un point tel que personne ne peut plus y échapper. Et quand je dis personne, je veux dire même celui qui n'en n'a pas ! N'importe où - même dans des endroits privés et conviviaux, ou au contraire dans des endroits publics où le respect des autres fut un temps la règle d'or - cette saloperie nous fait chier en permanence. Par ailleurs, il sonne (c'est le cas de le dire) la fin de la vie privée en s'inscrivant comme un outil de surveillance qui sait tout de nos déplacements, voire de nos conversations. Au fil des ans, il s'est fait déposséder de son unique intérêt (briser l'isolement et l'état d'urgence), devenant le dépotoir de nos pulsions de consommateurs addicts et servant à plein d'autres choses qu'à téléphoner ! Un comble. *And last but not least*, comme diraient nos amis anglais, les gens qui ne peuvent plus s'en

passer veulent maintenant l'imposer à ceux qui ont su raison garder ! Impossible en effet de conclure la moindre démarche sur internet sans remplir, après dix minutes d'un rébarbatif questionnement, la case fatidique de ce maudit numéro de téléphone portable... Ce versatile objet est pour moi la pire des inventions de ces dernières années. Tout désormais passe par lui ; il est le confluent de toutes nos âneries addictives, où chaque nouvelle innovation lui est non seulement adaptée mais très souvent exclusivement dédiée, devenant l'incontournable relais de la haine déversée sur nos infâmes réseaux sociaux.

- Bon d'accord, Gaby, détends-toi. Peux-tu m'avouer franchement que ça ne t'a jamais manqué ?... Juste pour voir si la médecine peut encore quelque chose pour toi, rajoute-t-il en murmurant.

- Honnêtement, il m'arrive deux ou trois fois dans l'année de penser que le portable a une utilité !...

Dans un environnement qui ne manque pas de majesté, nous poursuivons notre chemin pour atteindre bientôt le sommet de la Cumine. Quelques nuages obstruant les dômes s'étalant à perte de vue nous font prendre conscience de notre altitude, surplombant magistralement cet univers éthéré. Puis s'amorce la descente, avant de pénétrer dans une forêt où nous faisons une courte pause boisson. C'est l'occasion de nous extasier devant les

« couronnes de timidité » de ces arbres intelligents dont les cimes évitent volontairement de se toucher les unes les autres. C'est aussi l'occasion de faire un point précis sur notre position actuelle. Oscar, qui ne me laisse pas le temps d'extraire le plan de mon sac à dos, sort de sa poche l'objet de mes reproches indignés, en s'acharnant sur le clavier.

- Tiens, toi aussi, tu réfléchis avec ton pouce !, le morigéné-je avec humour, mais sans pitié.

Pas de soirée bistrot ce soir, j'en ai décidé autrement... J'ai prétexté d'avoir du courrier à rédiger pour m'éclipser juste après un frugal dîner au gîte de mes hôtes.

Cela va faire maintenant cinq jours que je me suis évaporé dans la nature et que je suis parvenu, grâce à mon échappatoire pédestre, à mettre sous l'éteignoir mes angoissantes interrogations. A longueur de journée, je m'enivre de paysages sublimes et constate la connexion grandeur nature du monde des vivants au sein d'un même milieu partagé. Une prise en compte très concrète m'interrogeant sur ce qu'est la vie d'un sol et fixant les rôles écologiques de la faune sauvage, leurs bienfaits pour le tissu du vivant en général, et pour les humains en particulier. J'ai compris qu'on ne peut plus imaginer de solutions aux questions de l'énergie, des déchets, de l'agriculture ou des transports sans prendre au sérieux les dynamiques de la vie ; qu'il faut cesser

d'opposer respect du vivant et impératifs économiques. Je sais aujourd'hui qu'il n'y a pas de contradiction intrinsèque entre l'emploi, une forme de prospérité (sans consumérisme à outrance), et le vivant. Je suis totalement convaincu que nous ne sommes absolument pas contraints de choisir entre le productivisme (qui permettrait seul la prospérité) et la préservation du vivant (qui nous ferait vivre comme à la pré-histoire), qu'il y a d'autres formes de prospérité et d'abondance que celles des biens matériels en plastique...

Mais mon fils me manque... Voilà presque cinq jours que je vis sans son rire et sans ses irrésistibles facéties. Bientôt cinq jours que je me demande pourquoi je ne fais plus le gendarme, pourquoi ma voix n'a plus les mêmes intonations et comment je parviens à m'endormir sans connaître la suite de notre histoire d'un soir... Concernant ma femme, c'est plus ambigu. Quand je lui en veux, je me félicite de cette liberté retrouvée, et quand je lui donne raison, je souffre intensément de son absence. Ce que je sais, c'est qu'il me faut avancer. J'ai réussi à mettre un peu de distance entre « l'événement » et mon ressenti, il me faut maintenant analyser la situation et, surtout, en tirer les conclusions nécessaires pour retrouver une vie en adéquation avec...

Avec quoi, au fait ?

Le conformisme larvé de la période écoulée ? L'audace frustrée de mes jeunes années ? Ou plus vraisemblablement les aspirations d'un néo pré-quinquagénaire dont les attentes sont sans doute un peu trop en décalage avec l'espace et le temps, et dont les rêves s'accommodent assez mal de l'inférieure nature humaine encline à tout compliquer...

Mes premières réflexions me plonge dans un dilemme qu'il va me falloir trancher rapidement : dois-je d'abord tenter de savoir l'exacte vérité sur l'avatar qui m'est attribué, ou bien dois-je commencer par analyser tous les aspects de ma vie conjugale et leurs comportements au cours de ces dernières années ?

Vendredi 15 avril 2022

Le lendemain matin, nous quittons Le Fau sous une légère bruine ; mais le soleil ne tarde pas à nous rejoindre tandis que nous franchissons l'Aspre. Face à la montagne de Chavaspre, les conversations se font plus rares car, pour atteindre le col de Redondet, juché à mille six cent quarante mètres d'altitude, nous sommes confrontés à l'ascension d'un véritable mur fait de végétation couvrante et de roches et cailloux épars. Notre petit groupe se disloque, et chacun grimpe à son rythme en se gardant bien de gaspiller son énergie.

Dès que je ne dialogue plus avec quelqu'un, mon petit lutin (expression empruntée à San Antonio) m'apostrophe et ne me lâche plus. Évidemment, le cadre inspire souvent mes évasives pensées qui, à ce moment précis, sont terrorisées à l'idée d'imaginer que ce qui nous entoure est en train de disparaître. Or, en écologie comme en politique, je sais que le combat n'est qu'un vulgaire

rapport de forces. Me revient en mémoire cette authentique histoire survenue en 1997 à un élu local de Bure, dans la Meuse. Vif opposant au projet d'enfouissement des déchets nucléaires, il fut reçu par deux conseillères de Jospin, alors Premier ministre, en se disant qu'avec la gauche revenue au pouvoir, les choses devaient pouvoir changer. Après trois minutes d'exposé, une des conseillères leva la main et lui dit : « Arrêtez ; vos arguments on les connaît. Je vais même vous dire mieux : ce sont de bons arguments, et Lionel Jospin est d'accord avec vous ! ». Totalement stupéfait mais soulagé, il l'exprima avec reconnaissance, en se félicitant que le projet en restât là. « Ah non, reprit alors la conseillère, ce n'est pas ce que je vous ai dit... Chaque jour Cogéma et Framatome sont à notre porte, des milliers d'emplois sont en jeu, des gens au gouvernement comme Messieurs Strauss-Kahn et Fabius sont très liés aux industriels du nucléaire, bref tout ça exerce une pression telle sur le Premier ministre qu'il n'a pas aujourd'hui le rapport de forces nécessaire pour arrêter un tel projet ». L'élu était abasourdi. Il fixa la conseillère et lui dit : « Attendez, êtes-vous en train de me dire que Monsieur Jospin va donner son accord à un projet dont il réprovoque les conséquences pour l'humanité ? » La conseillère ôta ses lunettes, le regarda droit dans les yeux et acquiesça sans ambiguïté. Dépité et à bout d'arguments, l'élu encaissa. Un moment de

silence s'instaura, puis, presque suppliant, il trouva la force d'ajouter : « Qu'est-ce qu'on peut faire » ? « Rien ! », répliqua-t-elle aussitôt. Mais, quelques secondes plus tard, mettant ses mains en balance, elle ajouta, résolue: « Allez, vous mettez dix-mille personnes dans la rue, et là on peut commencer à discuter »... Effondré, le pauvre homme lui demanda alors humblement comment on pourrait mettre dix-mille personnes dans la rue à Bure... « C'est bien pour ça que la Meuse a été choisie » !, rétorqua-t-elle avec tout le cynisme dû à l'aplomb de sa réplique. Moralité : une seule chose compte en politique, le rapport de forces. Et le rapport de forces constaté à ce jour chez les écologistes est... celui qui oppose les défenseurs de l'éolien à ceux du nucléaire ! Une lutte fratricide dévastatrice qui décrédibilise la cause et occulte l'essentiel : le rapport au vivant et les opportunités exclusives que peut offrir l'écologie dans le monde économique. Associer l'écologie au bien-être futur de chacun, voilà quelle devrait être la véritable vocation de tout politique convaincu, au lieu d'en faire une repoussante alternative punitive. Quant à l'énergie du futur proche, Il semble assez évident qu'elle sera le résultat d'un mix entre l'éolien, le solaire, l'hydraulique et le nucléaire, en adaptant chacune aux différents terroirs...

Oscar, qui n'était pas très loin derrière moi, me rejoint au sommet du col.

- Sportif mais prophylactique, me lance-t-il amusé, dans un phrasé saccadé au rythme de sa respiration éprouvée. Je me demandais, tout en grimant, ce qu'allait devenir cet inimitable environnement...

- C'est marrant ça. Je me suis posé exactement la même question ! Et, comme moi, je suppose, tu as eu la chair de poule en imaginant la réponse...

- Forcément, admet-il, tandis que Clara nous rejoint en levant les bras au ciel. Le gros problème, c'est le développement de l'agriculture bio, qui ne représente que 10 % d'agriculteurs actuellement. Tant que les subventions européennes seront attribuées en fonction de la surface cultivée, elles continueront d'aller à la culture conventionnelle, très largement majoritaire ; c'est à dire aux pesticides, aux engrais et aux énormes machines agricoles ; toutes ces pratiques qui détruisent les micro-organismes et qui font que le sol ne stocke pratiquement pas d'eau, vulnérabilisant les terres aux sécheresses.

- Oui, d'autant plus délirant, repris-je, que le bio a de meilleurs rendements. Ses sols sont plus fertiles, et il a des coûts moindres parce qu'une vache au pré mange de l'herbe et qu'aux dépenses de pesticides et d'engrais de la culture conventionnelle il faut ajouter les coûts externes, à savoir la dépollution des eaux et les aides gouvernemen-

tales pour notamment compenser les mauvaises récoltes dues à la sécheresse.

- Chut !, nous intime soudain Clara, nous désignant de la main la présence rapprochée d'un chamois.

Effarouché, il s'enfuit à grandes enjambées. Mais, quelques secondes plus tard, un deuxième puis un troisième, ne nous ayant sans doute pas encore repérés, nous permettent de faire de superbes clichés. Puis, le chemin se prolonge en un surprenant escalier aménagé dans une butte de terre bien noire menant au puy Chavaroché. Sur la crête, le sentier confine à l'extase émotionnelle. Bon Dieu que ce paysage grandiose est beau ! D'impressionnants rochers malmenés par l'érosion d'un volcan naguère capricieux, des étendues vertes sans fin ciselées d'arbres grégaires comme les choux d'un jardin potager, de lumineux contrastes provenant des tons ocres des versants opposés, que nos yeux stupéfaits découvrent au-dessus du discret saupoudrage de nuages laiteux et diaphanes. Nous sommes sous le charme... Clara ne dit rien, Oscar opine du chef, et semble se morigéner. Quant à moi, je ne peux m'empêcher d'en remettre une couche.

- On va droit dans le mur ! A force de répéter depuis quarante ans qu'il faut agir et que l'on ne fait rien - à part prétendre qu'il n'est pas trop tard - je pense, au contraire, qu'il est désormais trop tard pour éviter la catastrophe. Les industriels, qui font

du fric avec le système, ne veulent pas changer, le consommateur lambda est bien trop conditionné pour accepter de modifier son mode de vie, et l'État, dépossédé de ses prérogatives par la mondialisation, ne veut surtout pas heurter des citoyens dont il aura besoin dans les urnes. La seule initiative qui nous reste actuellement est de prendre les mesures nécessaires pour accompagner ce choc climatique et écologique. Conditionnés à mort, chloroformés par un insipide confort superficiel, comment sommes-nous tombés dans un tel déni en parvenant à faire abstraction du « no futur » promis à notre chère descendance pour préserver l'addiction qui nous anéantira ? Même si je pense que ce n'est pas la survie de la planète qui se joue - elle en vu d'autres depuis quatre milliards et demi d'années - mais celle de l'humanité !

Nous gagnons tous les trois Mandailles car j'ai décidé ce soir de prendre une bonne douche chaude et de dormir dans un vrai lit, à condition, bien sûr, que le gîte de mes hôtes soit en capacité de me recevoir.

Une belle femme, élégante et affable, nous reçoit, et affirme que la chambre contiguë à celle de mes amis est disponible. Tandis qu'elle nous délivre les clefs, en précisant que les deux chambres sont identiques, Clara et Oscar me disent vouloir aller d'abord à la boulangerie, et lui, taquin, de me préciser : « n'hésite surtout pas à choisir la plus confortable... »

Effectivement, les deux chambres sont de même grandeur et aménagées exactement de la même manière. Sauf que... la fenêtre de l'une donne sur la cour, tandis que l'autre propose un superbe panorama sur la campagne environnante.

Fort des recommandations d'Oscar, je choisis donc la deuxième...

A dix-neuf heures trente, j'entends frapper. Ce sont Clara et Oscar qui viennent me chercher. Direction le bar-restaurant du bourg.

A l'apéritif, Oscar choque son verre contre le mien :

- A cet enfoiré qui nous a laissé la chambre neurasthénique...

- Ah bon ? Et toi, si tu avais choisi, tu aurais pris laquelle ?

- Moi ?... (deux secondes d'hésitation), mais je t'aurais laissé celle avec la vue panoramique !

- Alors, de quoi te plains-tu ?

La machine à rire se remet en route...

Pas pour longtemps, car Oscar, voulant aller aux toilettes, se fait houspiller par le serveur parce qu'il n'a pas mis un masque.

- Fais chier, dit-il à son retour, on n'en sortira jamais de ce merdier pandémique !

- Je sais, c'est long, mais que veux-tu..., tant qu'il restera des cons pour refuser de se faire vacciner...

- J'en suis !, me reprend-t-il, vertement.

Pris au dépourvu, j'essaye de nuancer mon propos, sans pour autant le nier. Oscar ne veut rien savoir et continue de plaider la liberté et le refus d'appliquer les ordres d'un Macron qu'il abhorre...

- C'est délirant ton truc, lui dis-je, un peu ébranlé. Ne mélange pas tout. Un démocrate républicain obéit à celui que la majorité s'est choisie, ainsi qu'aux lois de ses légitimes représentants (même s'il y aurait beaucoup à dire sur le sujet). Si tu t'écartes de ça, tu ouvres la boîte de Pandore à toutes sortes d'énergumènes qui ne partagent pas les valeurs universelles de nos incontournables droits de l'Homme, et qui font tâche d'huile de nos jours.

- Mais t'as vu comment on nous a traités durant le confinement ? T'appelles ça un respect de nos valeurs démocratiques ?

- A situation spéciale, mesures spéciales, Oscar. Là où je peux suivre ton raisonnement, c'est de constater que certains pays (très rares) n'ont pas imposé de confinement ou de mesures barrières drastiques à leurs concitoyens. Pourquoi ? Parce qu'ils ont confiance en eux, tout simplement. Ce qui n'est pas le cas de tous les autres pays, et particulièrement de la France où nous avons même été astreints à une délirante attestation dérogatoire. Maintenant, si on veut examiner la responsabilité d'une telle méfiance, alors là, on se mord la queue... Car si nos dirigeants politiques n'ont pas confiance en nous, c'est bien parce que le peuple se méfie de ses responsables, qui l'ont trompé en ne respectant pas les règles démocratiques et en abusant de leur statut privilégié.

- Donc, tu es bien d'accord avec moi !

- Oui. Mais ce qui est effrayant, c'est de se dire que si, demain, on élargissait l'Assemblée nationale à une véritable représentation démocratique, on hériterait d'élus populistes pouvant faire vaciller la République ! Alors que si nous en sommes là aujourd'hui, c'est pourtant bien à cause de nos élus actuels !...

Oscar crie victoire et me demande alors ce qui nous divise.

- L'analyse politique de l'instant, mon pote ! Et ce n'est pas rien. Ce que tu ne veux pas voir, c'est le danger d'aller au casse-pipe dans l'environnement actuel où quatre Français sur dix paraissent prêts à se livrer aux mains de manipulateurs d'extrême droite¹¹. Il y a vingt ans, nous étions un million dans la rue pour nous indigner du résultat du premier tour des élections présidentielles, qualifiant le Front national pour le second ! Les temps changent...

- Ça ou Macron...

- C'est bien ce qui m'inquiète, quand les gens me servent une telle ineptie ! Lorsque, dans un pays démocratique, on en arrive à détester à ce point un président ou un Premier ministre, on peut dire que ce pays a dérivé dans le complotisme. Tous les

11 - En décembre 2021, Zemmour et Le Pen étaient crédités d'environ 17 % chacun, tandis que 40 % des LR se prononçaient pour Ciotti (émule de Zemmour) au 2e tour des Primaires de la droite.

manipulateurs de cet ignoble procédé commencent par se chercher un bouc émissaire car, pour exister, les complotistes ont besoin d'un ennemi. Emmanuel Macron, qui paye pour les autres (quarante-cinq ans de laxisme), pourrait faire n'importe quoi de bien, il continuerait d'avoir des opposants systématiques, prêts à tout pour l'évincer.

- Un peu simple ton énoncé. Sois concret, dans ce cas. Et dis-moi ce qu'il a fait de positif depuis qu'il est en fonction...

- D'accord. Mais toi, tu me diras ce qu'il a fait de si méprisable pour le vouer à de telles gémonies... Il a fait un truc que la gauche ne lui pardonnera sans doute jamais : du keynésianisme ! Hé oui, qu'on le veuille ou non, son *quoi qu'il en coûte* fut une grande mesure de gauche. On peut dire ce qu'on voudra, mais faire passer la santé avant l'économie et sortir de la crise du Covid avec un tel taux de croissance et un chômage aussi bas doit faire bien chier tous ceux qui ont plongé le pays dans de douloureux abîmes avec les précédentes crises. Dans la foulée, Il a lancé un plan d'investissement pour la France et a réussi à persuader l'Europe, et notamment la réticente Angela Merkel, de mutualiser la dette des pays de l'UE en empruntant 750 milliards d'euros, projetant ainsi l'Europe sur la voie du fédéralisme, tout comme Hamilton l'avait fait en son temps aux États-Unis avec le même type de mesure. Et il travaille actuellement à

l'établissement d'un SMIC européen. Pour ceux qui, comme moi, pensent que l'avenir ne se jouera pas à l'intérieur de nos frontières face à la Chine et aux États-Unis, et qui se demandent comment faire avancer l'Europe sans la détruire en échappant au repli nationaliste et identitaire généralisé, j'affirme que tu te trompes de cible.

- Tu ferais un bon porte-parole...

- Arrête avec ça, ça m'énerve. Voilà un type qui représente le contraire de mon idéologie à qui je me vois inféodé parce que je lui reconnais honnêtement quelques avancées dans un domaine qui, moi, me préoccupe beaucoup. Maintenant, je peux te dire aussi que Macron est un branleur à qui il manque une case ! Mais, comme il est intelligent, ce sera peut-être sa force car il devrait grandir et comprendre ce qu'est la vie en dehors des castes élitistes, surtout dans le cadre d'un ultime mandat où il pourrait, comme de Gaulle en 1958, ne pas rester prisonnier de son électorat.... Les Gilets jaunes et la pandémie lui ont fait franchir un pas - qu'il a démocratiquement esquissé avec son grand débat, la conférence sur l'avenir de l'Europe et la convention citoyenne sur le climat, même si concrètement il n'en reste pas grand-chose - qui l'amènera peut-être à traiter les autres sujets qui, pour moi, font partie des urgences : l'évolution des institutions, la sauvegarde des services publics et les dix millions de personnes qui vivent sous le seuil de

pauvreté, honteusement abandonnées par tous les partis politiques républicains.

- Hé les gars, si on buvait un coup, nous coupe Clara, sentant le ton monter irrémédiablement.

Oscar remplit les verres, mais ne peut s'empêcher d'ironiser.

- T'en sais des trucs, toi ! T'es allé à l'école jusqu'où ?

- Jusqu'au portail, à peu près...

Sentant son irrésistible rire le secouer à nouveau, j'ajoute, impassible :

- Oui, oui, je sais, je suis un vieux con !

Il fait juste une pause dans son apnée hilarante pour ajouter :

- Mais non..., t'es pas vieux !

On ne se couche pas très tôt car la soirée se poursuit à notre retour au gîte. Oscar insiste pour boire un dernier verre – qui va durer -, et je me sens un peu obligé de faire partager ma chambre « privilégiée ».

En dehors de son délicieux humour et de son rire fantastique, Oscar a un discours assez perturbant. J'hésite encore à le taxer de paralogisme (discours faux de bonne foi) ou de sophisme (discours faux de mauvaise foi)... Et je n'arrive pas à savoir si Clara, beaucoup plus discrète, le cautionne dans son intégralité.

Sur les raisons de sa non vaccination, il n'est pas clair du tout, et n'a aucun argument rationnel à faire valoir. Chaque fois revient sur le tapis le mot liberté, qu'il ne sait conjuguer qu'à la première personne du singulier... Il est incapable de me fournir une réponse cohérente, ou même intelligible, quand je lui demande s'il trouve normal qu'un

malade vacciné atteint du cancer doit renoncer à se faire hospitaliser - sachant que sa maladie va s'aggraver - au profit d'un patient non vacciné atteint du Covid ? En revanche, l'indignation le submerge si je lui affirme qu'en ce cas de tels soins ne devraient pas à être pris en charge par la société...

Je me dis alors qu'un individu ayant ce genre de raisonnement ne peut pas être un citoyen responsable. Il fait de toute évidence partie de ceux que je combats avec force, mais ne veut bien sûr pas le reconnaître (sinon il en sortirait...). Je suis abasourdi de constater que le rationnel n'a plus droit de cité, tout comme le factuel et la science ! Il confond corrélation et causalité - comme si la présence de grenouilles après la pluie signifiait qu'il a plu des grenouilles !... Il confond science et recherche, ne voyant pas, ou ne voulant pas voir, que cette dernière est là pour essayer d'expliquer des événements avec des hypothèses, tandis que la science, elle, est fondée. Il rejette presque systématiquement tout énoncé prenant ses sources dans le récit couvert par les générations nous ayant précédés, ce qu'on appelle encore l'Histoire dans les chaumières de ceux qui échappent aux embrigade-ments des réseaux sociaux et des politiques criminelles qui les servent. Cette nouvelle forme de révisionnisme, indéniablement orientée vers le complotisme, a abouti dans des pays dé-mo-cra-ti-ques aux

invraisemblables élections de Trump aux États-Unis, grâce aux réseaux sociaux et à des acteurs du numérique ayant le pouvoir d'influencer l'opinion, de Bolsonaro au Brésil, grâce à Watsap sur lequel ses trois fils ont élaboré un « cabinet de la haine » pour divulguer de fausses nouvelles, de Johnson en Grande-Bretagne, grâce aux mêmes procédés qu'aux États-Unis, de Salvini en Italie, faisant une véritable croisade numérique avec la technique de l'analyse des sentiments sur les réseaux sociaux grâce à son conseiller Morizzi, d'Orban en Hongrie et de Modi en Inde !

La suite de notre discussion, comme par hasard, ne me fournit pas d'éléments plus réjouissants... Nos jeunes me paraissent tout à coup assez désarmants.... Ils peuvent voter Le Pen comme ils voteraient pour n'importe quel autre candidat ! Par ailleurs, ils ne semblent pas comprendre ce qu'est l'universalisme et se méprennent allégrement sur la liberté d'expression. Ils confondent l'universalisme - qui refuse aussi bien la discrimination que l'assignation, revendiquant le droit à l'indifférence – avec l'identitaire, qui, lui, revendique le droit à la différence. Quant à la liberté d'expression, ils mélangent l'incitation à la haine envers des personnes en raison de leur identité – ce qui est du racisme – avec la mise en cause des dogmes, des symboles, des coutumes ou autres sujets méritant une critique, même caricaturale. Le problème des caricatures dans une

société mondialisée est que l'image est universelle tandis que l'humour est culturel, et je n'ose imaginer ce qui se serait passé si Charlie-hebdo avait perdu son procès en 2007 !... Brice Couturier dit que « la culture des boomers s'inscrivait dans le sillage des Lumières libérales. Elle faisait confiance à l'universalité de la raison et croyait aux vertus du dialogue pour dissiper les malentendus. Elle concevait la politique comme la mise en concurrence de vérités partielles. La jeune génération a soif de justice et de certitude morale. Ce qui la rend intolérante. Qui plus est, les subtilités du libéralisme en viennent à être perçues comme un leurre, que les oppresseurs utilisent pour masquer leur système d'oppression et le maintenir. La vie publique n'est plus un échange d'idées : c'est un conflit entre groupes engagés dans une lutte à mort ».

Nos jeunes (trop jeunes ?, manquant de repères ?) prétendent rejeter la politique, alors qu'ils la pratiquent en permanence, laminant, sciemment ou inconsciemment, les fondations de la démocratie et de notre République...

Comment passer du savoir à la connaissance ?...

Samedi 16 avril 2022

Le réveil du lendemain est un peu laborieux. Nous n'entamons réellement le sentier qu'à dix heures moins le quart, après avoir effectué un ravitaillement à l'épicerie du coin.

C'est notre dernier tronçon commun, Clara et Oscar devant quitter mon itinéraire en fin de matinée pour rejoindre le Puy Griou, tandis que je marcherai sur Thiézac.

C'est au col du Pertus - où nous faisons notre première pause boisson de la journée, et la dernière de notre périple commun - que nos chemins divergent. Je me retrouve bizarrement seul, après quelques jours passés en total déni de mes préoccupations existentielles. Le sous-bois qui mène à la crête sous l'Élancèze me ramène à la réflexivité, où je prends soudainement peur de mon insouciance. Je me rends compte que depuis une semaine je n'ai pas cherché la vérité d'une situation ambiguë dans laquelle je joue gros. Je n'ai même pas cherché à

joindre Eva et Fabio, qui ne doivent pourtant pas être bien loin. Si j'avais un portable (!), j'appellerai immédiatement la mère d'Eva ou les quelques amis susceptibles de les abriter... Je découvre ce sentiment de frustration auquel mon esprit s'acharne à donner des gages d'authenticité. J'ai eu raison durant ces derniers jours de ne pas m'appesantir sur un sujet qui ronge la sérénité et culpabilise au-delà du raisonnable... La lecture de *Madame Bovary* et de *l'Éducation sentimentale* m'avaient appris qu'une passion ne trouve jamais de forme concrète. Cet amour inassouvi, inabouti, que je ressens aujourd'hui, mais - à l'inverse de ces glorieuses références littéraires - dans le sens d'un recentrage forcé vers le couple meurtri.

Livré à ma solitude physique et mentale, mon petit lutin s'en donne à cœur joie, et m'empêche le plus souvent d'apprécier le paysage à sa juste valeur. Heureusement, les derniers hectomètres sur les pentes boisées menant à Thiézac me font découvrir une ancienne petite chapelle, faisant plus penser à un buron¹² qu'à un édifice religieux. Divine surprise que cette chapelle Notre-Dame de Consolation, qui est un oratoire de montagne érigé au cours du XV^e siècle, et dont l'intérieur étonne. Sa voûte, entièrement recouverte de fresques polychromes représentant des litanies de la Vierge, des

12 - *Bâtiment auvergnat où le vacher habite et fabrique le fromage pendant l'estivage.*

figures et des emblèmes religieux, m'émerveille, et fait de ce discret monument à flanc de GR un élément remarquable du patrimoine local.

Il est à peine seize heures, mais je décide de faire étape ici, dans ce magnifique village où, depuis les rues faites de splendides maisons en pierres volcaniques, la vue proche sur la montagne procure un sentiment de sérénité et d'humilité.

J'installe ma tente à quelques pas du sanctuaire, et me mets en quête de dénicher tout ce qui me permettra d'envisager mon hypothétique situation sous un angle nouveau.

A commencer par un téléphone...

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle : j'ai eu mon fils au téléphone, mais Eva refuse de me parler...

La mère d'Eva, qui héberge ma femme et mon fils, m'a longuement parlé avec franchise et compréhension, et sans prendre systématiquement la défense de sa fille. J'ai trouvé très juste et très réconfortant son discours, insistant moins sur ce qui se passe que sur la façon dont chacun le vit. Elle m'a même impressionné en m'avouant qu'il ne servirait à rien de convaincre ou d'exiger de l'un qu'il assume la vision de l'autre, mais qu'il serait beaucoup plus constructif d'essayer de comprendre chacun. J'ai aussitôt pensé à Paul Auster pour qui « il n'y a pas qu'une seule réalité. Il existe plusieurs réalités. Il n'y a pas qu'un seul monde. Il y en a plusieurs, et ils existent tous parallèlement les uns aux autres, mondes et anti-mondes, mondes et mondes fantômes, et chacun d'entre eux est rêvé ou imaginé ou

écrit par un habitant d'un autre monde. Chaque monde est la création d'un esprit »...

Alors qu'il s'agit quand même de sa fille... et de sa sœur ! L'une trompée, l'autre trompant !

Sans que je lui en fasse la demande, elle m'a communiqué instantanément le numéro de téléphone de Muriel, sans laisser paraître un seul instant l'état de ses sentiments...

J'ai beau savoir qu'il est primordial pour moi de connaître la vérité, je n'arrive pas à me décider à composer le numéro de celle qui serait la génitrice supposée d'un enfant dont l'existence m'a été caché pendant près de dix ans. Mon audace légendaire se fissure lamentablement ; sans raison particulière, je fuis des responsabilités sans lesquelles – je ne l'ai pas encore intégré – il me sera impossible de trancher. Et je n'ai pas de réponse à la seule question susceptible de m'exonérer : pourquoi Muriel aurait-elle inventé un scénario que la réalité des faits se plaît à conforter ? De toute façon - me dis-je, sans doute pour occulter ma couardise larvée - quoi qu'il en soit des faits, le mal est déjà fait.

Eva sait maintenant que je l'ai trompée un soir d'hiver 2012 ; qui plus est avec un membre de sa chère famille, que j'ai ainsi déflorée...

Dimanche 17 avril 2022

Le ciel est couvert lorsque je relève la glissière de ma tente en ce dimanche matin. La gueule hirsute, je m'extrais de mon refuge et, tout en pissant, j'examine avec perplexité ce que je viens de nommer refuge à sa juste attribution... Songeant que le statut que je m'applique à moi-même – simple promeneur nanti – n'est même pas reconnu à ceux qui prennent tous les risques pour échapper à l'enfer d'une vie brisée, et que l'on nomme des migrants alors qu'on devrait les considérer comme des réfugiés.

Le 24 novembre 2021, vingt-sept personnes sont mortes noyées dans la Manche en voulant rejoindre l'Angleterre sur un canot surchargé. Tout ça parce que la France, soit disant pays d'accueil, et la Grande-Bretagne, pays d'un ahuri populiste, ne sont pas arrivées à se mettre d'accord sur l'interprétation d'un traité délirant - celui du Touquet - qui déplace la frontière britannique sur le sol français, à

Calais ! La Grande-Bretagne, qui a pourtant quitté l'Europe depuis, s'accroche à cet indécent accord et fait preuve d'une indifférence pornographique à l'égard de tous les étrangers voulant gagner son territoire. Qui sommes-nous donc pour nous comporter ainsi ? Honte sur l'Angleterre, la France et toute l'Europe, qui n'arrive pas à résoudre le problème de ces gens ne pouvant plus vivre dans leur pays - ruiné par la guerre ou des régimes totalitaires, par la misère ou le changement climatique - et dont l'unique tort est d'être nés du mauvais côté de la Méditerranée ou derrière une frontière n'abritant pas des droits dont nous ne percevons même plus l'apodictique eccéité (exception faite de ces malheureux Ukrainiens pour lesquels nous avons affiché à travers notre générosité un insidieux racisme ne disant pas son nom...) Rien dans nos pays au confort indécent et superficiel ne pousse plus des esprits gorgés de droits et de biens à considérer qu'il s'agit d'êtres humains - qu'une communauté de sept-cent-quarante-trois millions d'individus devrait être en capacité d'accueillir. Il n'y a même pas à se demander si on est pour ou contre l'immigration, mais comment on la traite. Ou alors, comme dirait Coluche, c'est qu' « il y a quand même moins d'étrangers que de racistes en France »... De nos jours, un silence glaçant accompagne la mort de ces pauvres gens qui ont un jour rêvé de connaître une autre vie en Occident. L'effroyable bruit des

bottes aurait-il fait place à l'insupportable silence des pantoufles ?... S'il existe des passeurs, dont l'ignominie endosse sans frais nos inhumaines défaillances, c'est parce qu'il existe des barrières que nous avons érigées. Du temps de la prohibition de l'alcool, il existait aussi une mafia pour la contourner.... Les réfugiés ne sont pas ce que l'extrême droite en dit. La nauséabonde théorie du « grand remplacement » n'est qu'un fantôme hystérique de béotiens racistes en mal de repères humains. Non seulement les réfugiés ne sont pas des terroristes aux intentions malveillantes, mais ils sont comme l'épice faisant d'un plat ordinaire un repas d'exception. La France ne s'enorgueillit-elle pas depuis des lustres de compter dans ses rangs nombre de citoyens dont la célébrité a gommé la couleur de peau ? Les siècles précédents, qui ont vu nos souverains marier leurs enfants à des familles avec lesquelles ils étaient en conflit, ont fait que le sang bleu des monarques français et étrangers coule dans les veines de nombreuses familles européennes. L'Histoire est là pour témoigner de ces arbres généalogiques croisés. Alors, qui peut aujourd'hui être sûr d'appartenir à une famille purement française ? De toute façon, la construction des civilisations, entamée il y a quatre-mille ans, s'est nourrie des deux seuls modèles conjugués de Néandertal et d'Homo sapiens ! Là où certains distinguent encore aujourd'hui des races... Autrefois tu étais noir, ai-

je envie de dire à tous ces racistes blancs ! Quant à vous, Monsieur Johnson, votre inhumanité n'ayant d'égale que votre bêtise, je ne peux que rire en voyant votre pays plongé dans la pénurie parce que vous avez chassé de votre sol tous ces infâmes étrangers... qui conduisaient vos camions !

Je quitte Thiézac après un petit-déjeuner frugal, et surtout sans une boisson chaude réconfortante à laquelle m'avaient habitué mes amis picards.

Direction le col de Prat-de-Bouc. C'est ma plus grosse étape montagnaise : plus de mille mètres de dénivelé positif.

Ma brusque solitude et l'impact de la soirée passée me confinent dans un état d'esprit que les grands espaces auvergnats ont bien du mal à éclipser. En revanche, ma longue ascension jusqu'au point culminant du département ne me pose aucun problème, et c'est presque sans m'en rendre compte que j'atteins les 1855 mètres du Plomb du Cantal. Toutes sortes de réflexions sur l'amour ont envahi mes pensées, et je suis passé de la rupture inévitable à l'apothéose d'un hymen dont les blessures sont l'indispensable carburant. Mais si je me dis que rien ne reste, que tout change, que nous pourrions même n'être pas diminué pour autant, que les expériences, choisies ou contraintes, nous transforment et font que l'autre ne se comporte pas toujours comme nous l'attendons, l'amour, quoi qu'on fasse, n'a-t-il pas, une date de péremption ?

Je fais étape dans des herbages bordés de barrières en bois devant servir de piste de ski de fond en hiver. Je déploie ma modeste tente dans cet univers sauvage, même si au loin j'aperçois une petite unité qui ressemble à s'y méprendre à une station de méthanisation ; cette filière récente de la transition énergétique qui valorise des déchets organiques sous forme d'énergie, et qui est une géniale façon d'utiliser le fumier, les graisses végétales ou animales, les boues organiques et les ordures ménagères résiduelles de nos agriculteurs. Formidable mais fragile transition énergétique que nos capitalistes d'industrie, à l'aide d'un système capitaliste pervers, sont en train de récupérer et de faire basculer dans le domaine de l'absurde. En effet, des champs entiers de maïs – donc de nourriture – sont aussi destinés à alimenter de gigantesques méthaniseurs, nécessitant de surcroît une monoculture totalement contraire à la fertilité des sols et contribuant à la

dégradation de la biodiversité ! L'utilisation du charbon, à certains endroits du globe, s'intensifie pour fabriquer des technologies vertes (!), et la Norvège, où une voiture neuve sur deux est électrique, continue d'exporter son énorme exploitation pétrolière, comme le ferait un vulgaire vendeur de cocaïne pour qui, seul, le consommateur est fautif ! Par ailleurs, nous vendons notre viande à la Chine, tandis que achetons la nôtre en Argentine... Enfin que peut-on dire d'une économie, dite responsable, capable de pêcher des poissons sauvages pour faire de la farine animale destinée à nourrir des poissons d'élevage ?...

Je constate que mon sac-à-dos ne contient plus grand-chose à manger. Je dois me contenter de deux barres chocolatées et d'un fruit abîmé. De toute façon, je n'ai pas faim et ressasse, comme depuis mon départ de Thiézac, les mots de la mère d'Eva, qui me contraignent à décrypter un passé sans complaisance.

Je fais quelques pas, comme si mon immobilité restreignait mes facultés cognitives.

L'image de mon père apparaît ; lui qui était mon héros, et dont le mythe a vacillé dans mon esprit perturbé lorsque j'eus connaissance de sa double vie - ou plus exactement que je n'étais plus son fils unique. J'eus alors un besoin psychique vital de pouvoir nommer ce qui m'apparut comme une trahison en cochant la bonne case correspondant à

mes angoissantes interrogations : coup de folie ? Moment d'égarement ? Ou ré-appropriation d'un passé qui n'avait pas délivré son verdict ? Mon père, sur les bancs de la faculté, était tombé fou amoureux d'une femme qui, pour une raison mystérieuse, en avait épousé un autre. S'abandonnant alors dans une vie de patachon, il avait fini par se marier avec ma mère et, croyant sans doute pouvoir substituer une solide amitié à une fureur avortée, avait continué de fréquenter celle qui, un jour, lui avoua son incommensurable chagrin de ne pouvoir enfanter...

C'est tout ce que je sais. La femme qu'il aimait s'appelle Maud, et il eut une fille avec elle, qui se prénomme... Eva ! Oui, oui, celle qui vient de me quitter parce que sa tante m'accuse de l'avoir engrossée !...

Histoire de dingue, non ?

Non seulement, je multiplie les transgressions familiales, mais je me retrouve confronté au même problème que mon père.

A croire que tout se transmet.

N'est-ce pas ce qu'on appelle l'épigénétique, cette empreinte du comportement ?

Lundi 18 avril 2022

Je dors mal.

J'entends rôder autour de ma tente ; à moins que les fantômes de ma culpabilité n'abusent de mon psychique perturbé. J'ai froid, j'ai peur, et je me demande ce que je suis venu faire dans cette galère, dont j'efface un peu vite l'inoubliable parcours et ses inestimables bienfaits. Je réalise que tout ce que nous vivons nous affecte d'une manière ou d'une autre, et que la façon dont nous l'intégrons dans le présent dépend de notre histoire. Il faut prendre conscience de nos émotions et de leurs fonctionnements, préalable indispensable pour éviter de faire porter à autrui la responsabilité de ce que l'on ressent. Comme si je découvrais soudain qu'il faut apprendre à se connaître soi-même...

Le jour vient enfin, et j'ai l'impression de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Je me sens fatigué, mais n'hésite pas un instant à lever le siège pour reprendre ma marche salvatrice vers un horizon que

je n'ai pourtant pas défini. Un coup d'œil rapide sur ma carte IGN m'apprend qu'il me faudra attendre Valuéjols pour pouvoir me restaurer. Ce qui signifie que mon petit-déjeuner vient brutalement de se transformer en repas du midi... Le pire est que je n'ai plus d'eau non plus. J'ai beau avoir un fonctionnement de chameau, je crains de me déshydrater ou de me retrouver en hypoglycémie, ce qui serait cher payé pour une négligence à laquelle ne serait jamais confronté un véritable randonneur. Toute la différence est là - ne pouvant m'en prendre qu'à moi-même de n'avoir pas fait le bon choix. Je joue ma santé sur un insipide coup de dés tandis que nombre de Français n'ont même pas la possibilité, malgré notre généreux système de santé, de se choisir une couverture englobant toutes les défaillances de leur anatomie. Est-il normal qu'une personne malade ait plus à déboursier qu'une personne en bonne santé ? Ne serait-il pas plus logique de faire payer le bien-portant - ne nécessitant aucun soin - plutôt que le malade, subissant ainsi la double peine ? Double peine parfois honteusement alourdie dans le cas d'un patient atteint d'une maladie grave ne lui permettant même plus de se faire assurer...

Heureusement, le chemin n'est pas escarpé, et mon corps supporte aisément les conséquences de mes étourderies. En fin de matinée, je peux enfin lui fournir les calories essentielles à son bon fonc-

tionnement sans avoir eu à subir la moindre défaillance physique. Puis, j'enchaîne mon parcours vers Saint-Flour. Ma performance du jour n'étant pas, comme la veille, dans la difficulté du tracé mais dans la longueur de l'étape. Je vais même trouver les ressources nécessaires pour visiter cette ancienne ville médiévale fortifiée, après avoir réservé une chambre d'hôtel... en l'honneur de ma dernière nuit vagabonde !

J'ai en effet décidé d'arrêter là mon périple pédestre pour donner un nouvel élan à l'intimité de ma vie privée. Si la marche à pied permet d'entretenir la forme physique, elle permet aussi d'oxygéner un cerveau tuméfié... Ayant enfin pris la décision d'affronter la vérité, j'ai appelé Muriel au téléphone. Faisant abstraction de ma colère et, prenant sur moi-même, j'ai découvert une femme bouleversée dont la conversation ambiguë m'a rapidement convaincu d'approfondir le sujet. Résultat, demain matin, dès potron-minet, direction Murat pour y récupérer ma voiture, avant de filer sur Lille où les fils de ma destinée pourront peut-être enfin se dénouer !

En attendant, je sillonne les rues de cette jolie petite ville perchée sur un promontoire basaltique. Si tout est là pour me suggérer le passé médiéval d'un cœur de ville aux maisons et hôtels du XVe au XVIIIe siècle, je constate que notre empreinte culturelle moderne y est aussi représen-

tée. *Woke* et *cancel culture* ne se sont pas arrêtés aux frontières du ridicule... Cette *cancel culture* qui accroît l'ignorance et prépare à la dictature... (celle du langage y figure déjà). Tristes sires que tous ces censeurs qui veulent faire disparaître le mot nègre des ouvrages, les cigarettes des photos, et qui veulent déboulonner nos statues. Ces gens qui ne savent plus faire la part des choses en bannissant la nuance de leurs jugements qu'ils ne savent contextualiser. Quelques mois auparavant, la France s'était déchirée autour d'un torchon, celui de *Mein kampf* ! Fallait-il ou non le rééditer ? Un grand éditeur français avait choisi de le mettre à nouveau sur le marché, en textualisant et annotant chaque page pour bien nous faire comprendre comment on en était arrivé là. N'était-ce pas là une formidable façon d'effeuiller l'Histoire avec un grand H, sans la nier, tout en comprenant le passé pour mieux construire notre avenir ? Peu de temps après, dans un tout autre domaine, j'apprenais, médusé, que je ne pouvais plus manger de têtes de Nègres ! Mais seulement des meringues chocolat ou des têtes de choco. Politiquement correct oblige... Pourvu que le Cap Nègre ne fasse pas les frais de ces ignorants qui ne savent même pas que pour faire une tête de Nègre il faut battre des blancs au fouet !!!

Une certitude demeure : on ne changera pas des têtes de cons....

Pour compenser mes manques nutritionnels accumulés ces derniers jours, je décide de me payer un resto.

Il n'est pas encore vingt heures quand je pénètre dans un petit établissement du centre ville, dont la carte sans prétention donne aux plats locaux le caractère familial d'une cuisine faite maison. Seulement deux tables sont occupées ; Je choisis néanmoins de m'isoler à l'extrémité de la salle, dans une sorte de racoin où ne sont disposés que deux guéridons.

Je commence tout juste à déguster ma délicieuse potée auvergnate qu'un couple d'un certain âge (c'est à dire peut-être un peu plus vieux que moi-même...) vient s'installer à côté de moi. Mon premier réflexe est de pester intérieurement, car je ne peux comprendre ce besoin obsessionnel qu'ont les gens de venir mettre leur serviette juste à côté du seul plagiste allongé au beau milieu d'un désert

de sable... La promiscuité m'étouffe, et j'ai horreur que quelqu'un puisse saisir opportunément ma conversation, tout comme il m'est désagréable de ne pouvoir échapper à des propos qui ne me sont pas destinés. C'est pourtant bien cette deuxième hypothèse qui va m'être imposée.

De toute évidence, les deux meurent d'envie de poursuivre une conversation que leur brusque arrivée a temporairement différée. La lecture des menus, qu'ils semblent connaître, ne suspend que brièvement l'ardeur de la femme dont l'énergique motivation ne préserve pas mon intimité. Je suis subjugué par le contenu singulier de son plaidoyer.

- Tous les candidats à l'élection présidentielle nous peaufinent des stratégies pour combattre le chômage, améliorer notre pouvoir d'achat, sécuriser davantage notre quotidien, et autres méthodes pour nous confiner dans notre petit univers. Alors que l'enjeu est ailleurs. C'est l'Europe, c'est la guerre, c'est le monde. Nous avons besoin d'un président ferme et directif avec une Europe qu'il faut reconstruire autrement. Définir un salaire minimum, uniformiser les taxes, accueillir les réfugiés, uniformiser le temps de travail et le réglementer, etc. Cela passe notamment par l'établissement d'un régime de propriété sociale et temporaire.

- Ce qui veut dire ?

- Le plafonnement et le partage des droits de vote et du pouvoir avec les salariés dans les entreprises.

Monsieur fait la moue.

- Laisse moi finir. Il faudrait un impôt progressif sur la propriété et une dotation universelle en capital. Un système d'impôt progressif sur le revenu et de régulation collective des émissions carbone pourrait permettre de financer les assurances sociales et le revenu de base, la transition écologique et la mise en place d'un véritable droit égalitaire à l'éducation. Par ailleurs, il faudrait envisager une nouvelle forme d'organisation de la mondialisation...

- C'est mal barré !

- Certes, mais qui d'autre que le président français ou le chancelier allemand serait en mesure d'obtenir des traités de codéveloppement avec pour objectifs quantifiés la justice sociale, fiscale et climatique ? Question de volonté politique.

Tout en faisant mine de trier quelques papiers dans mon portefeuille, pour ne pas trahir mon écoute indiscreète, j'ai envie de lui répondre que son brillant exposé n'est malheureusement pas possible actuellement car il nécessiterait la sortie d'un certain nombre de traités en vigueur, et l'application de nouvelles règles reposant sur la transparence financière, la coopération fiscale et la

démocratie transnationale... Son ami résume plus simplement la situation.

- Pas d'autre solution que de développer un modèle de social-fédéralisme pour sortir des règles actuelles qui ont pour seul objectif d'organiser un grand marché garantissant la libre circulation des biens, des capitaux et des travailleurs, sans politique fiscale et sociale commune. Il faudrait pouvoir délèguer à cette assemblée le soin de prendre des décisions communes concernant les biens publics globaux (environnement, climat, recherche, etc), et la justice fiscale en pouvant voter des impôts communs sur les plus hauts revenus et patrimoines, sur les plus grandes entreprises et sur les émissions carbone. A tout le moins, parvenir à ce que deux ou trois pays parviennent à se mettre d'accord sur une procédure démocratique leur permettant d'adopter des impôts en commun.

La suite de leur discussion s'égaré sur l'état désastreux de la gauche française au sujet de laquelle ils semblent beaucoup moins lucides. Après avoir échangé avec eux un regard timide et un sourire complice, j'en viens à rompre ce qui est pourtant la base même du respect de la vie privée.

- Excusez mon sans-gêne, mais je n'ai pas pu faire autrement que d'entendre votre conversation. Si vous me le permettez, Je peux vous apporter quelques chiffres qui décodent assez bien votre préoccupation. Au premier tour de l'élection prési-

dentielle de 1974, la gauche de Mitterrand totalisait 43 % des votes, et la droite de Giscard et Chaban 47 %. Le FN de Le Pen, lui, n'obtenait que **0,7 %** des voix ! Hier soir, droite et gauche républicaines ont fait au total... 6,5 % des suffrages exprimés (4,8 % + 1,7 %) ! Tandis que l'extrême droite affichait 32 % et que « l'extrême gauche » pouvait s'enorgueillir de 24 % !

- Les vases communicants ont, semble-t-il, bien fonctionné, remarque alors l'homme, désabusé.

- Tout à fait. Le vote utile aussi. Aussi bien pour Macron (front républicain) que pour Le Pen (contingence de l'extrême droite) et Mélenchon (rempart à gauche), démontrant la totale ineptie de notre fonctionnement électoral. Ce qui est plus étonnant c'est que la gauche et la droite républicaines en sont encore à se demander où sont passées les classes populaires qu'elles ont honteusement délaissées...

Mardi 19 avril 2022

Épuisé, je m'endors rapidement dans le confort ouaté d'un véritable lit. Mais je suis réveillé à trois heures du matin par un mauvais rêve dont la désagréable sensation m'incite à lutter contre un rendormissement trop rapide. Pour vaincre cette puissante force mentale, je m'efforce alors de fixer mon esprit sur un sujet capable de retenir mon attention...

Pas compliqué en ces temps de profonde remise en question... Le spectre d'Eva m'apparaît immédiatement, et vient relancer mon apodictique mais déconcertant débat sur le couple.

Peut-on rester fidèle toute une vie ? Question à laquelle, par déculpabilisation ou réalisme nonchalant, je ne peux répondre par l'affirmative. Considérant la fidélité comme une garantie de qualité de leur relation amoureuse, les couples font, je crois, trop souvent fausse route. Certes, cela peut rompre la confiance au sein du ménage, mais rien

ne peut arrêter le jeu de forces d'une relation vivante pourtant erratique. Et puis, qu'est-ce que la fidélité ? A quoi nous engageons-nous à rester fidèle ? Chaque couple - et non chaque personne - devant trouver sa propre réponse, car si la compréhension des deux individus n'est pas la même, il est évident que son application sera différente d'un partenaire à l'autre, et deviendra vite source de graves malentendus. Après..., peut-on concilier harmonie du couple et épanouissement personnel ? Autant de questions capables d'occuper une partie de ma nuit à une époque où amour de l'autre et amour de soi sont souvent en concurrence...

Pour une fois, je me réjouis de constater qu'un hôtel n'est pas un endroit fait pour se reposer... Les nouvelles normes du civisme moderne intimant au premier levé la tumultueuse tâche de réveiller les autres...

Sans cela, sans doute y dormirais-je encore !

Je prends un bon petit-déjeuner, avant de voir surgir le taxi que j'ai commandé dix minutes auparavant. C'est un véhicule électrique. Une première pour moi, et je demande au chauffeur, tout en m'installant, s'il en est content... Je n'écoute même pas la réponse car je rumine déjà les arguments qui font de notre transition énergétique une conversion à marche forcée au service d'une indus-

trie nouvelle qui ne fait que délocaliser la pollution. La construction de nos voitures électriques nécessite en effet des métaux rares et des minéraux importants pouvant contenir jusqu'à quatre-vingts kilos de cuivre, soit quatre fois plus qu'un véhicule à essence. Ce qui veut dire que sur notre lancée actuelle, il faudra produire dans les trente ans à venir la même quantité de cuivre que ce que l'on a produit depuis le début de l'humanité ! Matières que l'on retrouve aussi dans les éoliennes - nécessitant en moyenne vingt tonnes d'aluminium et jusqu'à cinq-cents tonnes d'acier, sans parler des mille-cinq-cents tonnes de béton nécessaires à son socle -, les panneaux solaires et toutes les énergies vertes d'une façon générale. Le Congo, l'Australie, la Bolivie, l'Indonésie et surtout la Chine regorgent de ces matériaux, et exploitent des usines souvent archaïques dont les résidus sont disséminés à la ronde sans être traités. La contamination se constate à des milliers de kilomètres, où les eaux usées sont l'objet de rejets sauvages et où la terre est de moins en moins fertile. Par ailleurs, l'exploitation pour extraire et raffiner le minerai exige énormément d'eau, et l'épineux problème des déchets n'est pas réglé - qu'il s'agisse des batteries des voitures ou des éoliennes en fin de vie, faisant à ce jour état de décharges sauvages... On peut donc dire que l'impact de la voiture électrique sur l'environnement a été soigneusement éclipsé. En témoignent le

rapport de l'ADEME et les conclusions de M. Syrota (ex patron de Cogema), qui démontrent qu'en tenant compte du cycle de fabrication la voiture électrique est aussi polluante que la voiture thermique ! Comble du bon sens, tous les pays n'ayant pas la même source d'énergie, certains se retrouvent au final avec une voiture électrique... au charbon ! Comme d'habitude, nous recherchons des solutions basées sur la technologie pour éviter l'incontournable sobriété qui « menace » notre modèle de développement. De nouveaux apprentis-sorciers sont en train de nous pondre des théories fumeuses pour nous sortir du réchauffement climatique sans nous faire changer nos habitudes et notre mode de vie actuel. La géo-ingénierie solaire, elle, manipule l'atmosphère ! Une méthode selon laquelle le rayonnement solaire serait réfléchi dans l'espace... On parle d'injection d'aérosols dans la stratosphère, d'éclaircissement des nuages marins, et même du déploiement d'un filet de protection dans l'atmosphère... Moi, je connais une méthode naturelle bigrement efficace, et à la portée de tous : replanter beaucoup, beaucoup, beaucoup d'arbres...

Je demande au chauffeur de taxi de me déposer devant la halle aux fromages. J'ai bien l'intention de faire provision de quelques produits laitiers d'exception avant de reprendre la route.

Il est presque dix heures quand je quitte ce merveilleux pays pour entamer un long périple dont

Clermont-Ferrand sera la première étape. Heureusement, il fait beau ; car j'en ai pour huit heures d'autoroute, ce mode rapide dont j'exècre la pratique. Je sais que je n'utilise pas le mode de transport le plus écologique, mais je me dis que c'est quand même mieux que de prendre le bateau ou l'avion ; les quarante plus gros navires-cargos du monde polluent autant que l'ensemble des sept-cent-soixante millions d'automobiles de la planète- brûlant chacun dix-mille tonnes de carburant pour un aller-retour entre l'Asie et l'Europe ! Du Caire à Seattle, un avion de ligne dépense en terme d'énergie l'équivalent de ce qui a été nécessaire à l'édification des trois grandes pyramides de Gizeh ! En juillet 2019, où s'est établi un pic aérien de deux-cent-mille transactions, c'est donc comme si on avait construit six-cent-mille pyramides !...

Les premiers kilomètres sont sympas, la nature est encore au rendez-vous, et je ne vois pas passer le temps.

C'est après Clermont que ça se gâte...

Le soleil se voile peu à peu, et le ciel s'obscurcit au fur et à mesure que le trafic s'intensifie. Rien à voir ; rien à faire ; juste enfoncer le champignon, attendre, et faire en sorte que le temps n'engloutisse pas mes fragiles espoirs. Je pousse le son de mon autoradio dont la clé USB me délivre les irrésistibles facéties des *Frères Jacques*, ce groupe des années soixante totalement oublié de nos jours, qui, sous des aspects volontairement *has been* d'un humour irrésistible, a su mieux que n'importe quel gauchiste bruyant critiquer et remettre en cause le bien fondé de notre société. Tout comme Charlie Chaplin et Coluche, ils illuminent le panthéon de mes insidieux insurgés

Dès que les premiers signes d'endormissement se feront sentir, je m'arrêterai sur une aire de repos le temps qu'il faudra pour me requinquer. Dix minutes de sieste en général suffisent à me redonner le dynamisme nécessaire. Il est vrai que cette

dernière nuit, malgré le confort ouaté d'un lit aux dimensions XXL, ne s'est pas révélée être le paragon de la récupération. J'ai même eu l'impression d'avoir passé une nuit blanche avec des idées noires ! Finesse de la langue française, parfois délicieusement bizarre dans l'emploi de ses termes, usant d'oxymores ou de métaphores décalées pour mieux percuter l'esprit. Ne dit-on pas que les avis sont partagés quand les gens ne sont pas d'accord entre eux ; qu'un embarras de voitures désigne un trop plein tandis qu'un embarras d'argent dénonce une pénurie ; que l'on utilise le mot feu pour quelqu'un qui vient de s'éteindre ; qu'un SDF se retrouve dans de beaux draps ; que l'on doit mettre de l'argent de côté si on veut en avoir devant soi, ou que l'on remercie un employé dont on n'est pas content... Par ailleurs, on lave une injure et on essuie un affront, tandis qu'un bruit transpire avant d'avoir couru. Et tout ça aux quatre coins du monde alors que la Terre est ronde ! Plus fort encore : les mots qui se contredisent eux-mêmes : amateur (connaisseur et béotien), licencié (diplômé et congédié), personne (quelqu'un et aucun), hôte (celui qui reçoit et celui qui est reçu), plus (davantage et rien). La liste est longue et permet à notre délicate linguistique d'user de fabuleux jeux de mots permettant de délivrer des messages sous couvert d'humour. Alors pourquoi l'affaiblir avec tous ces nouveaux mots anglais ridicules que l'on ne prend

même plus la peine de traduire ? Notre exceptionnelle grammaire s'offre même le luxe de conjuguer des verbes mêlant futur et passé (cas du passé antérieur). Dotée de savoureuses exceptions qui enrichissent son usage sans en renier le fondement, notre grammaire reste ainsi une vieille dame qui a toujours ses règles...

La vue d'un panneau indicateur m'informe que je n'ai parcouru que trente-trois kilomètres depuis Clermont-Ferrand !... J'ai peine à y croire. Mais je sais que l'esprit a la faculté de m'extraire de cet effroyable ennui, sachant que je ne vais pas avoir besoin de puiser dans la réserve de mes préoccupations pour y arriver... Peut-on un jour passer de l'amour *Eros* à l'amour *Philia* ou même *agapé* ? De l'amour passion à une relation qui ne dépend plus du cœur mais de la seule volonté de combler des besoins et de faire le bien ? Albert Camus prétend que si l'amitié peut devenir amour, l'inverse est impossible. De nombreux couples de nos jours semblent pourtant l'infirmier, mais avaient-ils vraiment aimé d'amour ? Nous sommes un véritable puzzle de vécu qui nous a donné forme, qui nous a construit. Parce que tout ce qui s'est passé autour de nous qualifie notre expérience et notre ressenti, qu'il soit intense ou superficiel, voire même en pointillés. Erich Fromm a dit « Le paradoxe de l'amour est d'être soi-même, tout en restant deux ». Ce qui veut dire que l'amour ne possède pas, mais

consiste à marcher main dans la main tout en restant soi-même. L'amour unit et complète, il ne lie pas. Alors, peut-on aimer quelqu'un pour ce qu'il est ? Et : est-ce que ça marche sur la durée ?

Un énorme camion m'oblige à freiner dangereusement en surgissant d'une bretelle d'accès tandis qu'une voiture est en train de me doubler. Ces foutues priorités que personne ne respecte...

J'ai eu peur, mais je repars dans ma bulle après avoir doublé cet enfoiré. Une question essentielle me turlupine : est-ce que j'évolue en tant qu'individu dans ma relation ? Ou est-ce que je suis toujours obligé de m'oublier, de me compromettre, de nier mes besoins fondamentaux pour tenter de sauver un bateau qui serait en train de couler ? Les questions m'envahissent de toute part, et contournent sans doute un peu trop la vérité, mais je sais que je dois regarder la réalité de front sans en négliger l'éventuelle face immergée.

Les kilomètres défilent maintenant à une vitesse impressionnante, mais nourrissent insidieusement mon désarroi... Je passe alors en mode radio où je suis sûr de piéger l'attention de mon cerveau en lui imposant la seule station sans pub dont l'intérêt, quelque soit le sujet, n'offre aucune échappatoire à un esprit en marche... :

« Nous sommes en surpopulation sur une Terre aux ressources limitées. Jusqu'en 1980, environ, notre civilisation a pu vivre sur les « intérêts » du capital Terre. Aujourd'hui, à partir du mois de juillet, on vit à crédit sur ce capital que l'on pille inexorablement. Notre concept même de civilisation est un piège du progrès. Notre foi dans le progrès est à l'instar de la dictature des marchés financiers, et nous berce dans l'illusion que la technologie résoudra les problèmes qu'elle a elle même générés. Au début de la république romaine, il y avait un système de partage des terres relativement égalitaire au sein duquel les paysans avaient accès aux

terres publiques. Puis à mesure que le pouvoir de l'État romain a augmenté, les seigneurs et les généraux se sont appropriés les parcelles publiques, privant de terrains de nombreux paysans. Cette concentration irréversible des richesses au sommet de la pyramide économique était totalement nouvelle dans l'empire romain. C'est ce qui a amené l'âge des ténèbres et pourrait bien le faire revenir si la société ne comprend pas qu'en laissant les richesses aux mains des privilégiés de la classe financière, ceux-ci n'en disposeront pas avec plus d'intelligence que leurs prédécesseurs, à Rome ou ailleurs. Dans les 1980, Reagan et Thatcher ont cédé face au pouvoir de la bourse en dérégulant le jeu économique, limitant au maximum l'intervention de l'État et laissant ainsi plus d'argent à Wall street et à la City, et donc plus de pouvoir politique. Aujourd'hui, une petite oligarchie de 10 % de la population mondiale décide du sort de milliards d'individus en les privant du droit de vivre plutôt que de se priver de l'argent qui lui est dû. Toutes les civilisations, y compris la nôtre, n'ont l'air de s'épanouir qu'en se développant lorsque population et production industrielle augmentent et quand les villes s'étendent ! Arrive alors un stade où la population ayant tout grignoté, les villes empiètent sur les terres agricoles, les gens d'en bas ont faim et ceux au sommet perdent toute crédibilité. C'est la famine et la révolution. Mais ce qui est nouveau de nos jours,

c'est que pour la première fois nous avons un système unique en action avec la mondialisation. Jusqu'à maintenant, quand un système s'effondrait la civilisation affectée mettait du temps à s'en remettre pendant que d'autres, plus solides, restaient garantes du progrès... Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus nombreux, mais dans le même bateau avec des problèmes que l'on va devoir, soit régler ensemble, soit subir ensemble à une échelle totalement inédite ! »

Cet implacable exposé de l'invité de France-culture me rappelle alors que deux-mille-cent-cinquante milliardaires disposent aujourd'hui de plus d'argent que 60 % de l'humanité tout entière, et, qu'en France, les 10 % les plus riches possèdent la moitié des richesses !!! Les inégalités se creusent et les injustices se multiplient. Dans nos sociétés modernes et riches, ce sont plus les inégalités que le niveau de revenus qui influencent le moral de l'ensemble de la population. Pour un même revenu, une société inégalitaire compte plus de personnes dépressives, alcooliques et obèses. On y constate des performances scolaires moins bonnes et une espérance de vie moindre, ainsi qu'un taux d'homicides et d'incarcérations plus important. Les sociétés les plus inégalitaires sont celles où la cohésion sociale et la confiance en autrui sont les plus faibles, alors que nous sommes dix fois plus riches, travaillons deux fois moins et vivons trente ans de plus

qu'il y a un siècle ! Mais qu'est-ce qu'une société juste ? N'est-ce pas celle qui permet à l'ensemble de ses membres d'accéder aux biens fondamentaux les plus étendus possible ? A charge de définir ce que sont ces biens fondamentaux, sachant qu'ils ne sont pas forcément les mêmes pour chacun. Disons qu'une société juste est celle autorisant la participation la plus complète de tous aux différentes formes de la vie sociale, culturelle, économique, civique et politique. Organisant les relations socio-économiques, définissant les rapports de propriété et la répartition des revenus et des patrimoines. Car une société juste doit avant tout garantir aux individus les moins favorisés de pouvoir bénéficier des conditions d'existence les plus élevées possibles. Quel intérêt pour un individu d'obtenir une liberté dont il ne peut user ? Mais une société juste n'implique pas l'uniformité ou l'égalité absolue. D'abord parce que les choix de vie de chacun ne sont pas les mêmes, et qu'ils résultent d'aspirations différentes. Ensuite, parce que l'égalité à tout prix peut être une ineptie renforçant... l'inégalité. Donner la même chose à chacun ne gomme en rien les injustices que l'équité a l'avantage de prendre en compte. Il faut donc considérer les gens sur un pied d'égalité tout en les traitant avec équité.

Il est maintenant 15 heures.

Je repasse sur ma clé USB. Ce qui me donne une pêche d'enfer : c'est un rock fort !

Je décide de faire une pause. Plus pour me dégourdir les jambes que pour me reposer. Il faut dire qu'à l'heure du repas, où j'avais fait halte dans un horrible self d'une station-service, j'avais fait une petite sieste d'un quart d'heure dont je tire encore les bénéfices. Comme j'approche du péage de Saint-Arnoult en Yvelines, je décide de quitter l'autoroute pour rejoindre le village éponyme, plutôt que de faire d'insipides allées et venues sur une frustrante aire de repos.

Je suis étonné de l'animation qui y règne ; Saint-Flour m'avait paru si calme la veille. C'est alors que je réalise que nous sommes aujourd'hui le mardi 19 avril. C'est à dire un jour lambda de la semaine, tandis qu'hier était un jour férié bien particulier, tenant une place à part sur notre si chrétien calendrier, comme prolongement de Pâques et son invraisemblable légende - que le complotisme ambiant ne remet curieusement pas en question...

Petit coup de blues en pensant à mon fils, à qui, pour la première fois, je n'ai pu faire la surprise de ses gourmandises chocolatées. Petit pincement au cœur en me remémorant la fête de l'an passé, même si je me doute de l'insidieux poids de la castratrice comparaison. Il n'avait pas fait beau, mais quelle belle journée nous avons passée ! Privés de terrasse, Tom et Marie nous avaient reçus dans leur belle salle à manger d'où les bateaux de pêche semblent traverser la grande baie vitrée. Marco, mon frère de cœur, avait fait le déplacement depuis sa Provence natale, et Lucas, le frère de Marie, nous avait rejoints également. Toujours célibataire, notre grand jeu avait consisté à charrier (gentiment) ce dernier sur son intimité. Alors qu'il avait reconnu avoir partagé quelques mois de sa vie avec une jeune femme de huit ans sa cadette, dont il était amoureux mais fort jaloux, il avait eu la maladresse de lui demander, sur l'oreiller et d'un humour sans doute trop désespéré, avec combien d'hommes elle avait dormi. Condescendante, elle lui avait répondu « mais avec toi seulement ! », avant d'ajouter, sarcastique, « avec les autres, je ne dormais pas »... Vers la fin du repas, Marco, parti pisser dans le jardin, était venu nous chercher de toute urgence pour nous faire assister à une scène que je ne suis pas prêt d'oublier. De l'endroit où il s'était soulagé, on pouvait voir la voisine de Tom agiter les bras, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche,

depuis le seuil de sa porte d'entrée. Il suffisait alors de se décaler un peu sur le côté pour apercevoir son mari titubant, dont la chaloupe permanente justifiait effectivement l'assistance d'un guidage soigné...

Je flâne quelques instants dans les rues du centre ville où je constate, comme partout ailleurs, que la chasse aux médecins semble lancée. Et encore, ici, c'est la banlieue parisienne. Est-il normal que le corps médical puisse refuser qu'on impose aux médecins, dont les études sont payées par l'État, de s'installer dans des déserts médicaux les deux premières années de leur activité ? C'est pourtant la règle, sans limite de temps, chez les kinés, les sages-femmes, les pharmaciens, et autres professions médicales. N'est-ce pas là un enjeu démocratique et républicain ? Toute réflexion sur nos libertés et nos droits devant, à mon sens, prendre en compte les limites d'un cadre défini dont les lois font partie. Notre monde en mouvement perpétuel fait que les choses ont beaucoup changé depuis cinquante ans. La mondialisation est passée par là ; l'avènement du numérique, de l'internet et des réseaux sociaux, la révolution des médias, le retour en force inattendu et inquiétant d'une religion manipulée, l'échec cuisant des politiques, le consommateur conditionné par un marché fou, le vieillissement de la population, bref tout un ensemble de phénomènes dont la résultante s'est engouffrée dans les angles morts de notre démocratie. Et, il semblerait

que l'on quitte peu à peu le domaine de la rationalité, cadre hors duquel je ne vois pas comment on pourrait organiser un quelconque vivre ensemble. Dans le même ordre d'idée, que penser de ceux qui mettent en danger la société en refusant de se faire vacciner ? Que penser de la possible candidature à l'élection présidentielle d'un individu condamné par la justice française ? Que penser des tribunes accordées aux islamistes, notamment lors de procès censés couronner notre démocratie ? Que penser des médias dépendant d'intérêts privés ? Que penser des réseaux sociaux pouvant déverser impunément la haine et le complotisme, et pouvant même conduire jusqu'au crime (cas de Samuel Paty) ? Que penser de certains partis utilisant la démocratie pour instaurer un régime totalitaire ? Que penser des méthodes de déstabilisation et de chantage de Poutine, ou de la stratégie du cheval de Troie utilisée par la Chine totalitaire pour prendre en otage toutes les institutions démocratiques mondiales ? Que penser des lois que l'on ne fait pas appliquer ? Et plus concrètement, dans la vie quotidienne, que penser du laisser aller ambiant tolérant au-delà de la tolérance des citoyens ? (cyclistes roulant sur les trottoirs ou de front sur la route, scooters et motos réveillant des quartiers entiers la nuit, voitures garées n'importe où, agressions de chiens en liberté, enfants capricieux livrés à eux-mêmes et aux autres, etc..., d'une façon générale,

individus faisant peser sur les autres les inconvénients de leurs choix).

Avant de rejoindre l'autoroute, je remplis mon réservoir d'essence. Ayant le vertige, j'ai toujours eu peur du vide...

Désormais c'est du plein !

Au fur et à mesure que je me rapproche de ma destination, je sens la pression monter.

En fait, j'ai glandé à Saint-Arnoult parce qu'inconsciemment je voulais sans doute préserver ma soirée... Une nuit à l'hôtel pour me préparer...

A quoi, au juste ?

« Se souvenir est facile pour ceux qui ont de la mémoire. Oublier est difficile pour ceux qui ont du cœur »¹³.

Il est un peu plus de vingt heures lorsque je quitte la bretelle d'autoroute menant au centre ville de la capitale nordique. Je n'éprouve pas, comme la première fois, ce tropisme enjôleur caractéristique des émotions liées à la découverte d'un nouvel horizon. Les superbes rues du centre ville n'ont d'intérêt pour moi que celui permettant d'orienter mes attermoissements et d'effectuer un repérage.

13 - *Gabriel Garcia Marquez.*

Je retrouve assez rapidement la rue condamnant aujourd'hui mon excessive sensualité.

Devant la porte cochère, j'en oublie mon stratégique repli, et appuie avec fermeté sur la sonnette appropriée.

A partir de cet instant, ma belle assurance n'est plus que le lointain souvenir d'une posture désinvolte...

« L'amour est une fleur merveilleuse, mais il faut avoir le courage d'aller la chercher au bord d'un précipice horrible »¹⁴.

C'est mon cas devant cette porte close qui peut décider d'un coup du sort de ma vie familiale. Suis-je face à mon avenir ou à mon passé ? Muriel, qui n'a jamais fait partie de mon horizon, ne va-t-elle pas s'inscrire malgré elle dans le cursus de mon intimité ? Après tout, si je suis le père de son enfant, ne lui dois-je pas autant qu'à celle qui partage ma vie sans avoir perpétué mon sang ? Je n'en mène pas large en attendant l'ouverture de ce maudit battant, et le rythme de mon cœur, habituellement si lent, ravage ma poitrine de ses percutants battements. Le couple que je forme avec Eva est-il un couple créateur, ou bien a-t-il évolué selon les règles et les conditionnements sociaux ? Est-il un lieu d'ap-

14 - *Stendhal*

prentissage et un tremplin d'évolutions me permettant, en tant qu'individu, d'acquérir une solidité interne renforçant l'union et le dépassement de soi ? Suis-je vraiment parvenu à faire de notre foyer ce lieu de jeu et de créativité favorisant la joie du partage et l'humour réflexif, indispensables à son avancement ?

Le bruit sourd d'une clenche que l'on déverrouille me tire de mes évanescents considérations.

Muriel est soudainement là, devant moi. Toujours élégante, mais avec dix ans de plus - ceux qui ne lui accordent plus cette beauté mature si excitante...

Un sentiment de gêne nous saisit mutuellement. Mais nos prédispositions altruistes naturelles pulvérisent rapidement nos pudiques retenues. Je m'excuse néanmoins pour l'heure à laquelle je me présente devant elle, tandis qu'elle me coupe et se montre très convaincante de m'accueillir dans l'instant. S'attendait-elle à me recevoir spontanément ? Je suis impressionné par sa détermination à me présenter l'image d'un ensemble maîtrisé. Je ne reconnais pas son appartement - qu'elle a sans doute dû transformer, ou peut-être, plus vraisemblablement, n'avais-je pas pris soin de l'observer le soir de notre concupiscente occurrence...

La vision que me renvoie cette femme dans la lumière tamisée de son salon n'est plus du tout celle qui, dix ans plus tôt, m'avait fait craquer. Les

ravages du temps de sa tranche d'âge et le clair-obscur de cette fin de journée m'amènent parfois à me demander s'il s'agit bien de la même personne, suivant le profil qui m'est proposé. J'en suis marri pour elle, et plus encore pour celui qui demeure en cet instant la grande énigme du fruit de notre fugitive intimité.

Nos formules de politesse, qui se nichent dans la santé, la famille et la météo, s'éternisent un peu trop, et je sens bien que nous tardons à aborder un sujet dont chacun doit redouter l'implacable récit.

Je fais tourner dans ma main mon verre aux trois quarts vide, et décide alors de me lancer... quand je l'aurai totalement vidé !

Chaque Français a vécu au moins une fois dans sa vie un moment charnière où son destin peut basculer. Repère professionnel ou familial, comme ce soir.

Politique aussi, mais sans en détenir les leviers... Nous sommes collectivement dans cette phase délicate, et la bonne nouvelle est que nous en possédons tous individuellement la clef. Saura-t-on l'utiliser ? Une fois l'état d'urgence liminaire passé, chacun se retrouvera, certes, aux mains de celui ou de celle auquel il n'aura pas forcément donné procuration pour autant. Beaucoup d'hommes politiques n'ont pas hésité à s'engouffrer dans cet excès de confiance détourné, dont le parangon de cet abus, mortifère pour la crédibilité de nos élus, est François Mitterrand - fossoyeur de la gauche française à laquelle il a fait mine de « changer la vie » durant les deux premières années de son pouvoir monarchique.

Aucun président de droite n'a jamais appliqué une politique de gauche au cours de la Ve République. Seuls, des présidents de gauche (F. Mitterrand, F. Hollande), ont appliqué une politique de droite, décrédibilisant totalement la sphère politique dont le populisme et le complotisme sont les enfants naturels

François Mitterrand a fait très fort. Élu sur un programme commun de la gauche - qu'il a respecté de 1981 à 1983, en élaborant des lois sociétales importantes -, il a trouvé le moyen de se convertir à la politique des deux pires ennemis du socialisme - Thatcher et Reagan - initiateurs du néolibéralisme actuel, dont le monde entier ne peut plus se débarrasser pour la bonne raison que le pouvoir a ainsi été transféré aux acteurs économiques... Le culte du fric vient de ces années lugubres où la gauche a failli. Dans l'état actuel de nos institutions, la comparaison est amère : qui a le mieux défendu nos valeurs universelles ? Un président dit de gauche ou dit de droite garant de la démocratie et de la République ou un Mitterrand réformateur faisant émerger le Front National et abandonnant la seule idéologie de gauche à laquelle le peuple ne peut désormais plus rêver ?

- Mais avait-il le choix ?, s'était insurgé Tom quand je lui avais exposé cette provocante démonstration.

- Je te vois venir avec ta réalpolitik, avais-je répliqué. Il avait au moins le choix de démissionner, voire d'organiser un référendum demandant au peuple s'il lui conservait sa confiance suite à son virage à cent-quatre-vingts degrés. Tout comme il avait su endosser le costard du général, qui curieusement ne le révoltait plus, s'accrochant à un pouvoir qui était le flatteur miroir de son ego surdimensionné.

Tom crut s'en sortir en se montrant conciliant :

- De Gaulle et Mitterrand restent les deux grands présidents de la Ve République !

- Ah, non, pas d'amalgame, veux-tu ! Oublie cette comparaison fallacieuse. Et si tu veux des arguments, en voilà : un qui refuse toute compromission avec l'ennemi et l'autre qui sert la collaboration ; un qui construit une constitution soumise aux Français et l'autre qui la fustige..., jusqu'à ce qu'il l'utilise et en abuse une fois élu ; un qui démissionne parce que le peuple n'approuve pas une de ses mesures soumise à référendum et l'autre qui reste au pouvoir en changeant radicalement sa politique sans consulter le peuple ; un qui paye son électricité à l'Élysée et l'autre qui utilise la République pour protéger sa fille cachée ; un qui est victime d'un attentat et l'autre qui a bien du mal à démontrer qu'il ne l'a pas fabriqué ; un qui sauve la République tandis que l'autre, pour consolider son

pouvoir, permet à Le Pen de se développer et à Zemmour d'éclorre (recruté par Rousselet à la demande Mitterrand pour monter un grand journal gênant Balladur) ; un qui, en tant que catholique convaincu, n'a jamais mis en scène sa pratique pour préserver la laïcité et l'autre qui conduit la laïcité à sa faillite en tolérant l'intolérable avec les islamistes, et qui de surcroît, à la fin de sa vie, se met à croire dans les esprits et suggère la tenue d'une messe pour son enterrement ; un qui se montre exemplaire en restant fidèle à son épouse tandis que l'autre vit avec quatre femmes (identifiées) dans la plus obscure hypocrisie (Danièle Gouze - sa femme officielle - Anne Pingaud - sa maîtresse officielle -, une journaliste suédoise à qui il a fait un enfant, et une jeune étudiante de vingt-deux ans - cinquante ans de différence d'âge ... - avec qui il vécut sa dernière décennie) ! J'en passe sans doute, et peut-être des meilleures... L'hypocrisie et l'ambiguïté de l'énigmatique personnage prenant toute leur signification le jour de sa déclaration à un nouveau mandat présidentiel en 1988, quand il répondit oui à la question du journaliste tout en faisant non de la tête...

- Muriel ! Tu sais pourquoi je suis ici... Peux-tu imaginer un instant quels sentiments animent Eva aujourd'hui, confrontée à la violence de ton courrier ?

Finis les salamalecs. On rentre dans le vif du sujet. Visiblement émue et déconcertée, elle lève à peine les yeux vers moi pour me répondre.

- Mais ce n'est pas à elle que je m'adressais...

- C'est pourtant bien elle qui a décacheté la lettre en premier...

Elle balbutie.

- Je reconnais que j'ai fait une erreur ce jour là. J'ai pour habitude de coller à l'arrière de mes lettres ces petits stickers où figurent mes coordonnées personnelles. Et je comprends ce qu'elle a dû penser en découvrant un courrier qui t'étais personnellement adressé alors qu'il émanait de sa tante, que tu étais censé avoir tout juste croisée...

- Trop tard, le mal est fait. Quand je suis rentré à la maison ce jour là, j'ai découvert un petit mot m'informant qu'elle me quittait !

- J'en suis sincèrement navrée, ce n'était pas le but recherché.

- Justement, parlons en... du but recherché.

Elle soliloque...

- C'est... compliqué...

- Qu'est-ce qui est compliqué, Muriel ? Je succombe à tes charmes un soir de décembre 2012, et DIX ANS PLUS TARD tu m'adresses un courrier pour me dire que je suis le père de ton fils ! T'as pas la notion du temps, ou bien t'as une gestation douloureuse ?

Elle esquisse un sourire forcé. Me regarde avec sollicitation, et me dit :

- Je vais tout te raconter depuis le début.

Elle semble chercher ses mots, se lève et va prendre dans le tiroir de sa commode un paquet de cigarettes dont elle maltraite le contenant de ses doigts crispés.

- Tu dois d'abord savoir, me dit-elle dans un nuage de volutes bleutées, que n'ayant jamais souhaité aliéner ma liberté, j'ai toujours refusé de m'accoupler. N'ayant pas la fibre maternelle, l'hypothèse de ne pas enfanter ne perturbait donc en rien mon choix. Et puis l'âge, peu à peu, comme tu dois le savoir, vient bouleverser nos vies et nos envies... Et tout à coup, une évidence d'hier n'est plus celle

du lendemain... Bref, j'ai un jour rencontré quelqu'un avec qui j'ai esquissé un autre chemin... Je te dis tout cela parce que notre « rencontre » est venue percuter cette métamorphose.

J'écoute avec attention ce récit qui me fait frissonner. Je n'ai aucune idée de ce qu'il me réserve, mais je crains ces espaces de mutations auxquels on se retrouve associé malgré soi.

- Cette veille de Noël 2012, nous avons fait l'amour, Gaby, alors que je ne prenais plus la pilule...

Je commence à transpirer.

- Et le 17 septembre 2013, j'accouchais d'un superbe bébé de 3,7 kilos.

Après un interstice de quelques secondes pesantes, je ne peux m'empêcher d'exploser.

- Alors pourquoi as-tu laissé planer un doute au téléphone si c'est pour me confirmer froidement mon entière responsabilité ?

- Parce que tu n'es qu'un égoïste impatient qui ne me laisse pas finir mon exposé, m'accable-t-elle, maîtrisant soudain son sujet.

J'accuse le coup, et baisse d'un ton.

- En fait, ce jour là, je n'ai pas pensé un seul instant que tu pouvais être le père de Sacha...

J'écarquille les yeux, d'étonnement et de soulagement. C'est la douche écossaise, mais dans le bon sens, cette fois.

- Avant notre « égarement », je fréquentais depuis un certain temps déjà un certain Farid avec

qui j'envisageais sérieusement d'avoir un enfant. Surtout moi, en fait, pour être tout à fait franche...

Pour la première fois de la soirée, elle affiche un large sourire. Puis, elle s'assombrit.

- Le jour de l'accouchement, il s'est débiné comme un lâche, et a refusé de reconnaître l'enfant.

J'hésite à la plaindre, trop content de me voir enfin du bon côté du miroir.

- Pour toute autre que moi, j'imagine que c'eût été un véritable drame dont on ne se remet pas facilement. Mais, après tout, n'était-ce pas ce que j'avais toujours souhaité jusque là ? En y réfléchissant bien, je me suis vite convaincue que je vivais là un idéal qu'on ne se fabrique pas aisément.

Elle allume une deuxième cigarette.

- J'ai oublié Farid et j'ai élevé mon fils avec bonheur.

Elle me regarde fixement, comme si elle s'attendait à une réaction de ma part. Marque une pause et expire bruyamment.

- Et puis, il y a deux mois...

Le ton change

- Farid m'appelle pour me dire qu'il veut voir son fils... et s'en occuper !

Je vais de surprise en surprise, et comprends de moins en moins ce que je viens faire la dedans... Égoïstement, j'ai envie de lui dire que l'histoire finit bien malgré tout, trop content de me sentir définiti-

vement en dehors de cet imbroglio. Elle ne m'en laisse pas le temps.

- Farid réside désormais en Algérie... Et il est hors de question que j'accepte que Sacha le rejoigne au risque de ne jamais le voir revenir !

Je ne dis toujours rien, éberlué par son récit et consterné par toutes ces histoires de couples mixtes dont les enfants font toujours les frais de leurs déchirements.

- Et c'est là que tu intervies, me balance alors Muriel, mi-gênée, mi-provocatrice.

- Hein ???....

- Pardonne-moi, Gaby, j'ai perdu la tête... Je me suis dit que...

Connard que je suis. Elle me promène depuis plus d'une heure et je n'ai rien vu venir ! Il y cinq minutes encore, je me demandais ce que je venais foutre la-dedans...

Je hurle, je vocifère, j'éructe !

- Putain, mais t'es folle à lier. T'es complètement barjo, ma pauvre fille ! Tu te permets de foutre mon couple en l'air pour pallier aux incongruités d'un déséquilibré mental qui vide ses couilles comme il l'a fait de son cerveau ! J'hallucine !...

Muriel sanglote doucement, et tourne la tête pour cacher son désarroi.

Ça me calme instantanément.

- Excuse-moi, je n'ai pas à te parler comme ça.

J'essaie de la reconforter, mais Il lui faut un certain temps pour récupérer. Je ne suis pas fier de moi.

- Je suis foutue, Gaby ! Moi qui ne voulais pas d'enfant, j'en suis à trahir ceux que j'aime pour conserver Sacha. Les dates concordaient si parfaitement que, dans mon malheur, j'ai fini par me convaincre que c'était toi le père.

- Mais il doit bien ressembler à quelqu'un ce gamin ?

- Seulement à un adorable enfant.... Il a aujourd'hui neuf ans, et depuis deux mois je lui trouve beaucoup de points communs avec toi...

- Ça s'appelle l'amour, Muriel, ce type de recherche en paternité...

Nous gardons le silence. Toutes sortes de pensées nous traversent l'esprit.

- Seul un test ADN peut trancher la question, repris-je, calmement. Y as-tu songé ?

Elle baisse les yeux, torture ses doigts et avoue sans détour :

- Oui. Mais je ne l'ai pas fait, car j'avais trop peur de perdre mes derniers espoirs !

En amour comme en politique, le cortex est l'esclave du striatum. Ils entretiennent des rapports assez particuliers. Le cortex, par exemple, nous dit de trier nos déchets, et le striatum nous fait acheter un SUV... En amour, comme le dit si justement Romain Gary, il faudrait essayer la fraternité, « c'est la seule chose que les femmes et les hommes n'ont encore jamais essayée ensemble. Il n'y a pas d'orifice »...

Nos pulsions non maîtrisées nous conduisent toujours dans des impasses inextricables, et j'en fais l'inévitable et amère expérience. Même si Muriel reconnaît avoir manipulé les cartes, je ne peux m'exclure totalement d'un destin dans lequel ma responsabilité reste engagée.

Notre société de consommation, elle, n'a pas ce genre de scrupules. Elle a compris depuis longtemps l'efficacité du puissant ressort mu par le circuit de la récompense, et en joue inlassablement

en activant la dopamine à sa guise. Une question me turlupine : notre progrès aurait-il quelque chose à voir avec le cortex ou le striatum ?

A première vue, rien de commun avec l'avancée technologique qui, bon an mal an, a su délivrer l'homme de ses contraintes matérielles pour lui offrir le confort d'une vie plus longue et moins rude. Mais, comme toute courbe de Gauss, n'a-t-elle pas un point haut et, par conséquent, une pente descendante ? A-t-elle des effets secondaires, profite-t-elle à tout le monde et doit-elle répondre à toute forme de besoin ?

La politique, qui est un domaine où le langage est fourvoyé, s'enferme dans de pathétiques étiquettes en opposant de soi-disant « progressistes » à de soi-disant « conservateurs ». Néanmoins, les mots ayant un sens, pourquoi la gauche aurait-elle le monopole du progrès tandis que la droite, que l'on dit aussi « réactionnaire », s'enfermerait dans de poussiéreuses initiatives ? Autrement dit, qu'est-ce qu'un « progressiste » et qu'est-ce qu'un « conservateur » ? Un Manuel Vals, un Georges Frêche, un Bernard Tapie ou un Jérôme Cahuzac étaient-ils plus « progressistes » qu'un Charles de Gaulle, un Philippe Seguin, une Simone Veil ou un Gilles de Robien ? Les premiers ont-ils mieux défendus la laïcité - valeur dite de gauche -, que les seconds ? Les seconds ont-ils mieux défendu

la sécurité - valeur dite de droite -, que les premiers ?

La PMA et la GPA divisent tout autant la gauche que la droite et symbolisent parfaitement le véritable questionnement du progrès. Intervenir sur le mécanisme d'un corps humain - alors que beaucoup d'entre nous s'opposent aux OGM - est-il acceptable, et est-ce un progrès de satisfaire son droit à l'enfant au détriment des droits de l'enfant ? On ne peut que regretter le manque de débat national qu'un tel sujet aurait dû susciter... Mais sans soulever des cas aussi délicats, est-ce que la 5G, le smartphone, les réseaux sociaux, les objets connectés, pour ne citer qu'eux, sont des avancées que l'on peut taxer de progrès ? Le progrès ne perd-t-il pas son nom quand il n'est plus que de l'innovation, ne servant plus la société mais la saturant en l'entraînant sur les pentes du striatum ? Sous des aspects humanitaires bien déguisés - comme la mécanisation permettant la culture intensive, l'agro-alimentaire, les super-tankers ou les chalutiers géants - quel regard porte-t-on aujourd'hui sur ces technologies adulées il y a peu, asservissant l'homme et détruisant son environnement ? L'esclavage a quasiment refait surface, que ce soit avec les saisonniers ou avec les livreurs d'un genre nouveau (deliveroo, Uber, ...) ou encore ceux que l'on appelle les travailleurs du click, à cause des plate-formes numériques - ces saloperies vides de tout contenu

concret qui valent des millions, voire des milliards, en faisant du vent grâce aux données qu'elles volent en toute impunité à ceux qu'elles grugent ! Le progrès a-t-il pour vocation d'accepter toute forme d'innovation et de satisfaire tous les désirs de l'homme - éternel insatisfait - dont le *toujours plus* lui ôte toute forme de retenue ? Personne ne pourra jamais empêcher quiconque de dévoyer le fruit d'une recherche - source éternelle de progrès - en perverse technologie. Et à force de jouer les apprentis sorciers avec la bombe atomique, la biologie de synthèse et l'intelligence artificielle, l'homme flirte avec le diable et s'apprête à découvrir la face cachée de son intelligence...

Si défendre la convivialité, préserver la gestion de son temps et de sa liberté, sauvegarder la diversité et les écosystèmes, c'est être conservateur, alors, indéniablement, j'en suis un. Mais je pense que le progressisme n'est ni de gauche ni de droite. Il est, comme tout sujet sérieux, affaire d'un bon sens dénué de toute forme de dogmatisme - confondant de ce fait les partisans de gauche à qui il impose un certain conservatisme, ou à tout le moins un retour aux sources inévitable, ce qui ne veut pas dire pour autant un retour en arrière.

L'écologie est en train de trancher catégoriquement la question avec une nouvelle classe aspirant à définir l'horizon politique, comme l'ont fait à d'autres périodes le libéralisme, puis les

socialismes, le néolibéralisme et plus récemment les partis libéraux ou néofascistes. « La classe écologique se reconnaît le droit de définir dans ses propres termes et à sa manière les termes de sol, de territoire, de pays, de nation, de peuple, d'attachement, de tradition, de limite, de frontière, et de décider par elle-même ce qui est « progressiste » et ce qui ne l'est pas. Elle refuse qu'on l'accuse d'être « réactionnaire » sous prétexte qu'elle rénove les termes de territoire et de sol qu'elle a complètement *repeuplés* d'une multitude d'êtres vivants. Elle prétend, au contraire, donner un autre sens à l'axe qui définit ce qui avance ou au contraire ce qui fait reculer ses projets. En simplifiant, tout ce qui permet de *superposer* le monde où l'on vit et le monde dont on vit dans le même ensemble juridique, affectif, moral, institutionnel et matériel sera dit progressiste ou mieux *émancipateur* ; tout ce qui affaiblit, ignore ou dénie ce lien de superposition sera dit *réactionnaire*. Du coup, c'est l'ensemble des classes modernisatrices qui apparaît comme radicalement *dépassé* ». ¹⁵

On sent bien depuis quelque temps déjà que nous sommes au bout de ce « progrès » car la vie ne s'améliore plus. Pour la première fois, nous ne pouvons assurer à nos enfants un avenir meilleur que le nôtre. Seule, l'innovation risque de persister

15 - Bruno Latour et Nikolaj Schultz (*Mémo sur la nouvelle classe écologique*).

pour la seule gloire de ceux qui la confondront avec le progrès, de plus en plus imperceptible dans notre société du paraître et de l'insignifiance généralisée...

Muriel, qui a proposé de me loger pour la nuit, nous prépare à manger. Il n'est pas loin de 22 heures, et notre conversation change de ton et de sujet.

Avant d'en arriver là, elle m'a expliqué que son fils est en vacances chez son frère, et qu'elle est en froid avec sa sœur et sa nièce... Elle m'a beaucoup parlé de Farid, avec qui elle n'a pas été tendre et développe une peur presque irrationnelle. J'ai bien compris que, désormais, sa vie s'inscrit en filigrane dans les pas de Sacha.

- Il est en quelle classe ?

- CM2.

Putain, pensé-je, je suis peut-être le père d'un gamin qui va rentrer au collège dans quelques mois, tout comme Fabio dont il a le même âge !

- Et ça se passe bien ?

- Oui, très bien même. Maintenant, je ne sais pas encore quel collège il va intégrer. Ici, on a des

niveaux très disparates. En plus, je crois même qu'ils parlent d'ajouter une langue en 6^e dès la rentrée prochaine...

J'esquise un sourire.

- J'espère que ce sera le français, dis-je en tentant de garder mon sérieux.

Elle rit de bon cœur.

- Je serai toujours disponible pour l'aider à passer ce cap, peut-être un peu plus délicat.

- Ça ne doit quand même pas être évident d'assurer pour une femme seule...

- Tu sais, se taper tout toute seule ou se taper tout avec quelqu'un, mon choix est vite fait !...

- Oh ! T'exagères. Les temps ont changé, quand même...

- C'est vrai. Moi, je connais une copine dont le mari - le 8 mars dernier, pour la journée de la femme - lui a dit en désignant la vaisselle qu'elle s'appêtait à faire : « Oh, laisse..., tu la f'ras demain ! »

J'apprécie beaucoup que nous en soyons à nous moquer de nous mêmes en stigmatisant nos fardeaux avec humour.

- Je suis d'accord qu'il y a encore du boulot, même si depuis cinquante ans la condition de la femme a quand même bien évolué, notamment avec le récent mouvement « Me too ». Tu vois, je suis loin d'apprécier les féministes exaltées et leur

combat « wokiste », mais j'aime particulièrement leur formule... Tu connais ?

- Je ne crois pas, non...

- Qu'est ce qui est plus inconnu que le soldat inconnu ? : sa femme !

- Génial..., et vrai.

- Dans le combat féministe, je ne suis pas pour que les filles, au foot par exemple, gagnent autant que les mecs, mais pour que les mecs ne gagnent pas plus que les filles... En revanche, j'abandonnerais volontiers mon entraîneur pour une entraîneuse !...

Tandis que nous rigolons franchement de nos facéties, Muriel, tout à coup, me fixe gravement, et replace au centre de nos échanges le seul sujet pour lequel l'intérêt est à la mesure de son inquiétude : son fils, Sacha, pour qui rien n'est résolu. La discussion reprend immédiatement du sérieux, pour ne pas dire une certaine gravité, et j'essaye de la rassurer. Nous décidons d'un commun accord d'abandonner la piste du test ADN, sans chercher à savoir qui est le gagnant de cette aventureuse duplicité... J'obtiens d'elle, en échange, qu'elle contacte Eva pour lui assurer que je ne suis pas le père de l'enfant, et lui promets de l'aider dans ses démarches juridiques. Je lui assure qu'à mon avis elle ne risque pas grand-chose, car je crois savoir qu'un père n'ayant pas reconnu son enfant après son premier anniversaire perd tous ses droits

parentaux. Ça la soulage. J'ajoute, face à ses angoissants questionnements, qu'évidemment, rien ne peut empêcher un géniteur de reconnaître un enfant après ce délai, mais qu'il devra en faire la demande auprès d'un juge, qui ne pourra lui accorder que des devoirs, telle la pension alimentaire, mais aucun droit. On n'enlève pas un enfant à sa mère comme ça, ponctué-je catégoriquement. Et pour la tranquilliser totalement, je lui suggère de se faire établir quelques attestations de voisinage anticipant toute éventuelle mauvaise foi de la part de son ancien compagnon.

Mercredi 20 avril 2022

Le lendemain matin, je m'apprête à quitter Lille vers 9h15, après avoir pris un solide petit-déjeuner avec Muriel, dont la sérénité m'a agréablement surpris. Sur le pas de la porte, elle m'embrasse affectueusement, ajoutant dans un murmure à peine perceptible - que je décide délibérément d'ignorer : « tu aurais fait un bon père pour mon fils »...

En sortant de son immeuble, je découvre à ma grande stupéfaction que des caméras semblent habiller les façades de sa rue. Je n'en reviens pas. La Chine a déjà fait des petits en pays gaulois, où Nice (très loin devant), Nîmes et Toulon ont adopté les méthodes scélérates de l'autocrate conquérant. Caméras de surveillance à reconnaissance faciale, postes de contrôle, scanners corporels, QR codes devant le domicile des gens font partie de l'armada chinoise pour faire rentrer dans le rang tout éventuel dissident au régime. Xi Jinping et sa bande ont

mis au point un système généralisé de contrôle et de notation de la population, capable de régir tous les aspects de la vie des citoyens, appelé *crédit social*. Grâce à cette nouvelle technologie, mettant instantanément un nom et des informations personnelles sur un visage - même en mouvement -, tous les Chinois sont donc ainsi officiellement fichés. Sur sa fiche chaque citoyen dispose d'un capital de mille points et à chaque action dans sa vie privée ou professionnelle, sur son compte bancaire ou sur les réseaux sociaux, le système lui attribue une sanction ou une récompense en notant des gains ou des pertes de points ! Par ailleurs, une loi adoptée en 2017 oblige les entreprises chinoises de télécommunication installées à l'étranger, dont *Huawei* est le fer de lance, à collaborer avec les services secrets chinois et à préserver la confidentialité de ces échanges... Président à vie, Xi Jinping poursuit ainsi, étape après étape, son plan pour faire de la Chine la première puissance économique, technologique et militaire mondiale, tandis que les démocraties assistent, impuissantes, à leur lent démantèlement...

Soudain tétanisé par l'enjeu, je m'enquis d'en savoir un peu plus en interrogeant une personne semblant appartenir au quartier. Ouf ! J'apprends que ce ne sont pas des caméras, mais de curieux lampadaires qui - volontairement ou pas - ressemblent à s'y méprendre à ces insidieux mouchards...

Je décide de bouder l'autoroute. Je sais que d'ici ce soir je peux rejoindre le Cotentin tout en profitant des beaux paysages nordiques et picards.

Mon cerveau tourne à plein régime. Être en couple est, me semble-t-il, un des ultimes tremplins d'une profonde guérison de notre être, en lui offrant un des plus beaux défis de sa vie. Je pense qu'il est plus difficile de vivre en couple que de vivre seul (d'un point de vue psychologique en tout cas), car chacun est sans cesse confronté à une relation à soi-même et à l'autre en même temps. C'est le partage qui construit le couple créateur, auquel aucun des deux partenaires ne doit négliger le temps de la connaissance de son monde intérieur. Pouvons-nous nous aimer et nous laisser aimer ? Préférons-nous aimer l'autre à s'y perdre et ainsi éviter de nous rencontrer ? Qu'avons-nous à offrir à l'autre si nous ne pouvons l'offrir à nous-mêmes ?

Mes interrogations, quelque peu masochistes, trouvent tout à coup leur raisonnable limite lorsque surgit devant moi une forêt d'éoliennes s'étalant à perte de vue. Impressionnant champ de moulins modernes interpellant mon jugement sur cette transition écologique, que de plus en plus de citoyens semblent rejeter. Apparemment, la région des Hauts de France subit de plein fouet le dogmatisme d'une incontournable évolution. La transition écologique, que nous impose notre changement climatique accéléré, doit nous conduire à faire des

choix que l'impératif temporel n'a pas à rendre aveugle. Dans la palette des sources d'énergie non polluantes, l'éolien est un choix, au même titre que le solaire ou l'hydraulique, sans oublier le nucléaire que l'on aura bien du mal à exclure de nos alternatives réalistes. Doit-on imposer à chaque région le joug irréflecti de chaque modèle écologique ? Faut-il construire des éoliennes, des panneaux solaires et des EPR à tort et à travers dans tout le pays ? N'y-a-t-il pas des territoires plus à même d'accueillir un archétype plutôt qu'un autre (en fonction du vent et du soleil, par exemple), et n'y-a-t-il pas une variété de paysages à l'intérieur d'une même contrée ? Notre erreur actuelle est une fois de plus de prioriser la rentabilité financière, mais aussi de considérer les exceptionnels terroirs de nos fabuleuses campagnes au même titre que nos mornes plaines...

A quatre jour d'un scrutin décisif, je regarde ces drôles de moulins avec perplexité. Et je ne peux m'empêcher de voir ressurgir en moi les angoissantes intuitions menaçant notre vie politique. Quel que soit le résultat du vote de dimanche - que je n'ose envisager contraire à la sauvegarde de notre République - l'extrême droite a déjà gagné la bataille culturelle ! Ses thèmes ont fait florès, et ont été repris par des candidats appartenant à des partis jusqu'ici connus pour leur intransigeance républicaine, et alors même qu'ils ne sont pas la préoccupation principale des Français... Quoi qu'on dise,

quels que soient les faits et en dépit du bon sens, certains électeurs ont décidé de faire confiance à des leaders populistes dont les défauts se muent bizarrement en qualités. Leur inexpérience est la preuve qu'ils n'appartiennent pas au cercle corrompu des élites, et leur incompetence passe pour le gage de leur authenticité !... Les tensions qu'ils génèrent au niveau international démontrent leur indépendance, et les mensonges qu'ils véhiculent sont la marque de leur liberté de penser !.... Incroyables changements de paradigmes qui, pourtant, ne doivent rien au hasard. Derrière les apparences débridées du carnaval populiste, se cache le travail acharné de dizaines d'idéologues, d'experts du Big Data, de scientifiques (si, si !), sans oublier « ceux dont la profession est d'influencer l'opinion publique sur la personnalité et les faits et gestes d'un homme politique par des techniques de communication » (les fameux *spin doctors*). Bref toute une armada de furieux, désireux d'adapter le message de leur candidat aux attentes supposées de l'électorat, et à enjoliver son apparence pour le rendre séduisant et populaire grâce à une communication politique faite de techniques de narration (le fameux *story telling*) et de principes de la publicité ou du marketing. Ces méthodes, qui n'hésitent pas à recourir aux stratégies sournoises du discrédit des concurrents, de la désinformation et du montage artificiel d'affaires, sont en train de

changer les règles du jeu politique et le visage de nos sociétés.

Au-delà du résultat, l'enjeu terrifiant de ce prochain week-end va aussi être la recomposition de la droite, qui risque d'échouer dans la besace des extrémistes, à l'image du zemmourien Ciotti qui sut prendre en otage l'insignifiante Péresse. Même problème à gauche, mais ça devrait être plus réjouissant avec l'abandon probable de l'ambigu Mélenchon - qui s'était apparemment choisi un successeur, aujourd'hui disparu, comme tout autocrate qui se respecte... Le reste ira chez Emmanuel Macron et ses déclinaisons (Modem, Horizons, Agir et autres). En attendant la gauche n'a pas hésité pas à mettre en péril la République (en multipliant les candidatures) pour tenter d'exister aux législatives.

C'est délirant, crié-je soudain, comme si quelqu'un m'avait apostrophé. Depuis de nombreuses années, je me bats contre un système que je dénonce à cor et à cris en essayant de démonter les rouages d'un libéralisme qui nous cache ses insidieuses méthodes. Peu de gens ont voulu l'entendre et m'ont fait passer pour un hurluberlu excité à la limite de l'anarchie. Aujourd'hui, après cinquante ans de mensonges et de gestion frelatée, les gens, ne supportant plus de se faire gruger, ne croient plus rien et s'engouffrent dans n'importe quelle dérive complotiste au risque de faire exploser la République et la démocratie. C'est ce que je dénon-

ce... Au risque de me faire traiter de traître et de réactionnaire ! Curseur quand tu nous tiens...

Je rallume la radio, pensant calmer mes impulsives élucubrations. Tu parles... Un nostalgique aficionado du monarque socialiste des années 80 – qui a trahi les siens comme c’est pas permis - crache à n’en plus finir sur Macron – qui, lui, ne s’est pas fait élire sur un programme de gauche mais a pourtant fait un truc de gauche totalement inédit !

Rationalité et cohérence ne sont plus qu’un lointain souvenir....

Un peu avant midi je décide de m'arrêter dans un village, dont le nom m'est inconnu, pour acheter de quoi pique-niquer. Il fait beau et je ne suis plus très loin de la magnifique forêt de Lyons dont je garde un bref souvenir ému, remontant à un court voyage de mes tendres années d'adolescent.

Trois quart d'heures plus tard, je pénètre dans cet antre écologique dont les timides rayons du soleil filtrent les dernières volutes diaphanes d'une brume réfractée. Je suis ébloui par ces arbres, ayant frappé mon imagination trente ans plus tôt, qui n'arrêtent pas de pousser et dont les découpages, parfois torturés, dénoncent les mouvements imperceptibles de leur incroyable adaptation. D'une étonnante plasticité et d'une résilience peu commune, ils peuvent vivre indéfiniment s'ils trouvent de quoi se nourrir, et peuvent rapidement se multiplier car ils produisent en permanence des cellules souches leur permettant d'engendrer sur eux-mêmes !

Ma fascination pour ce merveilleux monde du vivant parvient à me détourner de l'odeur alléchante qui s'échappe de mon sac à dos. Je marche sans penser que j'ai faim, comme s'il n'était nullement question d'une pause-déjeuner.

Les arbres, plus vieux organismes de la planète, datant de quatre-cent-millions d'années, ont le pouvoir d'agir sur l'environnement. Grâce à l'évaporation de leurs feuilles produisant une condensation, qui se transforme en nuages, ils génèrent la pluie nourrissant leurs racines, dans un cycle sans fin, sur des milliers de kilomètres. Ils ont donc un impact sur la pluie bien au-delà de leur territoire, et améliorent grandement leur habitat grâce à leurs feuilles qui, en tombant, fertilisent le sol et nourrissent les microbes y vivant. Mais ils sont plus que ça encore... L'arbre, à lui seul, est une véritable usine de transformation. Grâce à la photosynthèse, de petits orifices au-dessous de ses feuilles, appelés stomates, absorbent les molécules de CO₂, et les cellules vertes, sur le dessus, composées de chlorophylle, captent l'énergie solaire. Le soleil et l'eau, puisée dans le sol, suffisent alors pour convertir les molécules de CO₂ en molécules de glucose - ces sucres fournissant à l'arbre le matériau et l'énergie pour se construire. Mais là où ça confine au génie, c'est que ce processus chimique ne produit qu'un seul déchet, et quel « déchet » : l'oxygène !

Afin de poursuivre ma fascinante observation, tout en cédant aux impératifs de mes besoins physiologiques, je m'installe sous un énorme hêtre aux tortueuses ramifications dont les feuilles d'un vert tendre à croquer finissent à peine de déployer leurs atours.

J'essaye d'imaginer ce qui se cache derrière cette écorce protectrice où un système d'irrigation ultra performant, doté d'infimes tuyaux, permet à l'ensemble de ce monument d'étancher sa soif en toutes circonstances. Le séquoia géant de Californie, par exemple, réussit ainsi à hisser chaque jour deux à trois mille litres d'eau (!!!) dans son tronc aussi haut qu'un immeuble de trente étages (!), sans moteur et sans pompe, uniquement grâce à l'énergie solaire.

Je mords machinalement dans mon sandwich en écoutant le bruissement du vent qui donne de l'ampleur au feuillage et chante sans fausses notes la noblesse cachée de ce héros ténébreux. Perpétuellement exposé à cet alizé déstabilisant, il développe des aptitudes étonnantes l'habilitant à réduire sa croissance en hauteur et à la stimuler en diamètre pour lui permettre de faire plus de bois et s'ancrer plus fortement. Ne pouvant fuir le danger, il sait également adopter différentes tactiques pour se défendre en s'équipant d'un arsenal dissuasif - telle la production de piquants -, s'adjoignant des alliés que les prédateurs n'aiment pas - telles les fourmis-,

ou encore en produisant des substances répulsives comme le font les acacias capables d'augmenter la teneur en tanin de leurs feuilles. Mais il possède une autre faculté exceptionnelle, que l'on croyait jusqu'alors réservée à l'humain - équipé d'un cerveau -, la proprioception ! Ce sixième sens qui nous permet de garder notre équilibre. Ce qui veut clairement dire que les arbres perçoivent la gravité et... leur « corps » ! En un mot comme en cent, qu'ils sont intelligents ! On parle alors de neurobiologie végétale (capacité à résoudre des problèmes), dotée de mémoire, d'apprentissage et de communication. Des expériences scientifiques ont démontré qu'un rat utilise plusieurs chemins dans un labyrinthe pour arriver au morceau de fromage convoité, tandis que les racines d'une plante trouvent l'accès direct à l'azote !

Si je connaissais le langage de mon hôte, je lui demanderais la permission d'allumer la cigarette que je m'apprête à fumer. Pour la première fois, je culpabilise, et, tel un adolescent en faute, je dissimule tant bien que mal l'objet de ma pitoyable addiction. Les doigts de ma main libre fouillent l'épaisse moquette d'humus qui recouvre le sol, à la recherche des alliés précieux que sont les champignons. L'arbre, tel un iceberg, vit entre deux mondes. Sa masse racinaire - qui interagit avec un monde microbien - est aussi importante que sa masse extérieure. Et les champignons symbiotiques

sont pour lui des partenaires indispensables car ils lui fournissent azote et phosphate. En retour, l'arbre dispense aux champignons les sucres dont ils ont besoin, ponctuant ainsi avec eux et diverses bactéries la symbiose mycorhizienne où ils échangent dans une sorte d'internet végétal des informations pour coordonner leurs activités et s'autocontrôler mutuellement. L'arbre a donc compris dès son origine ce que l'homme peine encore à admettre : l'union fait la force !

L'arbre est ce génie que notre société de consommation considère comme un ennemi au productivisme, alors qu'il est en fait celui qui nous permet de survivre, en produisant l'oxygène dont nous avons besoin et en capturant le CO₂ que notre intelligence n'a pu éviter d'émettre, au risque de nous anéantir prochainement... Notre système économique enseigne à nos étudiants que la compétition dirige le monde en leur apprenant à être de bons concurrents, alors qu'en réalité la sélection naturelle semble récompenser les organismes qui sont de bons partenaires...

Le roi de la forêt n'est donc pas le lion, mais l'arbre... Et Spinoza a sans doute raison avec son panthéisme : le vrai Dieu, c'est la nature !

Je quitte à regret ce territoire biologique, et reprends la route après quinze minutes de sieste sous mon emblématique feuillu. Ça roule de moins en moins bien, et, au regard de ce que je viens de vivre, j'ai la terrible impression de perdre mon temps.

La banlieue rouennaise grouille d'une diversité rassurante et inquiétante. Rassurante par la pluralité de son expression, et inquiétante par l'affichage décomplexé d'un communautarisme galopant. Les tchadors fleurissent, les kippas ont un peu plus de mal à s'affirmer et les croix semblent moins en odeur de « sainteté »... Peu importe la religion, mais que chacun la garde pour soi, et qu'on arrête de nourrir la haine de l'autre à travers des postures n'ayant aucune légitimité dans un État laïc. J'ai l'amère sensation qu'aujourd'hui, dans un monde qui ne s'écoute plus et qui a banni toute nuance, on est caricaturalement islamophobe, ou islamogau-

chiste. Tu es avec moi, ou tu es contre moi ! Tout le contraire de la démocratie... La gauche – ayant déjà abandonné les classes populaires - est tombée dans le piège de la religion en voulant défendre à tout prix l'islam. C'est ce qu'a connu Besancenot et son parti, NPA, qui ne s'en est pas remis d'avoir présenté une candidate voilée. C'est ce qu'a fait Mélanchon en défilant avec les islamistes en 2019, et que Mitterrand avait amorcé à la fin des années 80 avec la non loi sur le voile. Autrefois, les gens de gauche s'engageaient pour des causes justes, en Espagne ou en Algérie, aujourd'hui leurs héritiers se mobilisent pour le jihadisme !... Longtemps porte-drapeau des valeurs de gauche, la laïcité est aujourd'hui récupérée – ce qui est un comble – par le RN... pour combattre l'immigration ! Mais dans quel borborygme s'est-on fourrés ? Une femme musulmane d'origine maghrébine expliquait à propos du voile : « j'ai mis dix minutes à le mettre, et cinq ans à le retirer ! », signifiant par là qu'à partir du moment où elle a commencé à se poser des questions sur le bien fondé de sa démarche, elle a mis des années avant de se fondre intégralement dans notre République ! Notre République qui décline pourtant son originalité par ce pilier incontournable qu'est la laïcité, gage de paix sociale et de fraternité. Néanmoins, par tolérance et par respect des croyances qui ne m'animent pas, je suis personnellement prêt à aller plus loin en payant un impôt supplémentaire per-

mettant la construction de mosquées ou de tout autre édifice religieux sur notre territoire SI, en contre-partie, une loi interdit tout signe ostentatoire (y compris les croix, évidemment) où que ce soit dans l'espace public (et donc dans la rue)¹⁶.

A force de musarder j'ai pris du retard, et je me demande s'il ne serait pas plus prudent d'emprunter l'autoroute, ayant encore deux-cent-quarante kilomètres à me taper. Il est presque seize heures.

Non, ça me fait trop chier... Je sais qu'il existe une route sympa qui longe pratiquement l'A13 jusqu'à Caen - où il sera toujours temps de quitter les chemins de traverse.

Mes souvenirs sont bons. La nationale 175 est agréable, et ne semble pas trop handicaper ma vitesse moyenne. Négligeant au départ les méandres de la Seine, elle longe une partie de la Risle à l'approche de Pont-Audemer et poursuit sa bucolique randonnée vers Pont-l'Évêque. Mais à l'entrée de Beuzeville, un petit groupe de manifestants me barre la route. Des panneaux à l'effigie d'une candidate tout sourire, dont la première lettre du prénom est associée au mot « aime » (!), m'interroge sur ce que sa présence au second tour dit de nous et des

16 - *L'excellente loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État ne permet pas, à juste titre, de financer des lieux de culte, mais rien n'empêche d'inscrire la somme au budget de la culture...*

marches politiques que nous avons forcément loupées, réveillant ainsi mes vieux démons.

Le complotisme actuel vient des États-Unis où *Q-Anon*, qui s'apparente à une secte puissante, a eu l'oreille du président Trump durant tout son mandat. Secte nauséabonde d'extrême droite qui réussit à faire croire à des millions d'Américains que *l'État profond* (élite implantée dans le gouvernement) est constitué de pédophiles cannibales et sataniques ! (durant la campagne électorale présidentielle de 2016, des vidéos truquées montraient Hillary Clinton dévorant des enfants !). Le délire n'ayant désormais plus de limites, le 2 novembre 2021 à Dallas, plusieurs centaines d'adeptes de la théorie complotiste se sont retrouvées sur les lieux de l'assassinat de John F. Kennedy, persuadées que le fils de l'ancien président - décédé en 1999 – allait revenir pour soutenir Donald Trump, bientôt à nouveau au pouvoir !!! Au Royaume-Uni, hormis le Brexit manipulé, c'est le médecin Andrew Wakefield qui sema le doute sur les vaccins en prétendant qu'ils sont la cause de l'autisme - message largement relayé dans le monde entier. En France, nous avons Rémy Daillet (dont le député de père cracha ignoblement à la figure de Simone Veil lors des débats sur l'IGV), et... quelques candidats à l'élection présidentielle... qui nous ont fait la narration de récits, certes parfois distincts, mais dans lesquels

figurait le soutien à un personnage aujourd'hui mis au ban du monde entier...

On avait cru connaître le pire en janvier 2021 avec la remise en cause de la plus grande démocratie planétaire ; un an plus tard - alors qu'on sort à peine du Covid -, c'est le retour de la guerre en Europe !... Guerre que l'on pensait avoir anéantie depuis bientôt quatre-vingts ans - en ayant pris soin de mettre sous le tapis celle de Yougoslavie, afin de ne pas voir ressurgir le spectre d'un scénario à nos yeux enterré avec la fin de la 2^e Guerre mondiale et la création de l'Union européenne. En ce 24 février 2022, un dictateur fou envahit un pays souverain, l'Ukraine, et tient le monde en otage ! Poutine - qui rêve de réhabiliter la Russie tsarine, et ne supporte pas la tentation des anciens pays de l'URSS pour l'Europe ainsi que la démocratie qu'il déteste – réitère exactement la même démarche qu'Hitler avec les Sudètes en 1938. Rien n'est dû au hasard. Depuis vingt-deux ans qu'il est au pouvoir, il prépare ses exactions avec minutie en constatant que les pays démocratiques ne sont pas prêts à sacrifier leur confort, et s'engouffre ainsi dans les failles de leurs tolérances. Il n'hésite pas à envahir la Géorgie, annexer la Crimée, raser Alep et Grozny, sans inquiéter outre mesure un Occident bien naïf et bien lâche, qui de surcroît a besoin de son gaz et de son pétrole... Un Occident qui lui chuchote même insidieusement à l'oreille qu'il ne risque pas grand

chose... : en 2013, les États-Unis, qui ont tracé une ligne rouge à l'emploi des armes chimiques en Syrie, se dégonflent en refusant de prendre des sanctions, malgré la position courageuse du président français. En 2021, les troupes américaines se retirent d'Afghanistan, sans même consulter leurs partenaires. Et puis, fin du fin en matière de stratégie militaire, les États-Unis, toujours eux, trouvent le moyen de déclarer haut et fort, qu'en cas de guerre, ils n'interviendront jamais dans le conflit en n'envoyant aucun soldat sur place pour défendre l'Ukraine ! Autant de feux verts pour le dictateur russe qui de surcroît se permet de brandir l'arme nucléaire, non pour se défendre, mais pour attaquer ! Une grande première dans le monde libre qui - comme l'avait subodoré l'ancien agent du KGB - est terrorisé et va devoir redéfinir ce qu'est une arme de dissuasion... Pour la première fois dans l'histoire, un fou tient en otage le monde entier, que seul Trump qualifie de génie... En fait, cela fait huit ans que la guerre sévit en Ukraine sans que l'Occident s'y intéresse - subissant la désinformation de l'autocrate barbare et mettant en évidence la naïveté et la lenteur de réaction des pays libres. La désinformation est devenue une arme de destruction massive de la démocratie... J'espérais juste, en cet instant précis, qu'à l'heure prochaine de sélectionner un bulletin de vote dans l'isoloir, l'électeur français n'oublierait pas le soutien des Zemmour, Le Pen et Mélenchon

aux choix criminels du dictateur paranoïaque du Kremlin...

Heureusement, le barbare russe s'est un peu trompé dans sa stratégie car jusqu'à présent il n'est pas parvenu à satisfaire ses objectifs, et a au contraire provoqué une union contre lui. Il a sans doute affaibli son pouvoir interne car beaucoup de Russes considèrent les Ukrainiens comme leurs frères, il a renforcé la conscience nationale ukrainienne et fait émerger un héros inattendu, il a renforcé l'OTAN pourtant mal en point, il a unifié et fait progresser l'Union européenne qui connaît une révolution copernicienne avec les engagements militaires de l'Allemagne et de la Suède, il a renforcé mondialement le maintien de la démocratie et n'a pas obtenu le soutien franc qu'il espérait des Chinois. Après..., évidemment que l'Otan et l'Europe ne sont pas exemptes de tout reproche dans leur attitude vis à vis du tyran moscovite depuis l'effondrement de l'URSS. Évidemment que les Américains n'ont aucune légitimité pour s'ériger en donneurs de leçons quant aux horreurs criminelles de guerre. Évidemment qu'il faut être prudent et rigoureux avant de condamner qui que ce soit, mais comment Poutine pourrait il être condamné pour crime de guerre alors qu'il est membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU, possédant à ce titre un droit de veto ? Encore une épineuse anomalie de la démocratie...

Retour vers quel futur ? Guerre froide ou guerre chaude ? La grande leçon de ce désespérant retour en arrière est que le combat pour la démocratie doit être per-ma-nent - qu'elle soit à conquérir ou à défendre...

Étrange époque, quand même, où la Turquie rêve d'empire Ottoman, la Russie de son passé tsariste, Daesh de rétablir un califat, la chine de dominer le monde, tandis que l'Angleterre se croit encore un empire...

...Que l'Europe se contente, à la lumière du Covid et de la guerre, de sortir enfin de sa torpeur...

Je parviens à me dégager sans peine du petit cortège pour poursuivre ma route. La traversée de Pont-l'Évêque me fait découvrir un agréable centre-ville aux belles demeures estampillées Pays d'Auge. Un panneau indicateur m'apprend qu'il me reste quarante kilomètres avant d'atteindre Caen, où je reprendrai sans doute la quatre-voies, si je ne veux pas arriver trop tard à la maison.

Comme si quelqu'un m'y attendait...

Muriel va-t-elle faire ce qu'elle a promis ? Sans son intervention, je ne donne pas cher de mon couple. Pourrais-je rester objectif si j'envisage une séparation ? Il doit être difficile de reconnaître que l'on s'est trompé... Ne vaut-il pas mieux prendre sur soi plutôt que subir les blessures d'une reconstruction ? « Craindre l'amour, c'est craindre la vie, et ceux qui craignent la vie sont déjà à moitié morts ». Je partage cette terrible constatation de Bernard Shaw. La femme dit souvent de l'homme qu'il est

immature... L'homme dit souvent que la femme est difficile à vivre, qu'elle est chieuse et castratrice... Je souris alors en me demandant comment toutes ces femmes et tous ces hommes ont pu vivre ensemble depuis tous ces millénaires, malgré un grand écart à priori insurmontable. Je me rends compte, en fait, que les deux ont une attente bien différente. Je crois que l'homme recherche une mère attentive, qui le considère comme quelqu'un de fort. La femme, elle, désire un père solide, sur qui on peut compter, mais tout en pouvant le modifier...

Bref, que des contradictions !

Je viens moi aussi de faire un écart, mais sur la route... Une demi seconde d'inattention due à un subreptice début d'endormissement. Il est dix-huit heures. J'ouvre ma vitre en grand et décide de m'arrêter dans un endroit peinard pour y effectuer un petit somme réparateur.

Sous quel angle d'attaque une personne croyante, comme Eva, peut-elle envisager le scénario de nos difficultés ? Je n'ai pas ce handicap, ou cette chance... Ma seule transcendance, c'est l'art. Et la spiritualité - que beaucoup de gens confondent avec la religion, qui n'est autre qu'une forme infantile et codée de spiritualité - en fait bien sûr partie. La spiritualité permet d'établir une relation à ce qui nous entoure, un lien avec la nature à partir duquel elle se développe en donnant un sens à ce que l'on

reçoit, à ce que l'on ne produit pas, autrement dit le sacré.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Jeudi 21 avril 2022

J'ouvre un œil, puis un autre, avec l'impression étrange de ne plus m'appartenir.

Je fixe le mur de ma chambre avec incompréhension, sans parvenir à tourner la tête pour élargir mon champ de vision. Incapable de retenir les idées qui envahissent mon esprit, je me contente de subir la pesante et apaisante torpeur qui envahit tout mon corps.

Au bout de quelques minutes, je réalise que je ne sais pas où je suis !...

Je tente alors de reconstituer avec lenteur le déroulement d'une temporalité qui me semble figée.

Après un court mirage dans le Parc des Marais, je revois mes pas sur les sentiers montagneux des volcans, et m'imagine un instant dans un de ces hôtels du Cantal. Curieuse sensation d'une réalité qui s'impose à ma conscience, sans en présenter toutes les garanties...

L'arrivée impromptue dans ma chambre d'une femme en blouse blanche interrompt tout net mes fragiles hypothèses. Il me faut néanmoins quelques secondes pour réaliser qu'il s'agit d'une infirmière, et que je suis dans un hôpital !

- Comment allez-vous Monsieur Guède ?

Je dois balbutier un timide « ça va », trop abasourdi par la prise de conscience inattendue de mon état. Je m'entends alors lui demander, d'une voix lente que je ne reconnais pas :

- Que m'est-il arrivé ?

- Vous avez dû vous endormir au volant de votre voiture, et vous vous êtes encastré sous un camion qui venait en sens inverse. Vous avez eu beaucoup de chance car vous n'avez, apparemment, que quelques contusions et de légères fractures sans conséquences, même si votre visage tuméfié peut faire croire à un handicap beaucoup plus important.

- Il est quelle heure ?

- Il est bientôt midi, et vous êtes ici depuis hier soir.

- Quand vais-je pouvoir sortir ?

Elle sourit.

- Vous venez tout juste d'arriver, et vous songez déjà à nous quitter... Vous devez subir toute une batterie d'examens cet après-midi et demain matin. Tout dépendra des résultats.

- C'est quel hôpital ?

- Vous êtes ici au CHU de Caen. Votre accident a eu lieu près de Dozulé. Avez-vous quelqu'un à prévenir en priorité ?

Je reste l'air hébété tant la question me déstabilise. Je n'avais pas imaginé faire ressurgir la pensée d'Eva dans de telles circonstances. Je lui demande alors si je ne pourrais pas moi-même me charger de téléphoner à mes proches.

Elle rit franchement. Puis, sans rien dire, pénètre dans le cabinet de toilette d'où elle ressort avec un miroir portatif qu'elle me tend.

Putain, le choc ! Où pourrais-je mettre un téléphone au milieu de cet enchevêtrement de pansements et de fraîches cicatrices déformant spectaculairement mon visage ?...

- Je vais vous laisser, Monsieur Guède. Vous me donnerez cet après-midi la liste des personnes à contacter. On va maintenant vous apporter à manger, et le médecin viendra vous voir juste après.

Il est presque quinze heures, et je n'ai toujours pas vu le médecin de service. Je comprends enfin pourquoi on nous appelle des patients... Il est vrai, qu'aujourd'hui, l'objectif n'est plus le malade, mais l'actionnaire !

Une nouvelle infirmière à l'air ronchon pénètre dans ma chambre sans me saluer. Une cinquantaine d'années, chignon en crottes de chien mal digérées, maquillage exubérant, elle s'est tellement aspergée qu'on croirait que c'est le parfum qui pue... Je ris sous cape en me disant qu'au moins je ne vais pas connaître, comme ce matin, l'affreuse gêne liée à mes incontrôlables états... Une érection, ça se sus...cite, Madame ! C'est marrant mais ça doit se voir (pas l'érection, mais mon ironie) car elle semble m'interpeller brusquement. Elle parle, ou plutôt elle se parle, car je ne vois aucune conversation à lui proposer. Quant enfin elle s'adresse directement à moi, j'ai l'irrépressible envie de lui dire que c'est

d'une poupée gonflable dont j'ai besoin, pas d'une poupée gonflante ! Je n'en fais rien, évidemment, surtout que mon phantasme de ce matin réapparaît.

- Le docteur arrive, Monsieur Guède, dit-elle d'un ton alerte et moqueur en entrant à contre jour, ce qui me permet de constater qu'elle ne porte rien sous sa blouse.

Je meurs d'envie de lui dire qu'on voit bien que ce n'est pas elle qui porte la culotte..., mais je n'ose pas. Je vois bien qu'elle a de l'humour, mais c'est encore un peu tôt pour se lâcher... Je décide de tenter autre chose.

- Ah, je vous préviens tout de suite, s'il me donne six mois à vivre, je le bute ! Le juge me filera bien vingt ans, lui au moins...

Ça marche. Elle rigole et, tandis que l'autre se barre sans demander son reste, elle vient s'installer près de mon lit pour exécuter sa tâche, et surtout discuter. Vingt-cinq ans environ, blonde à croquer, des jambes comme des échasses supportant un cul d'enfer, et un minois coquin au milieu duquel deux petits yeux noisettes pétillent de malice et de vie. Avant de la tester sur la plaisanterie gauloise – qu'elle aura le toupet d'aborder avant moi ! - je tente de retenir son attention sur le sujet très sérieux de l'hôpital et de son métier. Je lui suggère que notre capitalisme vorace s'est servi sur la bête sans aucune modération. Que le manque de médecins, de lits d'hôpitaux, de masques durant la

pandémie, et le désert médical qui va bientôt accompagner les papy-boomers, sont des exemples concrets qui permettent d'affirmer que le bateau va couler à l'endroit prévu.... Reconnaisant bien sûr la dérive de la mission sanitaire de notre pacte social depuis l'introduction de la rémunération à l'acte et de la gestion comptable s'y rapportant (Douste-Blazy, me semble-t-il), elle ne charge pas la barque et défend avec fermeté et amour un métier pour lequel elle utilise la parabole de Péguy pour expliquer les différentes manières de le considérer.

- Trois hommes sont en train de casser des cailloux. Le premier râle en disant que c'est un boulot de chiotte ; le deuxième dit que c'est dur, mais que c'est comme ça. Et le troisième, épanoui, dit qu'il construit une cathédrale...

Belle confiance et bel esprit, qu'elle module néanmoins en avouant son manque d'optimisme pour les années à venir – c'est le moins qu'on puisse dire.

- J'ai bien peur que les bactéries soient plus fortes que nous. La pandémie nous a montré nos errements et nos limites, et l'usage galvaudé que l'on fait actuellement des antibiotiques est inquiétant. A force d'en abuser, ils sont de moins en moins efficaces, et contribuent à développer la résistance des bactéries.

Tout en discutant, elle remonte mon oreiller, vérifie l'état des instruments et remplit la fiche de suivi médical accrochée au pied de mon lit.

- Par ailleurs, les labos pharmaceutiques n'investissent plus dans les antibiotiques qu'ils ne trouvent pas assez rentables - pour dix développés, un seul est commercialisé.

Parfois, j'aperçois même sa blouse s'entrouvrir, découvrant une partie de ses cuisses mordorées. Quel bonheur ! Même si ce n'est pas vraiment la réalité...

- J'ai entendu récemment à la télévision, qu'aux États-Unis une bactérie présente sur une femme américaine avait résisté à vingt-six antibiotiques différents !

Je n'écoute même plus. Je suis comme dans un rêve, sous le charme d'une imagination aux frontières illusoires.

C'est quand elle est repassée le long de mon lit que j'ai laissé traîner ma main, qu'elle n'a pas évitée...

Et puis, le médecin est arrivé.

Vendredi 22 avril 2022

Je me réveille tout doucement.

Comme si des caresses effleuraient amoureusement mon front. J'ouvre les yeux : Eva est là, devant moi !

Je n'ai pas le temps de marquer ma surprise ou d'avoir à dissiper un malaise quelconque, car elle me prend la main et, dans d'incontrôlables sanglots, m'étreint, sans se rendre vraiment compte de mon état fragilisé.

- Pardonne-moi, chéri. Je ne pensais pas que tu en arriverais là !...

Ébahi par ce que j'entends, je n'ose intervenir, et la laisse lâchement poursuivre ce qui m'offre une porte de secours inespérée.

- T'en fais pas, notre amour est bien plus fort que ces tourments passagers. Je t'aime, et je sais maintenant que Muriel t'a honteusement utilisé.

Elle s'installe à mes côtés sur le lit, me prodiguant ses plus délicates attentions, et n'arrête

pas de parler, comme si elle craignait que je ne l'interrompe. Je me laisse câliner, comme un enfant conscient de l'avantage qu'il peut en retirer. Je sais que ce n'est pas bien ; que ce n'est certes pas un mensonge, mais guère moins déloyal... Après quinze jours d'une intense pression psychologique, aux interrogations multiples et menaçantes, je choisis de bénéficier d'un récit apocryphe dont l'usage, non prémédité, devrait servir une cause dont je n'ai pas à rougir. Je fais juste, en cet instant, le serment secret de briser un jour le silence...

- Où est Fabio ?, la coupé-je soudain.

- Je l'ai laissé chez ma mère. Je ne voulais pas qu'il te voie dans cet état. Il a assez souffert durant ces quelques jours sans toi...

Je lui rends son baiser, qui clôtüre une discussion que nous n'avons pas envie d'entamer.

Elle me regarde de ses grands yeux ébahis, et me demande :

- Tu seras là dimanche pour voter ?

- Avec la gueule que j'ai, je nourris quelques doutes... Je dois passer sur le billard demain matin.

Elle s'affole.

- Rien de bien grave. Justes quelques fractures mineures, mais qui m'empêcheront sans doute de quitter l'hosto.

Je réfléchis un instant.

- T'es en voiture ?

- Oui

Un blanc s'instaure. Je crois qu'elle pense la même chose que moi.

- Je ne crois pas qu'on puisse m'obliger à rester...

Je lui souris.

- Tiens toi prête...

Samedi 23 avril 2022

Le lendemain, en fin de matinée, je suis de retour du bloc opératoire. Poignet, jambe, nez sont les principales victimes ayant nécessité les compétences du chirurgien.

J'ai l'agréable surprise de voir Tom et Marie débarquer en début d'après-midi...

Ils sont merveilleux, tout sourire et pleins d'attentions, sans jamais tomber dans la compassion - l'humour à l'emporte-pièce de Tom les préservant tout naturellement de cet insigne excès.

Pas d'exception devant le masque de mon visage meurtri :

- Ben dis donc, pour un mec qui dit adorer la nature, t'es pas rancunier !...

- Arrête tes conneries, ça tire sur la peau et ça me fait très mal quand je rigole, m'exclamé-je en soupirant de douleur.

- Tu me reconnais, au moins ?, insiste-t-il sur un ton de défi sarcastique.

- Écoute, dans mon état, j'aurais peut-être du mal à lire les lettres de près, mais je reconnais les cons de loin...

- Imbécile, tu te fais du mal tout seul, réplique-t-il en rigolant de bon cœur, et constatant les spasmes qui secouent mon corps.

Sur ce, rentre Delphine, ma gentille infirmière, que je présente à Tom et Marie.

- J'espère que ça va lui coûter un maximum, lui dit Tom en me désignant ; normalement une soignante comme vous, c'est en supplément...

Elle rit et rosit, la coquine, tout en s'engageant dans la conversation.

- Je viens justement d'entendre dire à la télé que la France affiche désormais une dette de 120 % de son PIB, mettant en émoi nos économistes...

- La rigolade, dis-je en la dévisageant. Avant la crise de 2008, elle était de 60 % du PIB, donc deux fois moins importante. Or, grâce aux taux d'emprunt négatifs actuels, son coût a été réduit de moitié. Ce qui veut dire que par unité empruntée ça coûte quatre fois moins cher !

- Un économiste, ajoute Tom, est un expert qui sera capable de dire demain pourquoi ce qu'il a prédit hier n'est pas arrivé aujourd'hui. Comme dirait Churchill, mettez trois économistes autour d'une table et vous aurez quatre avis différents !

- L'économie, vous savez, ce n'est pas mon truc, bien trop compliqué, reprend Delphine comme

pour s'excuser de ne pouvoir prolonger la discussion.

- Compliqué ?, reprend Tom, en s'apprêtant à salir quelques métiers lui venant à l'esprit.

- Et coach, influenceur, chasseur de tendances, politologue, ça sert à quoi ? Parasites qui ne disent pas leur nom ! Remarque, y'a pire, ceux qui vivent du mensonge : publicitaires, conseillers en communication, comédiens, avocats...

- Mais les plus dégueulasses, ce sont les notaires, le coupé-je aussitôt, et m'adressant directement à Delphine. Figurez-vous que l'autre jour ma femme m'a raconté que son notaire a ouvert sa chemise et que sous seing privé il lui a fait une décharge afin qu'elle entre en jouissance immédiate, vous vous rendez compte !

La pauvre Delphine ne sait plus où se mettre et nous quitte à regret car sa cheffe vient de pénétrer dans la chambre sous un prétexte fallacieux. Tom en fait autant pour me rendre jaloux... Marie m'embrasse tendrement sur le front, avant de le rejoindre, me signifiant que nous sommes bien deux petits trous du cul frivoles mais attachants...

Je me retrouve seul car Eva ne passera qu'en fin de journée.

J'allume la télé. Un match de tennis en double me propose ses plus beaux coups. Pas des passing-shot ou des smash mirobolants... Non, non, des images inoubliables : les joueurs avant d'enga-

ger le jeu se parlent à l'oreille en se cachant la bouche pour qu'on ne puisse pas lire sur leurs lèvres ! ÉNORME !...

Pour prolonger la franche rigolade, je découvre un peu plus tard la tête de Péresse faisant la quête pour sauver sa peau et son parti..., alors qu'elle accusait quelques jours plus tôt Emmanuel Macron d'avoir cramé la caisse...

Dimanche 24 avril 2022

Il fait un temps superbe.

La route est quasi déserte en ce dimanche matin où un air encore frais pénètre dans l'habitacle de la petite cylindrée d'Eva.

Installé sur le siège passager, pour la première fois de ma vie je roule couché en tentant de me construire les images d'un parcours à l'aveugle... Les diodes vertes de l'horloge du tableau de bord me sont d'un plus grand secours que les sons et les avatars successifs du trajet pour deviner l'avancement régulier de ma fuite rocambolique.

Je ne peux m'empêcher de sourire, peut-être bêtement, en fixant le ciel à travers le champ réduit de l'étroit pare-brise, alors que quelques jours plus tôt mes jambes me portaient vivement et que ma vue embrassait les vallées et les sommets entiers d'un paradis sauvage et varié. Eva, qui rayonne et semble fière de jouer les chauffeurs de taxi improvisés, ne cherche pas à connaître le récent passé que

nous n'avons su partager, mais m'invite intelligemment à lui décrire ces sentiers qui, elle l'a bien compris, ont bouleversé ma sensibilité. Au travers des splendides paysages naturels, que j'essaie de lui faire partager, j'insiste sur l'importance des écosystèmes et de la biodiversité, véritable colonne vertébrale de notre équilibre, et donc de notre survie.

- Ce que j'ai pu observer tout au long de mon périple, c'est que chacun *a* sa place, et chacun *à* sa place. Les pucerons nourrissent les coccinelles qui alimentent les araignées, elles-mêmes très appréciées des oiseaux qui finissent dans la gueule du renard. Je sais maintenant qu'il est primordial de cultiver en tenant compte de la complémentarité de chaque végétal et de l'attraction qu'il suscite auprès des divers prédateurs. C'est, par exemple, associer les lentilles avec la caméline, qui retient les « mauvaises » herbes et dont les graines feront de l'huile et les tiges serviront de fourrage aux animaux ; cultiver du maïs avec des haricots et des courges. C'est planter du Desmodium entre chaque rang de maïs pour éloigner les insectes. C'est savoir utiliser les canards pour assainir les plantations de riz dont ils mangent les parasites, c'est savoir utiliser les crevettes qui limitent le développement des algues pour permettre la culture des huîtres en bassins d'élevage, c'est utiliser des vaches de la race d'Hérens pour protéger les brebis du loup, etc, etc....

- Changer les mentalités, en somme !
- C'est créer un système agricole qui génère des habitats, et donc des espèces. C'est ce que l'on appelle l'écologie ! Nous avons désormais quitté un monde pour un autre... La crise climatique n'en est pas une, car le mot crise porte en lui un caractère éphémère qui ne convient pas à notre dérèglement actuel. Quoi qu'il se passe, il n'y aura pas de retour en arrière ! Nous devons vivre avec nos nouveaux paradigmes climatiques, et il va bien falloir changer de modèle économique. Tous les ans, treize millions d'hectares de forêts disparaissent à travers le monde, relarguant tout le CO2 patiemment stocké dans le bois. Ce qui a forcément des répercussions dramatiques, notamment sur la biodiversité générée par les arbres et l'écosystème de notre agriculture. Avant, on avait un cadre qui ne réagissait pas à nos actions. Désormais, tout bouge, à toutes les échelles : climat, forêts, humus, océans, rivières, insectes, microbes, virus... C'est un basculement cosmologique.

- Je te soupçonne d'avoir dévoré quelques bouquins venant parfaire ton itinéraire écolo...

- Exact. J'avais un peu de temps devant moi...

Nos sourires détendus viennent ponctuer cette unique allusion à nos déboires conjugués.

- Bruno Latour et Nikolaj Schultz ont écrit : « La définition des intérêts, limitée jusqu'ici par la domination de l'économie, peut être libérée par le

déplacement cosmologique en cours. Changez la définition du territoire, de ses composants, de ses commensaux, de ce qui permet les pratiques d'engendrement, et vous changez aussi la définition des intérêts ainsi que la forme du sol que vous habitez. Votre territoire, c'est ce dont vous dépendez, aussi loin qu'il faille aller pour ressentir ce qui vous tient ».

- Ai-je bien compris si je dis qu'il ne faut plus considérer la planète en fonction de ce qu'elle peut nous offrir – à savoir une avancée forcenée sans limite vers un soi-disant progrès - mais lui apporter le soutien nécessaire à sa survie ? Autrement dit ne plus vivre contre la nature, mais avec elle, en prenant enfin conscience que l'humain n'est pas le seul être vivant sur Terre ?

- Tout à fait. Faire coïncider le monde où l'on vit avec celui dont on vit.

- Mais nous n'avons pas changé de monde uniquement dans la sphère écologique, Eva, tu le sais bien. C'est également vrai en politique, où, désormais, la démocratie et la République sont remises en cause, battues en brèche par un complottisme menaçant et la résurgence d'une guerre en Europe réactivée par un dictateur d'un autre âge.

- Soutenu par quelques illuminés dont un des leurs pourrait devenir notre nouveau président ce soir...

- Ce sera en effet le grand test de notre République... Car un pays qui ne s'appuie que sur la démocratie peut malheureusement permettre à un tyran de prendre le pouvoir (Hitler en fut l'exemple type en 1933). Les élections démocratiques sont faites pour se choisir en toute liberté des représentants. Or depuis de nombreuses années, on ne vote plus pour, mais contre quelqu'un. Cette fois-ci, c'est pire que tout car il s'agit d'un vote haine contre

haine ! Haine du fascisme contre haine d'un bouc-émissaire du néo-libéralisme. C'est gravissime.

- Que tu attribues...

- A nos différents responsables politiques de tous bords. Emmanuel Macron, qui paye pour les autres, ne mérite pas un tel rejet, alors que l'extrême droite, elle, devrait le susciter ! C'est cinquante ans de promesses non tenues et de bagarres politiques où on a laissé infuser des idées nauséabondes antidémocratiques. Mitterrand en a permis l'expression, Giscard et Chirac n'ont pas hésité à utiliser un discours xénophobe, et le mari de la chanteuse, conseillé par l'infâme Buisson, les a glorifiées. Aujourd'hui, ça ne choque plus personne, à un point tel que près de la moitié des votants s'apprête à les adopter ! C'est ahurissant et catastrophique. Nos institutions se prêtent d'ailleurs bien à ce pervers cynisme. Le président ayant presque tous les pouvoirs, chaque candidat fait le ménage autour de lui pour accéder à la magistrature suprême et la conserver. Comment ? En divisant pour régner. C'est ce que fit Mitterrand, qui dynamita le PC et favorisa le FN pour détruire la droite républicaine. Mais en divisant, il devenait impossible de gouverner, c'est pourquoi il eut à faire face à deux cohabitations. A l'époque de de Gaulle – qui avait donné son âme à la France – cela ne posait pas de problèmes particuliers et la démocratie fonctionnait normalement, mais de nos jours ce n'est plus du

tout adapté ; trop de choses ont changé, et l'ambition démesurée de nos politiques, dans un contexte qui n'est plus au bipartisme, réclame d'urgence un changement institutionnel mettant la République à l'abri d'un pouvoir qu'il devient de plus en plus dangereux de ne pas partager et de ne pas suffisamment contrôler.

Quelques nuages viennent obscurcir le ciel, et le soleil qui joue à cache-cache avec eux m'ôte cette agréable sensation de bien-être.

- Il faut absolument sortir de la haine contre la haine. Oublier les dogmatismes, reconsidérer ce qui nous unit et mettre de côté ce qui nous divise. Il faut revenir à un pragmatisme rationnel, accepter d'en débattre dans le respect de chacun, afin de réactiver les paradigmes du seul vivre ensemble en paix possible : la démocratie républicaine. Comment ont fait nos aînés qui bâtirent cet incroyable CNR (Conseil National de la Résistance) à la sortie de la 2e guerre mondiale ? Avec tous, et pour tous ! L'élaboration de la sécurité sociale, les nationalisations, les projets d'Ariane, du Concorde, du nucléaire, du TGV, avaient permis de construire un vrai récit ! Tu vois, je suis assez admiratif du système allemand où des courants politiques différents parviennent à se mettre autour d'une table et à nommer un chancelier qui n'est pas forcément celui ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages sortis des urnes ! Partant de là, ils parviennent à

prendre les mesures indispensables aux grandes lignes de leurs programmes politiques sans se faire insulter par des électeurs criant à la trahison !...

- Le prochain président aura des contingences à régler...

- C'est le moins qu'on puisse dire ! Et ça ne s'improvisera pas. Les évènements actuels offrent au moins une belle leçon et un joli contraste permettant de recadrer le sens des mots. D'un côté les images de ces pauvres Ukrainiens confrontés à un vrai dictateur les assiégeant, et de l'autre ces insignes crétins qui défilèrent il y a peu dans les rues françaises contre le pass sanitaire avec un portrait d'Emmanuel Macron en Hitler...

La vitesse réduite de la voiture et les méandres de sa trajectoire m'indiquent une destination proche.

- Tu veux qu'on passe d'abord à la maison, ou on va directement voter ?, me demande Eva.

- Aucun maquillage ne pouvant venir gommer les voyantes séquelles de mon accident, allons y directement. C'est l'heure de l'apéro dominical, on devrait y croiser moins de monde...

Effectivement, à part la présence des quatre officiels en charge du bureau de vote, la salle est vide. Concentré sur mes béquilles, je parviens sans grande difficulté à faire mon devoir de citoyen, avant de subir l'incontournable interrogatoire du maire, apparemment inquiet de me voir dans cet état. Je le rassure rapidement, en prenant soin de lui cacher les détails de ma « mortelle randonnée », et l'embraye rapidement sur les sujets lambda qui ne manquent pas d'encombrer notre quotidien. Il

évite soigneusement de parler politique (comme si c'était possible...) pour finir par trébucher lamentablement sur une réflexion désabusée indigne de son niveau de vie, et tout à fait dans l'esprit de la pensée populiste d'un consommateur égaré, que je décide de ne pas laisser passer.

- Désolé, mais on ne vit pas dans le même monde, Jérémy. Je n'ai pas de SUV, je n'ai pas de piscine, je n'ai pas de smartphone, je ne change pas de mobilier ou d'équipements tous les trois ans, je n'achète pas des produits de marque, je ne suis pas actionnaire, je ne joue pas, je ne suis pas abonné à des chaînes de télévision payantes, à des vidéos ou à des jeux quelconques, je ne vais pas sur les réseaux sociaux, je dépense par besoin et non par pulsion, et, en tout cas, bien moins que trois-mille-huit-cents euros par mois !¹⁷

Il encaisse, et évite la polémique devant ses assesseurs.

- La vie est compliquée, se relance-t-il. Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu es mis au ban de la société, mais si tu réussis et que tu deviens cadre, t'es traité de bourgeois, méprisé par les partis de gauche, les syndicalistes et le peuple !

17 - Somme que quelques couples résidant en province avec un ou deux enfants en bas âge ont déclaré insuffisante pour vivre, dans une émission d'investigation diffusée en février 2022 sur France 2 !

Je rigole. Il n'a pas tort. Mais c'est pas une raison pour devenir un bobo qui n'a plus aucune conscience des réalités des dix millions de personnes « vivant » en dessous du seuil de pauvreté (individus touchant mille euros ou moins par mois).

- Les gens votent pour celui qui les avantagera, pas pour celui qui avantagera la société, se permet d'avancer un des membres du bureau, transgressant ainsi le credo rhétorique du maire.

- Tout à fait, répliqué-je. Voici venu le temps de l'individualisme. Aujourd'hui il n'est question que de fric, de consommation et d'exposition médiatique. Un super-ego a balayé en quelques décennies la conscience collective. La génération de mes grands-parents n'a connu que des devoirs, celle de mes parents a essayé de faire valoir certains droits qui n'ont fait que dériver jusqu'à cette nouvelle génération qui ne veut que des droits et surtout pas de devoirs - à l'image du soi-disant philosophe Gaspard Koenig (candidat à l'élection présidentielle n'ayant pas obtenu ses parrainages), écervelé notoire osant prétendre sur un plateau de télévision que la Déclaration des droits de l'Homme n'attribue que des droits, les devoirs s'y rapportant n'étant que des dérivés secondaires ! Liberté, liberté est le nouveau slogan à la mode, porté par tous les candidats à la présidence de la République et par beaucoup de citoyens. Mais c'est quoi la liberté de nos jours, à part se préoccuper de sa gueule sans tenir compte

des autres ? Tout comme la démocratie n'est pas la loi de la majorité mais la protection des minorités, la vraie liberté est de ne pas faire ce que l'on envie de faire ! Dixit le grand Albert Camus, qui nous dit qu'un homme, ça s'empêche...

Jérémy, qui n'est pas à l'aise, tente de détourner la conversation, tout en observant du coin de l'œil l'arrivée d'un de ses concitoyens s'empressant de s'engouffrer dans l'isoloir.

- Tu ne vas quand même pas aller bosser dans cet état, s'exclame-t-il, feignant le courroux.

- Noon, il existe le télétravail, depuis le confinement. C'est bien le télétravail..., sauf que maintenant tu dors au bureau !

Nos éclats de rire viennent ôter un peu de solennité et de froideur à cette enceinte abritant pour quelques heures encore le spectre d'une République menacée.

République menacée par des énergumènes pourtant bien identifiés, et qui furent les seuls à pouvoir briguer une possible qualification pour le second tour.

Cette idée ne me quitte pas de la journée, et, plus j'y pense, moins je comprends...

L'ahuri au cerveau atrophié, qui s'est pris pour Zorro parce que son nom commence par la même lettre, a été condamné plusieurs fois par la justice française pour « provocation à la discrimination raciale ». Dans chaque studio de radio et sur chaque plateau de télévision, il a éructé sa haine et refait l'Histoire à sa manière... Révisionnisme insupportable ne semblant pas gêner la masse des chroniqueurs en quête d'audience. Comment se fait-il qu'aucune plainte n'a été déposée quand on l'entendit remettre en cause le procès Dreyfus – horreur antisémite majeure de notre récit national – ou quand encore il osa réhabiliter Pétain en se prenant

pour de Gaulle. Crachat insupportable sur le général, qui, faut-il le rappeler, fut condamné à mort par le sénile renégat... Quelle conception un tel énergumène peut-il avoir de l'humanisme (connaît-il seulement le terme?) et de la société ? Certes, nos civilisations ont de tout temps engendré des monstres, ce n'est pas nouveau, mais comment autant de Français ont-ils pu adhérer à de pareilles monstruosité – faisant ressurgir du passé une période que tout le monde croyait à jamais enterrée. Il est vrai que soixante-quatorze millions d'électeurs avaient osé glisser un bulletin de vote en faveur de Trump, dont notre ridicule et perfide bouffon national se vantait d'être le disciple. Il a heureusement perdu le combat pour la présidentielle, mais n'a-t-il pas gagné celui de la future recomposition de la droite à laquelle il va tenter d'imposer son ignominie ?

Un autre de ces acteurs répugnants qui me donne des frissons dans le dos - malgré un programme aux indiscutables avancées économiques et sociales - est ce merveilleux prestidigitateur fort en gueule, qui fut sénateur durant de longues années, et n'a de cesse de diviser la nation avec indécence. Je ne m'étends pas davantage sur son cas déjà évoqué et dont chaque jour de la longue carrière politique à géométrie variable le fait apparaître comme le nouveau Robespierre d'une époque révolue.

Quant à celle qui reste aujourd'hui la possible surprise d'un scénario catastrophe, on peut légitimement se poser de sérieuses questions sur l'état d'esprit d'une partie d'un peuple qui passe pour l'instigateur de la Déclaration des droits de l'Homme... Sur sa lucidité et sa faculté à oublier l'édifiante ignorance d'une candidate dont l'incongrue prestation cinq ans plus tôt aurait dû la disqualifier définitivement. Que ce serait-il passé si elle avait été élue en 2017 ? Le factieux professeur Raoult aurait été en charge de la crise sanitaire en tant que ministre de la santé..., et nous serions aujourd'hui en guerre contre... l'Ukraine ! Fille d'un fasciste notoire aux multiples dérapages, devenue cheffe de file d'un parti rebaptisé pour cacher ses horreurs, elle tisse depuis onze ans la trame de l'acrimonie, de la xénophobie et du mensonge. Un pitre inhumain aux excès sans limites l'a replacée dans un cadre *schopenhauerien* dans la course à l'Élysée, dont elle a su faire bon usage... avec ses chats ! Mais l'idéologie reste bien sûr la même, celle d'une extrême droite dont la haine et l'absence de démocratie aveuglent ceux qui ont fabriqué le bouc émissaire d'un néolibéralisme de plus en plus chaotique et injuste.

Trois étonnants mystificateurs dont le tacite soutien au dictateur sanguinaire du Kremlin n'a pas pesé sur une opinion que j'imagine désormais prête

à abandonner les valeurs démocratiques d'une République aux abois !...

C'est la journée la plus longue de ma vie ! Je n'arrive pas à me concentrer sur quoi que ce soit.

Après avoir déjeuné tranquillement à la maison avec Eva, je sais qu'il faut attendre. Pas question d'écouter tous ces bavardages à propos du vote ; je sais que l'abstention va être importante et qu'elle risque d'être décisive.

J'aurais du me mettre au yoga, car je n'arrive pas à décrocher ; mon petit lutin me sollicite pour tout et pour rien. Enfin..., surtout pour tout ! Quand on voit comment un dictateur fou se permet de prendre le monde en otage parce qu'il maîtrise l'énergie, on devrait au moins comprendre qu'il est urgent d'accélérer la transition énergétique pour retrouver une certaine souveraineté... Aucun nom, aucune définition, aucune image ne peut exprimer la beauté et l'intelligence de notre Terre. Si tu dois concevoir un jour un produit nouveau quelconque, ne cherche pas midi à quatorze heures, regarde la

Nature, tout y est parfaitement modelé – même la démocratie nous vient d'elle (comportements des animaux en troupeaux). Malheureusement, aucun terme n'est non plus suffisant pour décrire et définir ce qu'est l'être humain... L'homme est un risque à courir, disait Kofi Annan... Bien sûr qu'il existe des gens bien, mais trop souvent l'homme est con, ou méchant, ou cupide, ou narcissique. Il peut même être les quatre à la fois... On est dans l'impasse : la voiture électrique est un leurre, on n'a pas réglé le problème des déchets nucléaires, et les gens ne veulent pas des éoliennes... Que faire ? Consommer moins d'énergie, alors que notre système nous pousse à faire le contraire avec le tout électrique ? Pourtant, l'énergie la moins chère sera bien celle que l'on ne consommera pas... (à commencer par le gaspillage). La meilleure façon d'aborder la fin du monde, c'est encore de tout faire pour l'éviter... Les écolos n'y arrivent pas et se sont encore pris une claque au soir du premier tour parce qu'ils ont tout fait pour dégoûter les électeurs avec leurs puérides décisions locales, leurs avides ambitions et leurs médiocres tripatouillages, à l'image des autres partis. L'écologie patine et ne parvient pas à s'imposer alors que désormais tout le monde sait que l'on va droit dans le mur, parce que les gens sont tellement conditionnés par les paradigmes du marché néolibéral qu'ils refusent d'abandonner les chimères qu'on leur a si bien vendues, et parce que les poli-

tiques n'ont pas réussi à faire passer le message que l'écologie n'est pas une frustration de plus, mais l'accès à une croissance nouvelle et surtout à un nouveau style de vie hors des déterminismes actuels.

Eva s'inquiète de savoir comment je vais, et m'apporte une bière en guise de médicament. Je la déguste en pensant à Fabio que j'ai eu au téléphone juste avant de manger, et qui m'a totalement bouleversé. Incroyable ce petit bonhomme que je n'ai pas vu depuis plus de quinze jours, et qui semble avoir tout compris. J'en ai les larmes aux yeux de penser qu'il aurait pu être privé d'un de ses parents si notre histoire avait mal tourné... Et Muriel, dans tout ça ? Bon Dieu, pourvu que je la tire de ce mauvais pas, qui pourrait redevenir le mien... Écouter la tête, mais laisser parler le cœur, disait Marguerite Yourcenar..., j'y songerai. Je pense qu'il faut avoir une vision de l'autre majoritairement positive - même si c'est un leurre, car je sais que c'est oublier les côtés négatifs... Disons qu'il faut percevoir chez l'autre des aspects virtuellement possibles à devenir bons... Eva a, comme moi, des défauts, OK, cultivons l'amour et la haine sans chercher à vouloir transformer l'autre. N'a-t-elle pas déjà fait un grand pas dans ce sens ?

Il est maintenant dix-neuf heures... La plupart des bureaux de vote sont en train de fermer ; les dés sont jetés. Quel échec, quand même, de craindre pour la démocratie !... Ne serait-ce qu'envi-

sager l'élection d'une candidate d'extrême droite - dont le modèle est le dictateur sanguinaire de Moscou pour lequel elle a même osé réclamer en pleine guerre contre l'humanité, voire génocidaire, un éventuel accord postérieur avec l'Otan - relève d'un déni total de démocratie et d'une totale dépendance financière au psychopathe russe. Droite comme gauche n'ayant pas répondu aux demandes d'un peuple déçu et malheureux, il a peut-être osé le pire : voter pour le contraire de ses aspirations ! Je ne pense pas que les Français soient fondamentalement fascistes ou racistes. Ils subissent, en plus de nos politiques parfois indéliçables et trompeurs, l'absurdité de nos institutions devenues inadaptées, et les conséquences d'inconvénients que la démocratie ne sait pas encore régler au cœur d'un système ne faisant que les accentuer. Car c'est bien le pouvoir de l'argent perverti par le capitalisme financier qui est avant tout la cause de cet épouvantable désastre - dont nos EHPAD sont aujourd'hui l'inacceptable et funeste symbole d'une société de consommation en perdition pour laquelle il n'existe aucune borne à son cupide fonctionnement. Si beaucoup de gens ne trouvent pas de travail, si une majorité voit son pouvoir d'achat se réduire, si la violence se développe, si les pandémies se multiplient, si des individus quittent leur pays pour un autre, si le climat se dérègle, si la

conscience collective et la fraternité s'éloignent..., c'est bien à cause du fric – adulé, et non redistribué.

Énormément de pays, malheureusement, connaissent ça dans notre monde globalisé..., mais très peu, en revanche, ont la chance de pouvoir le dénoncer en toute liberté !

Huit heures moins deux !... J'allume fébrilement mon téléviseur...

- Alors, t'es content ?

- Non. C'est pas le mot. Soulagé, oui.

- On est reparti pour cinq ans de gouvernance néolibérale...

- Malheureusement... Mais... heureusement dans un cadre républicain.

- Ça te suffit, toi ?

- Non.

Je prends volontairement un air préoccupé.

- En revanche j'en ai un peu marre des gens inconscients qui, comme toi, ont poussé le pays au bord du précipice en s'affublant d'œillères totalement injustifiables. Vous êtes cinglés ! De toute façon, AUCUN candidat élu n'aurait pu changer sensiblement la donne car le pouvoir n'est plus dans les mains des politiques, mais dans celles des capitalistes du monde entier qui ne vont pas scier la branche sur laquelle ils sont assis. Pouvoir politique n'ayant qu'une marge de manœuvre extrêmement

restreinte au sein des deux cadres intangibles que sont la mondialisation et l'Europe. Personne n'aurait pu renverser la table, comme on dit dans les milieux bobos des soi-disant révolutionnaires, c'est du pipo. Et, c'est pas comme ça non plus que ça se passera dans l'avenir, surtout avec une gauche divisée. Moi, je crois encore à l'écoute, au dialogue, et à la négociation pour défendre les valeurs communes sur lesquelles on peut tous bâtir une autre société qui ne soit pas gouvernée par le fric, à la condition que chacun se responsabilise et accepte de jouer la carte de l'union pour faire pression sur celui qui vient d'être élu. Le temps n'est-il pas venu de lui montrer que, nous aussi, on « a très envie de le faire chier »...

Je reprends mon souffle avant de marteler :

- Et on a la chance que ce ne soit pas un autocrate populiste...

- Alors, on fait quoi ?

- Écoute, ce qui était in-dis-pen-sa-ble était d'élire un président démocrate républicain, garant des institutions. Désormais, tout reste à faire. Le plus important, ce sont les législatives, qui doivent à tout le moins assurer le contrôle, voire le partage, du pouvoir. Vu le contexte actuel, tout est possible, et c'est maintenant que l'on peut se permettre de faire le vrai choix sans aucun risque pour la démocratie. Ça va être très dur pour Macron, qui n'aura vraisemblablement pas de majorité pour gouverner.

Et c'est tant mieux. Une vraie démocratie de type parlementaire pourra enfin s'appliquer à une assemblée plus représentative où chaque texte devra être discuté et négocié pour être adopté - si une opposition constructive accepte de quitter ses dogmes pour faire la seule politique acceptable : celle de l'intérêt général.

J'ajoute, taquin et perfide :

- Moi, je préfère avoir un Premier ministre d'ouverture qu'une présidente du RN !...

Saisissant parfaitement l'allusion, il sourit sous cape, et s'abstient de toute remarque.

- Tu sais, si rien ne change et que l'on reste dans le cadre d'un quinquennat avec son actuel calendrier électoral, je crois bien que la situation se pérennisera. A savoir que les Français finiront par déterminer la politique de leur choix aux législatives, et que l'élection du président de la République deviendra une simple formalité enracinant le cadre démocratique républicain (ou le contraire).

Tom fait la moue.

- Comme il exista un despotisme éclairé, il va falloir inventer une démocratie éclairée ! Il faudra se mobiliser pour pouvoir sortir enfin de ce système que l'on ne pourra faire avancer que de l'intérieur si l'on veut éviter les heurts, trahissant la révolte et la République. La première des actions, dont dépend tout le reste, sera d'obtenir une modification des institutions. On ne peut pas continuer à élire une

chambre de députés qui ne nous représente pas. Aucun ouvrier, et beaucoup d'avocats y siègent, tandis que le mode de scrutin uninominal majoritaire à deux tours condamne toute représentativité de nombreux courants politiques. Son rôle, par ailleurs, reste trop cantonné à une fonction d'enregistrement. Pour compléter un fonctionnement législatif corrigé - avec une chambre élue au suffrage universel direct à la proportionnelle, et l'autre au suffrage universel indirect - il serait indispensable d'en prévoir une troisième, style CESE, dont les participants seraient choisis par tirage au sort, et dont la tâche serait de planifier les grandes lignes de notre développement sur le long terme. J'ajoute que tous ces représentants du peuple doivent, bien entendu, être révocables, et que le vote blanc doit être pris en compte. Côté exécutif, la démocratie souffre tout autant : ne passe-t-on pas près du déni en élisant un personnage, soi-disant et dangereusement providentiel, possédant trop de pouvoirs au sein d'une monarchie républicaine, avec l'assentiment d'une vingtaine de pourcent seulement du corps électoral ?

- Tu tires au sort là aussi ?, ironise Tom.

- Pourquoi ne pas attribuer des notes à chaque candidat dont le vainqueur serait celui obtenant la meilleure moyenne ? Tu éviterais ainsi les extrêmes et le rejet systématique de l' élu par une partie

des électeurs, faille notoire de notre démocratie actuelle.

- Et tu crois que Macron va se plier à ce jeu le déshabillant ?

- Pas sur tout, évidemment. Mais c'est lui qui a lancé la convention citoyenne et le grand débat...

- Qui ont accouché de quoi ?

- Certes. Mais je suis persuadé que ça a laissé des traces indélébiles, démontrant la compétence d'individus non élus et non spécialistes se prenant au jeu d'une démocratie participative efficace. Je pense qu'il est plus malin que tu ne crois, et qu'il sait sa marge de manœuvre désormais étroite. C'est pas un dictateur, et il entame son dernier mandat, quoi qu'il arrive. Sa seule obsession va être sa place dans l'Histoire...

- Je te trouve bien naïf.

- Peut-être. Mais la révolution ne viendra pas de la violence. La violence ne peut résoudre les problèmes qu'à court terme. Et le boomerang serait terrible. Moi aussi, j'ai cru au Grand soir et j'ai été plus vindicatif que je ne le suis aujourd'hui. Un peu comme en musique, où je me suis délecté à une époque des œuvres de Berlioz que je considérais comme le Graal de l'art musical de par leur puissance orchestrale, pour finir aujourd'hui par aduler Chopin...

- Ta poésie te sauvera toujours...

- Écoute, on revient de loin ! Si on refuse de façon catégorique de passer par la violence et par la force, et qu'on garde au fond de soi l'énergie de changer radicalement les choses, on trouvera toujours avec ceux qui raisonnent dans le cadre commun de la démocratie républicaine plus de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous divisent. Il faut distinguer et relier, et non séparer et réduire, comme le dit si justement Edgar Morin. Je suis persuadé que beaucoup de gens peuvent se trouver un langage commun s'ils acceptent d'abandonner leurs gesticulations politiques. Si la gauche parvient à se recomposer autour de LFI (qui a fait un excellent score au premier tour), et si cette dernière quitte son agressivité et ses insultes contre productives, accepte de faire quelques concessions et se choisit un chef de file in-dis-cu-ta-ble-ment identifié comme démocrate républicain, elle redonnera un crédit déterminant à son programme, et tout sera possible. Pour ma part, je suis prêt à faire de grosses concessions pour pouvoir avancer dans la paix. Inspirons nous des humanistes, les Érasme, Castellan, Montaigne, Voltaire, Gandhi, Luther King, Albert Camus, Stéphane Hessel, l'abbé Pierre et bien d'autres encore. Inspirons nous aussi de Kennedy qui a dit « Avant de vous demander ce que l'État peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour lui » ! Que chacun commence par s'examiner en acceptant de quitter ses dogmes et

de changer ses comportements. Que chacun commence par se poser des questions sur ses choix : où va l'argent que je dépose dans ma banque, d'où proviennent les produits que j'achète, est-ce que j'alimente l'économie de la vie ou bien celle de la mort ? Chacun vote, chacun consomme, et certains ont même leur mot à dire (beaucoup plus qu'on ne croie) en tant qu'actionnaires ! Nous avons tous le pouvoir d'imposer nos choix. Acheter, c'est voter, devenons des consom'acteurs ! Ensuite, c'est un triptyque entre citoyens, État et entreprises... A nous de faire pression démocratiquement...

- Mais tu fais comment, Gaby, on n'a pas la parole.

- Dans ce dépassement des clivages au sein d'une force nouvelle s'appuyant sur une espérance partagée, il s'agit de construire ensemble sans chercher à comptabiliser qui a eu tort ou raison dans la division, de s'écouter et de se réconcilier sans imposer. Le renouveau politique, pour s'élargir, doit se nourrir de la créativité des innombrables initiatives citoyennes, des luttes et des mobilisations locales, tout en espérant leur donner une portée globale et une longévité par la protection de la loi et la réorientation de l'impôt. Nous avons la rue et ses manifestations, les pétitions qui tournent sur internet - et qui pèsent plus qu'on ne croie sur nos élus -, les initiatives populaires - comme la primaire du même nom qui a mobilisé spontanément cinq-cent-

mille personnes -, les corps intermédiaires – qu’il faudra renforcer -, les associations – au nombre de 1,5 million -, les médias, les syndicats, les entreprises – sur lesquelles les jeunes ingénieurs mettent désormais la pression à l’embauche sur les critères écologiques- , les copropriétés, les think-tank...

Tom part d’un grand rire et me demande si je me fous de sa gueule.

- Mais c’est un boulot énorme, que peu de gens peuvent assurer.

- Ah, la bonne blague, répliqué-je, amusé. A part ça, c’est bien toi qui réclames à corps et à cris une démocratie directe, non ? L’agora grecque ou romaine, c’est pas ça ton phantasme ?

- Mélange pas tout, merde !

- Mais il s’agit bien de la même chose, mon pote. A gueuler comme des veaux avec les Gilets jaunes, vous ne vous rendez pas compte du boulot que nécessiterait une démocratie directe, si on la substituait à une démocratie représentative dont vous ne voulez plus. Ils avaient du temps, eux, les Grecques et les Romains pour assurer les décisions du peuple... Tu parles, ils n’avaient que ça à foutre vu qu’ils avaient des esclaves pour faire le boulot ! Mais, toi, tu bosses, hé couillon... Et puis, leurs problèmes n’étaient pas du même ordre que les nôtres. La société s’est grandement complexifiée, il ne s’agit plus de savoir si on veut faire la guerre ou rouvrir les bordels....

Il se marre. Mais insiste.

- Donc, toi, tu ne veux pas d'une démocratie participative...

- J'adore quand tu fais le con, et que tu reproches aux autres tes propres errements. Je suis pour une démocratie représentative avec de véritables délégués du peuple, ce qui n'exclut absolument pas une certaine participation. Je suis, par exemple, pour la tenue de référendums ponctuels sur les grands sujets de société si, et uniquement si, ils sont accompagnés officiellement au sein d'un cadre démocratiquement neutre d'analyses à charge et à décharge durant de longs mois avant le vote. Tâche éminemment plus compliquée avec ces saloperies de réseaux sociaux qui lavent le cerveau de leurs utilisateurs addicts. Mais je ne veux surtout pas d'un Brexit - qui fut la caricature d'une participation honteusement récupérée - ni, comme le prônait démagogiquement la candidate d'extrême droite, pérenniser l'usage de consultations directes permettant de court-circuiter des institutions démocratiques, tel le conseil constitutionnel. Tu sais, je pense sincèrement que la guerre en Ukraine va avoir d'énormes conséquences sur l'architecture des pays libres. Nous sommes en train de nous rendre compte que la démocratie n'est pas innée, qu'elle doit être défendue en permanence. Poutine aura au moins réussi ça... Après, je pense que si un dirigeant influent du monde (appartenant au cercle des

démocrates) lance une idée forte, les autres suivront inévitablement. Avant l'alerte puissante d'aujourd'hui, la liste noire des paradis fiscaux était devenue grise (en attendant mieux), et un impôt mondial sur les bénéficiaires, taxant enfin les géants du net, venait quand même d'être mis en place.

- C'est ce qu'on appelle la politique des petits pas...

- Exact. Mais je sais aujourd'hui, avec la menace des illibéraux, des populistes et des complotistes, qu'il n'existe pas d'autre alternative. Je n'abandonne rien. J'ai gardé mes aspirations en perdant mes illusions, et j'ajuste simplement mon idéologie sur un réalisme beaucoup plus lent, mais aussi beaucoup plus sûr !

Mercredi 26 avril 2022

Je reprends peu à peu pied (façon de parler) dans la vie quotidienne.

Eva a repris le travail, et Fabio, quand il n'est pas à l'école, se prend pour mon garde du corps et mon infirmier. Tout va bien sauf que ma convalescence, me contraignant à une immobilité forcée, me pousse un peu trop à ressasser le passé et à craindre l'avenir. Même mes lectures ne m'éloignent guère de mes préoccupations - plongé dans *Les propos sur le bonheur* et *Les bouffons de la haine*. Thomas Nlend, ayant infiltré l'extrême droite française, me raconte un effroyable monde parallèle qu'aucun démocrate ne peut imaginer dans une fachosphère où l'antisémitisme règne en maître, désespérément arrimé à l'abject ouvrage des *protocoles des sages de Sion*, et où, à travers les nombreux réseaux de l'ignoble idéologie, se retrouvent des noms bien connus des électeurs français... Ils remplissent les pages nauséabondes de cet édifiant

récit, et me font une fois de plus revenir sur la définition acceptable d'un régime qui, se voulant libre et tolérant, ne devrait pas pâtir de ces énergumènes à qui la République tend candidement les bras pour se faire délibérément assassiner.

Le philosophe Alain, lui, me projette dans les affres du bonheur, au sujet duquel je dois faire la mise à jour de mon désuet logiciel... S'ensuit alors inexorablement la mise à distance de mon couple et de la vision confinée que mes préjugés s'en étaient faits. Les avatars de cette terrible quinzaine m'incitant à considérer le bonheur sous l'angle moins béat de sa réalité, jusqu'à admettre la coexistence de forces contradictoires contingentes. La complexité de savoir conjuguer les antagonismes de la vie quotidienne, de savoir se satisfaire de l'insatisfaction, d'admettre qu'il est possible et non contradictoire d'avoir envie de partir et de rester, de se dire qu'on peut-être heureux parce que parfois aussi on est malheureux... C'est là tout l'enjeu de ceux qui acceptent les conflits insolubles, au lieu d'essayer de les résoudre en remettant tout en cause... Les trois piliers de l'amour sont le narcissisme – le fait d'être reconnu, accepté et respecté -, la tendresse et l'attachement – faisant place belle aux temps de fusion intense, mais aussi d'autonomie individuelle -, et les pulsions – devant répondre à une sexualité satisfaisante et une agressivité suffisante tout en acceptant une part de fixations infantiles à l'intérieur de la

relation. De ces trois piliers, le plus important est celui du narcissisme pour que le couple dure, car il est indispensable d'être reconnu dans sa valeur, dans l'estime que l'on a de soi-même. Sans reconnaissance de l'être que l'on est, pas de respect et donc pas de tendresse et de sexualité satisfaisantes. C'est pourquoi il faut absolument que chacun ait une confiance sans faille dans les potentialités de son partenaire...

Vautré dans mon relax, en plein soleil dans le jardin, j'apprécie beaucoup plus le printemps qu'il y a deux jours seulement... Certes, la guerre en Ukraine continue, s'intensifie même, mais j'attends avec impatience que notre « nouveau » président affiche une solidarité renouvelée avec ce pays souverain voisin en souffrance. N'en ayant plus rien à foutre de ces petits électeurs égoïstes aux relents xénophobes, et la défense de nos valeurs premières méritant bien un effort économique, il a le devoir de convaincre l'Europe d'interrompre ses approvisionnements en gaz avec le barbare russe, auquel elle verse quotidiennement sept-cent-cinquante millions d'euros !... La bataille pour les législatives a déjà commencé et, chacun des trois blocs (peut-on parler de bloc pour des formations qui ont regroupé autant de votes de rejet que de votes d'adhésion ?) appelle à l'élargissement. A l'image du théâtral, agressif et égotique Jean-Luc Mélenchon qui veut bien rassembler..., mais en imposant ses idées - se

redéfinissant soudain comme un homme de gauche, et n'hésitant pas à transgresser et personnaliser nos institutions, qu'il trouvait pourtant trop verticales, en appelant à le faire « élire » Premier ministre !!! Rien n'a vraiment changé, sinon que les Français ne se parlent plus ! Emmanuel Macron n'est ni meilleur ni pire que les autres, mais cristallise toute la haine accumulée depuis des décennies. On a hystérisé un débat qui n'a plus aucun sens, les intervenants ne s'écoutant plus et ne structurant pas leurs discours sur les mêmes paradigmes...

En attendant, je décide d'appeler Pat', qui ne sait toujours pas ce qui m'est arrivé. Le vieux grincheux (*mon ami rôle*) ne me laisse pas le temps de lui conter mes péripéties, et me reproche avec véhémence ma négligence coupable.

- C'est quand même pas aux vieux d'appeler, me dit-il, sur un ton laissant planer le doute quant au sérieux du propos. Moi, ma génération, elle a appris la politesse, Monsieur, et elle a même appris à respecter les anciens, qui, il est vrai, ne s'arrangent pas au fil des ans... Alors on aimerait bien que les jeunes, de temps en temps, prennent de leurs nouvelles...

Il prend un peu de temps avant d'ajouter.

- Et qu'ils nous disent, avec un effroyable toupet, que nous ne sommes pas si vieux et si cons que cela, même si on n'y croira pas...

Je rigole.

- C'est un sketch, ou tu me fais le coup de blues du sénile démasqué ?

- Les années passent, et le miroir commence à se déformer...

- Arrête, t'as pas changé...

- Le week-end dernier, je suis allé voir une expo qui avait lieu dans mon ancien lycée. Quand je suis arrivé, j'étais un as... Quand je suis reparti j'étais un has been !.... Je viens de prendre quatre-vingts balais, et je sens bien le regard des gens se modifier.

- T'es sûr ? C'est pas plutôt le tien qui a changé ?

Il réfléchit un instant.

- T'as peut-être raison....

Puis, d'ajouter :

- C'est pas de mourir qui me fait peur, c'est de cesser de vivre !

Je lui raconte alors mes ennuis conjugaux pour lesquels il choisit, par provocation, de ne pas m'accorder de circonstances atténuantes.

- Reconnais quand même que tu as souvent trompé ta femme...

Pas question de laisser passer ça.

- Erreur : je me suis parfois trompé de femme...

Il se marre, et comprend que je ne suis pas d'humeur à verser dans la culpabilité. Notre conversation, que je ne veux surtout pas limiter à mes égoïstes vicissitudes, s'oriente tout naturellement

vers la politique, pour laquelle il me donne une définition assez originale de la démocratie.

- Pour moi, c'est le contrôle du pouvoir par le peuple, ainsi que la capacité à se mettre d'accord sur ce dont nous ne sommes pas d'accord.

- Joli résumé de ce que plein de gens risquent de mettre des années à comprendre, ne puis-je m'empêcher d'approuver, si j'en juge d'après nos navrantes élucubrations électorales.

- Le problème n'est pas vraiment nouveau, tu sais. La grande mode actuellement est de se réclamer du peuple, auquel il faudrait donner le pouvoir. Connerie. Éduquons !

- Hé, Ducon, toi même...

- Ha, ha, éclate-t-il de rire, t'as raison. Je te l'ai dit, je vieillis mal... Considère ce que lisent – et ne lisent pas – nos semblables, ce qu'ils regardent, ce qu'ils disent..., vois leur dépendance à leur(s) chien(s) et à leur(s) téléphone(s) portable(s), et ne t'étonne plus de leur exhibition sur les réseaux sociaux, qui sont parfois leur unique sphère culturelle !...

- Piégés, mon pote ! L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhomme, une corde au-dessus d'un abîme, disait Nietzsche.

- Avanie et framboise sont les mamelles du destin, lui répondit Bobby Lapointe !...

Un nouveau monde a commencé à se mettre en place pour se substituer à celui que nous n'avons pas su préserver, et que nous continuons d'exterminer.

Force est de constater que nous avons tout faux, et qu'il s'agit bien là de l'échec de notre civilisation de « progrès »... L'anthropocène - que je préfère appeler capitalocène - est une catastrophe écologique où l'on s'est coupé du monde vivant non humain. On a augmenté nos rendements, mais on a sacrifié nos sols, exterminé des espèces et dégradé notre santé. Associer la conquête du bonheur avec le confort de la vie matérielle est évidemment une erreur. Dès le XVII^e siècle, en fait, le cartésianisme jeta les bases intellectuelles de la civilisation prométhéenne du bonheur, en annonçant le progrès à l'infini pour et par le genre humain. Une nouvelle religion, abandonnant les dogmes du paradis céleste, était née, s'imaginant maîtriser le monde par la

technique. Avec les modernes, le bonheur de l'humanité s'identifia avec le progrès des lois, de la justice et des conditions matérielles de l'existence. Le bien-être s'imposa alors comme un nouvel horizon de sens, devenant la condition incontournable du bonheur et le but suprême de l'humanité, qui n'acceptait plus de subir passivement son destin. La voie royale de la félicité n'était plus le changement de soi, mais la transformation du monde pour plus de satisfactions matérielles ! Si les premières manifestations du confort moderne remontent au XVIIIe siècle, il n'atteignit le rang de valeur de masse et de mode de vie généralisé que très récemment avec la période des *Trente glorieuses*. Période génératrice d'une grande avancée pour l'humanité, mais qui a marqué l'ouverture de la boîte de Pandore en traçant la voie au capitalisme fourvoyé - celui-ci trouvant son apogée dans les années quatre-vingts avec le duo Thatcher/Reagan, qui donna tout pouvoir au marché.

Le capitalisme de consommation n'est pas né mécaniquement de techniques industrielles capables de produire en grandes séries des marchandises standardisées. C'est avant tout une construction culturelle et sociale, qui sut prendre en otage l'éducation des consommateurs tout en accaparant l'esprit créatif et visionnaire de nos entrepreneurs. Une nouvelle philosophie commerciale, en rupture avec les attitudes du passé, est à la base de cette

économie de consommation. Il n'est plus question de réaliser la plus grande marge bénéficiaire possible sur un produit, mais de vendre une très grande quantité de marchandises avec une faible marge unitaire permettant de baisser les prix de vente, attractifs pour le consommateur. La mise en place de la société de consommation et son succès tiennent à cette invention marketing capitale : la recherche du profit par le volume et la pratique des bas prix. On venait de rentrer dans l'âge moderne de la consommation, qui pouvait se parer d'une vertueuse avancée : la démocratisation de l'accès aux biens marchands, mis à la portée de tous !

La sphère commerciale est devenue hégémonique, et les forces du marché envahissent la presque totalité des aspects de l'existence humaine. Il y a donc urgence à s'interroger sur le type d'être humain et de vie sociale que façonne le « totalitarisme marchand ». Le risque est immense que dépérissent la sociabilité, la confiance sociale, l'empathie, et toutes les valeurs qui définissent notre humanité. Une société basée sur des échanges tarifés, dans laquelle les relations sont monétaires et contractuelles, est évidemment menacée. Une société dans laquelle tout a un prix et rien n'a de valeur ! Quid des liens communautaires, de nos relations fondées sur l'affection, l'amour, le volontariat... Cet état d'immanence totale - créé par l'ère du consumérisme euphorique, où n'existe plus que

les passions de la sécurité, de la santé et de la jouissance festive – n’a-t-il pas créé un individu n’ayant plus de substance existentielle, vivant dans un environnement sans aspérités, et incapable d’efforts, d’exigence et de dépassement de soi ?

La bonne nouvelle est que l’on a commencé à replanter des forêts tropicales ; que face au monde industriel frelaté et carnassier, les AMAP se développent ; que l’on recycle de plus en plus ; que de nouveaux agriculteurs soucieux de l’environnement arrivent ; que le bio et les circuits courts s’amplifient ; que la réparation revient en force et que le marché de l’occasion prolifère ; que l’économie circulaire est en route. Par ailleurs, face à la concurrence acharnée des médias pressés par le temps et l’argent, ainsi que face au déversement d’infos, un collectif d’enquêtes en sources ouvertes, appelé *Bellingcat*, est né pour répondre présent à la vérité en toute transparence – et dont les documents pourront sans doute constituer des preuves juridiques. Mais, au tournant d’un choix de société inéluctable, l’homo sapiens reste de marbre. Les inégalités se creusent au détriment d’une population dont l’écologie ne peut pas être la préoccupation essentielle. Lutter contre le réchauffement climatique, c’est d’abord lutter contre la pauvreté. Dans le monde et en France ; en commençant par rendre la vie « minimalement » supportable à TOUS, en réglant d’urgence le problème des dix millions de

personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté - qu'une majorité de citoyens drogués à la consommation dévoyée ne perçoit même plus dans son rétroviseur, et qui souffre d'une satisfaction perpétuellement insatisfaite. Et ça ne sera pas simple, car « il ne suffit pas d'être heureux, encore faut-il que les autres ne le soient pas » !...¹⁸

Personnellement, j'en ai marre de cette guerre civile larvée, de la haine, de la violence, de la fragmentation de la société, des frontières, des tambouilles électorales, des egos politiques, du fric, de la cupidité, du toujours plus... Je veux qu'on se parle, j'ai envie de débattre, de concéder, de partager, de vivre en harmonie avec les gens et la Nature. Je ne crois plus guère dans la politique traditionnelle actuelle, totalement déconnectée des aspirations humanistes et naturelles d'un monde beaucoup moins compliqué et beaucoup plus accueillant que ce que nos responsables économiques et politiques imposent à nos cellules gliales exténuées. Le monde est un gigantesque puzzle qui a besoin de toutes ses différentes pièces pour exister. L'avenir de notre société, et plus encore de notre univers, réside dans la compréhension, l'entente et la solidarité des peuples, quels qu'ils soient. Vivre avec et pour les autres dans le seul confort d'une planète dont le respect et l'émerveillement

18 - Jules Renard

permanent garantissent la fraternité suffisante à sa pérennité.

On vit aujourd'hui dans un monde globalisé, une planète sous étroite surveillance où les hommes sont programmés, formatés, conditionnés pour accepter leur servitude. Un monde de la désinformation, du mensonge généralisé où deux et deux font cinq, où la liberté n'est plus qu'une illusion. La réalité d'aujourd'hui est en passe de rejoindre la fiction d'hier. Nous sommes dans la synthèse parfaite des mondes d'Orwell - « 1984 », le visionnaire inventeur de *big brother* - et de Huxley - « Le meilleur des mondes », décrivant une civilisation des loisirs, futile et hédoniste, gouvernée par les technologies. En rentrant dans cette société nous contrôlant tous par le plaisir, nous nous dirigeons vers une civilisation de laquelle il sera très difficile de s'échapper car on peut se demander qui se rebellera contre le plaisir...

Qu'allons nous devenir ?

Copernic nous a expulsé du centre de l'espace, Darwin nous a renvoyé dans le monde animal en nous reléguant au rang de primate, Freud nous a appris que nous sommes manipulés par nos pulsions, et bientôt nous ne serons plus les plus intelligents de cette planète avec l'I.A. (intelligence artificielle) !...

Comment donnerons nous du sens à notre vie dans un monde où nous serons devenus superflus ?

C'est là où, Nietzsche – qui nous a pourtant décrit comme des animaux violents dont la volonté de puissance est entravée - laisse entrevoir, contre toute attente, l'espoir d'une évolution possible de l'humanité vers ce qu'il appelle le « surhomme »... Dans les effets de sa « mauvaise conscience », il pense qu'une nouvelle évolution de la culture pourrait récupérer toutes les facultés humaines produites par la civilisation. Avec la mort de Dieu, il annonce la fin de la transcendance qui doit en finir avec l'ancien monde, la métaphysique dualiste et la morale qui en découle. C'est la possibilité d'un homme assumant sa volonté de puissance et trouvant les moyens de s'estimer lui-même en développant une conscience fière (au lieu de sa « mauvaise conscience » castratrice). Pour cela, il lui faudra mépriser le bonheur - au sens de la résignation morbide des Stoïciens ; dédaigner la raison - prise comme conscience morale chez Kant ; braver la

vertu - qui définit le bien comme l'obéissance à la morale religieuse ; ignorer la justice - en tant que morale du faible se protégeant du fort, et décrier la compassion - cette tendance à la pitié pour ce qui doit en réalité disparaître. Une nouvelle morale tellement supérieure à l'ancienne fera appel à des hommes nouveaux - les « surhommes » - afin d'affronter les derniers humains pour qui la mort de Dieu conduirait au nihilisme... Rien à voir donc avec une quelconque sélection génétique, mais un passage de l'homme malade actuel vers un être capable de se surpasser pour devenir un franchiseur, un être de volonté, une œuvre en soi.

Apaisant réenchantement que lamine la cinglante ironie d'un Romain Gary désabusé...

« L'homme – mais bien sûr, mais comment donc, nous sommes parfaitement d'accord : un jour il se fera ! Un peu de patience, un peu de persévérance ! On n'est plus à dix mille ans près. Il faut savoir attendre, mes bons amis, et surtout voir grand, apprendre à compter en âges géologiques, avoir de l'imagination : alors là, l'homme ça devient tout à fait possible, probable même : il suffira d'être encore là quand il se présentera. Pour l'instant, il n'y a que des traces, des rêves, des pressentiments... Pour l'instant, l'homme n'est qu'un pionnier de lui-même.

Gloire à nos illustres pionniers ! »...

Bibliographie

Capitalisme et idéologie, de Thomas Piketti.
Mémo sur la nouvelle classe écologique, de Bruno Latour et Nikolaj Schultz.
le génie des arbre, de Emmanuelle Nobécourt.
le bonheur paradoxal, de Gilles Lipovetsky.
Les bouffons de la haine, de Thomas Nlend.
La fabrique de la défiance, de Yann Algan, Pierre Cahuc et André Zylberberg.
Articles parus dans « *le 1* »

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie Moderne de Bayeux
Z.I . 7 rue de la Résistance – 14400 Bayeux
Dépôt légal : 71537 - juin 2022

ISBN 978-2-9577771- 0-5

Imprimé en France